

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE

Nº 13085 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 22-LUNDI 23 FÉVRIER 1987

Un tournant dans le conflit libanais

L'armée syrienne fait un retour en force dans le secteur musulman de Beyrouth

Une entreprise risquée

Deuxième point d'interroga-tion : les Palestiniens. L'entrée des troupes syriennes devrait dans un premier temps permet-Mais où front per exemple les trois mille habitants de Chatile, dont les maisons sont détruites à aux combettants? De ce point de vue, le président Assad reprend l'initiative face à M. Yas-

L'entrée des troupes syriennes constitue aussi un camouflet pour le président Amine Gemayel, dont, symboliquement, le retour à Beyrouth au terme de se visite en Europe a coîncidé avec l'arrivée des Syriens. Or le président libanais a été complètement absent des négociations de Damas, et luimême reconnaissait, vendredi soir, qu'il n'avait pas été

Reste à savoir toutafois quelle forme va ravêtir cette nouvelle intervention. Damas va-t-il, comme en 1976, prendre entièrement les choses en main ou se contenter de calmer le jeu pour tenter de mettre sur pied un énième règlement politique ?

Il est encore trop tot pour tirer toutes les leçons de ce retour, qui en tout état de cause n'est pes une victoire pour la

En laissant pourrir jusqu'au bout la situation, le président Assad s'est prémuni contre les objections que pourrait susciter son action. Qui voudrait, en effet, dans les circonstances actuelles, reprocher à l'armée une trêve dans une guerre de plus en plus folie ? Même si Damas est pour une large part à l'origine de cette situation.

Un contingent de 3 000 à 4 000 soldats syriens s'apprêtait samedi matin 21 février à rentrer à Beyrouth-Ouest, secteur à majorité musulmane, pour mettre sin aux combats qui opposent depuis cinq jours la milice chiite Amal aux milices druzes et communistes. Ce retour en force est la conséquence d'un accord imposé en grande partie par Damas à tous les responsables musulmans.

BEYROUTH de notre correspondant

s'apprête à rendre plus efficace son qui remonte à 1985. Après une feutré de M. Berri), le chef du gou-

(sunnite, pourfendeur actuel des milices) et les alliés-ennemis, tenn par les Soviétiques, qui fait tandem avec le PC) et Nabih Berri

ant autour de deux idées : cessez ner l'armée syrienne, mais cadre d'une force légale comportant l'armée et les forces de

LUCIEN GEORGE,

Les réunions monétaires de Paris

L'objectif des pays industrialisés est d'arrêter la chute du dollar

Des réunions bilatérales entre les ministres des finances des cinq pays les plus industrialisés (Etats-Unis. Japon, RFA, Grande-Bretagne, France) ont eu lieu samedi 21 février, à Paris, pour préparer la rencontre élargie des Sept (les mêmes plus l'Italie et le Canada) prévue pour dimanche. Leur objectif est d'arrêter la chute du dollar. lequel à leurs yeux, ne doit pas descendre plus bas.



Lire page 13 les articles de PAUL FABRA, ERIC IZRAELEWICZ et FRANÇOIS RENARD.

L'«Irangate» et le pouvoir présidentiel

Washington guetté par la paralysie

WASHINGTON de notre correspondent

Entre un flot de révélations iestions hurlées en vain dar des journalistes tems à distance de l'hélicoptère), M. Reagan a lancé, vendredi 20 février, une phrase de contre-attaque.

«Les oracles politiques (...) essalent de tirer le rideau avant la fin du spectacle, est-il allé dire devant un parterre conservateur, [mais] laissez-moi vous donne un tuyau: nous gardons le meilleur pour le dernier acte. » Peutêtre, puisqu'il est vrai que, à toutes les étapes de sa carrière politique, M. Reagan a tonjours su dépasser l'échec, mais le problème pour les Etats-Unis et le monde est que le dernier acte, on a bien l'impression d'y être déjà deux ans avant la relève qui résul-

MARIE CARDINAL

Le rapport de forces avec la majorité démocrate du Congrès, cufin, est d'autant plus déséquilibré que l'ombre du scandale pèse à nouveau sur la Maison Blanche.

Tout cela fait beaucoup, mais ce ne serait pas grand-chose si trois raisons ne menaçaient aussi de précipiter les Etats-Unis dans une durable et profonde paralysie de leur pouvoir exécutif. Tout d'abord, loin de retomber,

l'affaire des ventes d'armes à l'Iran est sur le point de rebondir avec la publication, jendi pro-chain, du rapport de la commission d'enquête créée, en novembre 1986, par M. Reagan hil-même pour étudier le fonctionnement du Conseil national de sécurité. Cha-

Avant-propos

subversif.

Euripide était un auteur

Marie Cardinal a su voir dans

toutes les femmes exploitées.

la vie de Médée l'histoire de

C'est pour rendre Euripide

accessible à tous qu'elle a

travaillé sur une nouvelle

version de Médée.

les actuels et anciens collaboraserre ainsi autour de lui alors qu'il ne parvient toujours pas à retroutive politique en tournant le des à

I'«Irangate» out toutes fait long

Plus les semaines passent, moins on voit done ce qui pourrait sonner le retour du « grand communicateur ». Une situation de vacance du pouvoir s'esquisse ainsi car les divergences entre les deux principales personnalités du gouvernement, le secrétaire d'Etat George Shultz, et le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger, ne laissent pas présager que le cabinet puisse gouverner à défaut du président.

Etrangement pourtant, on n'en est pas pour l'instant à la veille d'une crise ouverte car M. Reagan conserve un tel capital de

La Médée

d'Euripide

Marie Cardinal

La Médée d'Euripide

et texte français de Marie Cardinal

sympathic auprès de l'opinion, qui lui garde majoritairement son affection, que les démocrates se retiennent soigneusement de l'attaquer de front. Au moment où s'ouvre à eux une perspective inespérée de reconquête de la Maison Blanche, il scrait en effet homme resté populaire. Leur réserve est d'ailleurs d'autant plus marquée qu'ils sont eux-mêmes très divisés, entre une droite œuvrant à un recentrage du parti, une gauche partiellement fidèle à l'Etat-providence et les différents clans, surtout, de la dizaine de

campagne pour 1988. Côté républicain, la situation est assez comparable puison'il y a, là aussi, pléthore de candidats et hésitation entre un retour au centre-droit et le maintien des avec l'élection de M. Reagan en

candidats qui organisent déjà leur

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 4.)

Le « cactus » calédonien

M. Mitterrand accusé par M. Toubon de favoriser l'« extrémisme ». PAGE 6

M. Giscard d'Estaing en campagne

Une visite dans le Sud-Ouest de l'ancien président de la République. PAGE 16

Le dispositif « Epervier » au Tchad

A Biltine, avec les « marsouins ». PAGE 3

M. Michel Noir à Washington

« Mieux vaut parler que se

PAGE 13

Procès de Georges M. Chalandon n'a pas

l'intention d'adresser des réquisitions au parquet. PAGE 7

Le Monde RÉGIONS

Un tour de France avec nos correspondants. Page 12

Le sommaire complet se trouve page 16

Des sites pour les déchets nucléaires

Les déchets radioactifs s'accumulent dans le monde. A la fin du siècle, la France en aura produit près de 1 million de mètres cubes. et, dès aujourd'hui, la question du stockage souterrain - pour les plus radioactifs d'entre eux - se pose avec acuité. Depuis quelques années, l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) prospecte le territoire français. Le site granitique de Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres) vient d'être retenu pour une étude détaillée. Ce choix, annoncé vendredi 20 février, par la préfecture du département, risque de susciter des polémiques dans la région, même s'il n'est pas définitif. Mais, pour plus de précautions,

l'ANDRA souhaite étudier d'autres sites dans des terrains de nature différente, allant du schiste à l'argile en passant par les

connus dans les semaines qui viennent. Pendant trois ans, ils feront l'objet, tout comme celui de Neuvy-Bouin, d'études détaillées.

Le meilleur sous-sol sera retenu pour abriter un laboratoire des-tiné à vérifier que les conditions de sûreté nécessaires au stockage de ces matières sont remplies. Ce n'est qu'après qu'on pourra construire les entrepôts pour ces déchets nucléaires. Ainsi, l'ANDRA pourra compléter son dispositif, qui comprend déjà un centre de stockage en surface pour les matières faiblement radioactives à la Hague (Manche), en attendant celui, prévu pour le même usage, à Soulaines-Dhuys (Aube).

(Lire nos informations page 7.)

Dates

RENDEZ-VOUS

Mardi 24 février. - Lon dres: élection législative partielle à Greenwich: Madrid: discours de M. Felipe Gonzalez devant le Parlement sur le bilan de l'action gouvernementale.

Mercredi 25 février. Genève : reprise des négociations « indirectes » Pakistan-Afghanistan : Manille: lancement du programme de « réconciliation ». Premier anniversaire de la prise de pou-voir de Mª Aquino. Jendi 26 février. - Alger

élections législatives. Samedi 28 février. - Stockholm: premier anniversaire de l'assassinat d'Olof Palme ; New-Delhi: présentation du budget de l'Inde.

Dimanche 1e mars. Pékin : visite de M. Shultz (jusqu'au 6).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 45-23-06-81

Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

André Fontain

firectour de la publication

Anciens directeurs :

Habert Beare-Méry (1944-1969)

André Laurena (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620.000 F

Principaux associés de la société:

Société civile
Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme

des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

Administrateur général :. Bernard Wouts,

Rédacteur en chef :

Corédacieur en chef : Claude Sales.

Le Monde

PUBLICITE

rue de Monttessay, 75007 PARIS

Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord quec l'administration

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 38-15 - Taper LEMONDE

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais

Tél: (1) 42-47-98-72

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

984 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie sérieure : turif sur demande.
Changements d'adresse définitis ou
proviscores : nos abonés sont invités à
formuler leur demande deux semaines
avant leur départ. Joindre la demaire
bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire un les nous propres en capitales Imprimerie.

MM. André Fontaine, gérant et Hubert Beuve-Méry, fondats

Il y a cent ans

Pour ou contre la tour Eiffel?

Le 14 février 1887, il y a exactement un siècle à hait jours prêts, le Temps publiait un manifeste signé par un nombre respectable d'artistes, tous indignés par le projet de Gustave Eiffel : une tour de 300 mètres en plein Champ-de-Mars. L'existence de cette pétition est connue. Ses termes exacts le sont moins, et moins eacore la réponse que Gustave Eiffel leur opposa.

Comme la tour Eiffel, le Centre Pompidou, voici dix ans, et maintenant la pyramide de Pei out suscité et suscitent des passions antagonistes violentes. De façon caractéristique, les partis opposés en présence font les uns et les autres appel à l'histoire, les uns et les autres appel à des normes esthétiques, les uns et les autres à des « certitudes » techniques. Ce dernier aspect est le plus facile à trancher : il était entendu, pour certains de ses détracteurs, que la tour devait s'effondrer, il est entendu aussi que le Centre Pompidou s'apprête à mourir d'usure prématurée, et il est évident (là, c'est plus rigolo) qu'il sera impossible de nettoyer la pyramide du

Les références historiques sont, effes, à double tran-chant. L'emballement spontané de quelques intellec-fuels, contre ce qui n'était pas, alors, le symbole de Paris, mais contre un pari dont l'équivalent actuel serait... un building de 2 kilomètres de haut ou le pro-longement jusqu'à la mer du boulevard Saint-Michel, ne saurait disqualifier tous leurs arguments. Ni, des décennies plus tard, les arguments hostiles à certains projets contemporains : le succès populaire du Centre Pompidou n'atténue en rice la brutalité de sou architec-ture et salendide soit elle mi la renture qu'il a entraînée ture, si splendide soit-elle, ni la repture qu'il a entraînée ture, si spleudide soit-elle, m la repture qu'il a entraince dans l'urbanisme de Paris. De même, l'intelligence théorique du projet Pei laisse intacte la question du gigantisme du futur Grand Louvre. Dans tous les cas, c'est la force, la réussite architecturale, qui a entraîné ou pourra entraîner l'adhésion de l'avenir. Mieux, les débats suscités par des projets de telle envergare sont nécessaires à la cité, font avancer la réflexion de tous, spécialistes ou non, élus ou électeurs.

Le drame est que la réassite architecturale passe pour imprévisible. Des ratages comme celui du mani-

feste contre Eiffel (il y est d'antres exemples), l'inculture architecturale notoire des Français, mais aussi leur sentiment d'impuissance devant les forces « telluri-ques » de l'urbanisme contemporain, de brillantes opérations comme le massacre des Halles..., autant d'éléments disparates qui laissent l'impression que tout se vant, qu'il n'y a rien à faire, sinon à ronchonner au café du cois. Or non seulement les différences existent, mais aussi les critères de jugement, et bien sûr les profes-sionnels capables de choisir, de corriger, quand les res-possables de l'Etat et des villes savent faire appel à eux plutôt qu'à leurs relations personnelles.

Juste ou injuste, le manifeste des artistes contre la tour Eiffel remet à l'ordre du jour la nécessité de véritables débats publics - comme la ville de Florence en avait si habilement suscité pour les portes de Brunelleschi – et la nécessité d'intégrer, serait-ce de façon embryonnaire, quelques notions d'architecture dans l'enseignement public.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

La protestation des artistes

L'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée

TOUS venous, écrivains. peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût fran-çais méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « Tour de Babel ».

Sans tomber dans l'exaltation du chanvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le ses boulevards élargis, le long de ses quais admirables, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le génie humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierres. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations. Allons-nous donc laisser profaner tout cela? La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, anx mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ? Car la tour Eiffel. dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est. n'en doutez pas, le déshonneur de Paris. Chacun le sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous de sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés: « Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté? » Ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris

Il suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avancons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une noire et gigantesque cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments humilies, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans, nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrous s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée.

C'est à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez tant embelli, qui l'avez tant de fois protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu'appartient l'hon-neur de le défendre une sois de plus. Nous nous en remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l'énergie, toute l'éloquence que doit inspirer à un

artiste tel que vous l'amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si nos raisons ne sont pas écoutées, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui bonore.

[Dans use fongue fista de signataires qui n'out généralement pas passé le cap de la postérité, on relère les nous des peintres Léon Bonnat, Ernest Meissonnier, William Bonguerent, du musicien Charles Gounol, de l'architecte de l'Opéra Charles Gounol, de l'architecte de l'Opéra Charles Garnier, des écrivains François Coppée, Alexandre Duman fils, Locaste de Lisie, Gay de Maupanant, Sully-Prodhomme, Victorien Sardeu, de l'archéologue Alexandre Lonoir, etc.]

La preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle ple dessin géométral; mais, queiqu'il ait été tiré à des cen-taines de mille exemplaires, est-il UELS sont les motifs que

donnent les artistes pour protester contre l'érec-tion de la tour? Qu'elle est inutile et monstrueuse! Nous parlerons de l'inutilité tout à Theure. Ne nous occupous pour le moment que du mérite esthétique sur lequel les artistes sont plus particulièrement compé-

Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement. Car, remarquez-le, monsieur, cette tour, personne ne l'a vue et personne, avant qu'elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu'elle sera. On ne la comaît jusqu'à présent que par un sim-

permis d'apprécier avec compétence l'effet général artistique d'un monument d'après un simple dessin, quand ce monument sort tellement des dimensions déjà pratiquées et des formes

La réponse de Gustave Eiffel

Et, si la tour, quand elle sera construite, était regardée comme une chose belle et intéressante, les artistes ne regretteraient-ils pas d'être partis si vite et si ésèrement en campagne ? Qu'ils attendent donc de l'avoir vue pour s'en faire une juste idée et pouvoir la juger.

et toutes mes espérances. Je crois, pour ma part, que la tour aura sa beauté propre. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu'en même temps que nous faisons solide et durable nous ne nous efforçons pas de faire élégant ? Est-ce que les véritables conditions de la force ne sont pas toujours conformes aux conditions secrètes de l'harmonie? Le premier principe de l'esthétique architecturale est que les lignes essentielles d'un monument soient déterminées par la par-faite appropriation à sa destination. Or, de quelle condition ai-je cu, avant tout, à tenir compte dans la tour? De la résistance an vent. Eh bien! je prétends que les courbes des quatre arêtes du monument telles que le calcal les a fournies, qui, partant d'un énorme et inusité empattement à la base, vont en s'effilant jusqu'au sommet, donneront une grande impression de force et de beauté; car elles traduiront aux yeux la hardiesse de la conception dans son ensemble, de même que les nombreux vides ménagés dans les éléments mêmes de la construction accuseront fortement le constant souci de ne pas livrer inutile-ment aux violences des ouragans des surfaces dangereuses pour la stabilité de l'édifice.

La tour sera le plus hant édi-fice qu'aient jamais élevé les bommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon? Et pourquei ce qui est admirable en Egypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris? Je cherche et j'avoue que je ne trouve pas.

La protestation dit que la tour va écraser de sa grosse masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments. Que de choses à la fois! Cela fait sourire, vraiment. Quand on yeur admirer Notre-Dame, on va la voir du parvis. En quoi du Champ-de-Mars la tour gênera-t-elle le curieux pas d'autre raison d'être que de placé sur le parvis Notre-Dame, qui ne la verra pas ? C'est d'ailleurs une des idées les plus fausses, quoique des plus répandues, même parmi les artistes, appelle de toutes les régions du que celle qui consiste à croire qu'un édifice élevé écrase les constructions environmentes. Regardez si l'Opéra ne paraît pas plus écrasé par les maisons rait d'être traitée avec considéra-du voisinage qu'il ne les écrase tion.

lui-même. Allez au rond-point de l'Etoile, et, parce que l'Arc de triomphe est grand, les maisons de la place ne vous en paraîtront pes plus petites. An contraire, les maisons ont bien l'air d'avoir la hauteur qu'elles ont réclic-ment, c'est-à-dire à peu près quinze mètres, et il faut un effort de l'esprit pour se persua-der que l'Arc de triomphe en mesure quarante-cinq, c'est-à-dire trois fois plus.

Reste la question d'utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d'opposer à l'opinion des artistes celle du public.

Je ne crois point faire preuve de vanité en disent que jamais projet n'a été plus populaire ; j'ai tous les jours la preuve qu'il n'y à pas dans Paris de gens, si hambles qu'ils soient, qui se le connaissent et ne s'y intéressent. A l'étranger même, quand il m'arrive de voyager, je suis étomé du retentissement qu'il a

Quant aux savants, les vrais juges de la question d'utilité, je puis dire qu'ils sont unanimes.

Non seulement la tour promet d'intéressantes observations pour l'astronomie, la météorologie et le physique, non seulement elle permettra en temps de guerre de tenir Paris constamment relié au reste de la France, mais elle sera en même temps la preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle par l'art des ingénieurs.

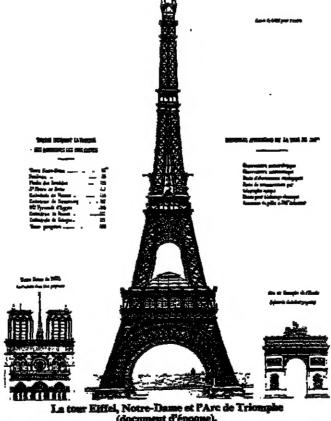
Le pays des ingénieurs

C'est seulement à notre époque, en ces dernières années, que l'an pouvait dresser des calculs assez sûrs et travailler le fer avec assez de précision pour songer à une aussi gigantesque

N'est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs?

La protestation gratifie la tour d'« odieuse colonne de tôle boulonnée ». Je n'ai point vu ce ton de dédain sans une certaine impression irritante. Il y a parmi les signataires des hommes qui ont toute mon admiration; mais il y en a beaucoup d'autres qui ne sont connus que par des pro-ductions de l'art le plus inférieur on par celles d'une littérature qui ne profite pes beaucoup au bon renom de notre pays.

M. de Vogité, dans un récent article de la Revue des Deux Mondes, après avoir constaté que dans n'importe quelle ville d'Europe où il passait il entendait répéter les plus ineptes chansons alors à la mode dans nos cafés-concerts, se demandait si nous étions en train de devenir les Graculi du monde contemporain. Il me semble que n'eût-elle montrer que nous ne sommes pas simplement le pays des annuseurs, mais anssi celui des ingénieurs et des constructeurs qu'on monde pour édifier les ponts, les viaducs, les gares et les grands monuments de l'industrie moderne, la tour Eiffel mérite-





La tour Eiffel vue par le photographe R. Doisneau



CHEX Le rédacteur eterne littéra

The state of the season

W Town

Etranger

TCHAD: le redéploiement du dispositif « Epervier »

Dans le vieux fort de Biltine les « marsouins » veillent...

we éclatante

réalisés en ce siècle

de notre envoyé spécial

l'horizon de sa masse imposante : c'est un tumulus fait d'énormes blocs de pierre dans le désert. L'œil s'efforce de vaincre la réverbération et les brumes de chaleur, en vain «Un doigt à gauche du dernier piton que vous voyez au loin, c'est la piste d'Arada.» Nons sommes sur une sorte de col, au pied de Dominique, avec la dizaine d'hommes qui composent l'un des nette », disent les militaires - da groupement de Biltine. Jour et mit, ils tentent de déceler tout mouvement suspect qui romprait l'harmo-nie désespérante et belle de ce désert de roches et d'épineux. Au nord-ouest, à 65 kilomètres, Arada an nord-est, le piste d'Iribe. Dix «marsouins» du 21° RIMe (régiment d'infanterie de marine), à qui, avant de quitter Bouar, en Centra-frique, où leur régiment était sta-tionné, on a fait un «topo» sur la stuation politique et militaire du Tchad, les coadulons géographiques et climatiques du pays, la nature du combat qu'ils auront peut-être à

Le piton Dominique domine

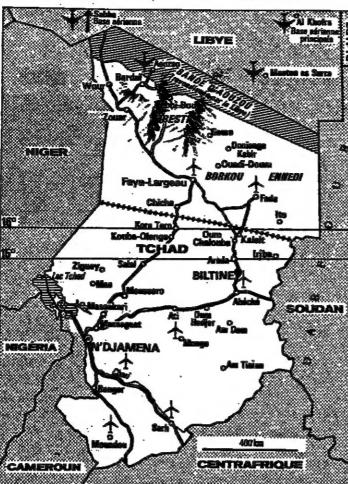
Equipés de moyens radio et de jumelles à visée nocturne, ils sont un maillon du système « Epervier ». En compte au groupement de Biltine, à un quart d'heure de jeep par une piste de cailloux. Les vieux murs du fort se sont un peu écroulés depuis le départ des soldats de l'opération « Manta », en novembre 1984, mais des enfants passent toujours à la badine des ânes dont les flancs sont bettes d'outres d'esu. La ville, assounie en cette heure canicul offrira, plus avant dans la journée, le spectacle immuable de ces femmes ocroupies devant des petits tas

Les « marsonins », bien str, out placé en exergue, sur le fronton du fort, l'insigne de leur régiment. Sur l'une des terrasses, quelques uns s'affairent autour d'une unité de missiles antichars Milan. Une der compagnie d'infanterie, sasistée d'une section sol-air, soit actuellement cent trois hommes, est stationnée à Biltine, sons les ordres d'un capitaine. Sur l'ane est, ce groupe-ment est le plus avancé pour faire face à une menace qui peut surgir du nord, mais sussi et surtout de l'est, c'est à dire du Soudan.

Comme à Abéché, où se trouvent le PC et le gros des troupes déployées en renfort dans l'est du Tchad, le détachement de Biltine a : - rapidement instalié son système de tre de « silreté immédiate »; un

tion avec les Forces armées natio-nales tchadiennes (FANT), effec-tuer des « coups de sonde » dans toute la région. Les «marsonins» doivent entretenir les meilleures relations possibles avec la popula-tion locale et les soldats tchadiens. De cette cohabitation harmonieuse dépend en partie leur sécurité.

pilotes, des oiseanx volent à quel-ques mêtres devant le véhicule, et s'éloignent quand celui-ci rebondit dans des cassis ou freine brusque-ment dans des fondrières de sable. Ce désert-là est étrangement fréquenté. Parfois, on distingue les cases rondes d'un village en minis-



ent difficile à un étrans — à pius forte raison pour des sol-dats libyens : «infiltrés » — de se déniacer en se cachant des autochtones. Des renseignements, des observations, voire des rumeurs, montent » du milieu africain, et les soldats français, pour peu qu'ils mettent les formes avec les autorités locales, penvent en profiter. « Epervier » emploie ainsi de nombreux « boys », achète sur le marché local et transporte, dans les avions Transall qui descendent sur N'Djamens, des familles entières de Tchadiens encombrées de ballots informes et de poulets caquetants...

mande de son PC d'Abéché tout

Au camp Moll, qu'ils finissent de remettre en état, les « marsouins » montent la garde, en compagnie de quelques soldats tchadiens, « Mieux vaut ne pas vous aventurer dehors la nuit : les Tchadlens tirent, et si mui : les l'enadens tirent, et s'informent après »... Le médecin-commandant, le capitaine « appro » (chargé de l'approvisionnement), l'aumônier d'origine polynésienne, le colonel, discritent, à bâtons rompus, sans jamais oublier pourtant que leurs deux hôtes sont des irunnaleurs deux hôtes sont des journa-

presse s'évertue à parler d'« alerte antre de « stirété rapprochée » avec des « somettes » dans un rayon de de jeep pour atteindre la préfecture et pourquoi aussi les journaux pré10 kilomètres, enfin des patrouilles du Ouaddat, située 94 kilomètres sentent toujours comme des

envoyés outre-mer. - Ici, on ex « marsouins », et – fant-il le préci-set ? – « ce sont les meilleurs ».

Au matin, alors que les Transall continuent leur noria pour déchar-ger le ravitaillement, à deux reprises deux Jaguars vont fondre sur la ville. Leur passage permettra de «calibrer» les radars de visée des batteries de missiles sol-air Crotale qui protègent Abéché.

La crainte des infiltrations

La menace aéricane n'est pas la plus dangereuse, et personne ici ne croît vraiment à une grande guerre offensive terrestre. Le danger, en revanche, peut provenir des « infiluelles actions de commandos pour détraire un radar, enlever on tuer quelques soldats.

Le redéploiement sur l'exe est sera achevé prochainement. Déjà, les douze véhicules blindés Sagaie munis de canons de 90 mm « dont les obus sièches peuvent percer n'importe quel blindage existant » sont arrivés. Cet escadron, prélevé sont arrivés. Cet escadron, prélevé sur les effectifs du RICM (régiment d'infentere d'infanterie et de chars de marine) de Vannes va, dans les jours qui viennent, patrouiller dans la région. Les effectifs français sur l'axe est aont actuellement d'environ six cents hommes. D'autres devraient arriver, en provenance de Bouar. Les en provenance de Bouar. Les troupes françaises basées en Centrafrique, les EFAO (éléments français d'assistance opérationnelle), soit près de mille cinq cents hommes, ont été désigné pour renforcer le dispositif « Epervler ». Depuis que la piste de l'aéroport de N'Djamena a été des accordin sur accurat des Bosies. agrandie aux normes des Boeing-747, ce redéploiement peut s'effec-tuer plus rapidement. Le but de l'état-major est de disposer d'un dispositif extrêmement souple. L'important est que la Libye sache que, si la menace se précise, Paris « mettra le paquet » en un minimum de temps. De toute façon, disent : marsosins », « on est prêts »...

LAURENT ZECCHINIL

ondamne l'ingérence de la Libye. – Après le président Houphouët-Boigny (le Monde du 21 février). M. Paul Biya, chef de l'Etst camerounais, a pris posi sur le Tched. Dans une interview à la télévision camerounaise, jeudi 19 février, il a demande que « cessent les ingérences étrangères » en faisant clairement une distinction entre les troupes qui sont au Tchad e appelées ». M. Biya estime que e la réconciliation nationale au Tchad est aujourd'hui quasiment achevés 10 kilomètres, emfin des patrouilles du Ouaddat, située 94 kilomètres sentent toujours comme des autour du gouvernement que préside profondes qui pourront, en concerta- plus au sud. Comme des poissons- « paras » les soldats français M. Hissène Habré ». — (AFP.)

A l'ONU

Veto américain et britannique contre des sanctions à l'égard de Pretoria

New-York (Nations unies). -Les Etats-Unis et la Grande- Bretagne. Bretagne ont mis en échec une résolution réclament l'imposition de sanctions sélectives obligatoires contre le gouvernement de Pretoria, en recourant à leur droit de veto, vendredi 20 février, an Conseil de sécurité de l'ONU, au terme d'un débat de quatre jours sur le situation

Le désaccord régnant parmi les pays de la Communauté européenne sur l'opportunité de telles sanctions a été illustré lors du vote : l'Italie a voté en faveur de la résolution, la France s'est abstenue (comme le Japon) et l'Allemagne fédérale s'y

 L'Afrique du Sud annonce l'arrestation de terroristes entraînés en Libys. — La ministre sud-africain de la loi et de l'ordre, M. Adrisan Vlok, a annonce vendredi.

O finale l'assettation de vendredi. 20 février l'arrestation de « cing ter complices », ainsi que deux de leurs « complices ». Au nombre de per-sonnes amétées figurent des mem-bres du Otibls, une organisation extrémiste opérant sous la bennière du Congrès pan-africain (PAC), un mouvement anti-apartheid en exit, rival du Congrès national africain (ANC, également interdit). Le minis-tre a par ailleurs annoncé qu'il était désormais interdit de rapporter les propos de M. Tom Sebina, porte-parole de l'ANC, à Lusaka. — (AFP.)

est opposée, comme la Grande-

Les Occidentaux ne sont pas revenus sur leurs positions traditionnelles lors du scrutin, bien que certains aient durci le ton à l'égard de Pretoria (le Monde du 21 février).

A l'issue du vote, les milieux diplomatiques africains se déclaraient décus par les veto américain Zimbabwe, M. Isack Mudenge, s accusé les États-Unis et la Grande-Bretagne d'avoir fait échoner le conrant international en faveur des sanctions, pour des « raisons égolistes et nationalistes étroites».

● Conflit Ciskei-Transkei : un resortissant français recherché.

– Un citoyen français, M. Jean-Michel Desblé, soupçonné d'être mâlé au conflit qui oppose le Trans-kei et le Ciskei, deux bantoustans sud-africains (le Monde du 21 février), est recherché en Afrique du Sud, a annoncé le gouverne du Ciskel, le vendredi 20 février. Un porte-parole de l'ambassade

de France au Cap a cependant déclaré tout ignorer de la présence de M. Desblé en Afrique du Sud et, de source consulaire à Johannes-burg, on indique qu'aucun Français

A la Conférence de Vienne

Nouvelles propositions occidentales sur la liberté de l'information

Vienne. - Deux propositions occidentales, l'une sur la liberté de l'information et l'autre sur le respect des accords postaux, ont été présen-tées vendredi 20 février à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), dont les travaux se poursuivent depuis le 4 novembre dernier à Vienne.

La proposition sur la liberté de l'information présentée par l'Espa-gne, le Royaume-Uni, l'Irlande et le Luxembourg demande aux trentecinq Etats participants (toute l'Europe moins l'Albanie, plus les Etats-Unis et le Canada) de s'engager à encourager l'utilisation de systèmes modernes d'information comme le câble et les satellites, à ne pas entraver la libre réception d'émissions radiodiffusées et télévisées étrangères, à réduire à une durée maximale de deux mois le délai de délivrance des visas ou des accréditations aux journalistes, enfin à supprimer les restrictions à on ou à l'utilisation de

La deuxième proposition sur le respect des accords postaux internationaux, présentée par les Etats-Unis

et le Royaume-Uni, demande que chaque citoyen des trente-cinq Etats membres jouisse de l'utilisation, sans restriction et sans coupure, du téléphone et puisse recevoir libre-ment du courrier.

Par ailleurs, M. Zimmermann chef de la délégation américaine à la CSCE, a déclaré vendredi en séance plénière que Moscou et certains de ses alliés continuaient d'enfreindre d'importants points des accords d'Helsinski sur les droits de l'homme et avaient même commis de nouvelles violations, mais il a admi qu'un« vent nouveau » a commence à souffler en URSS et qu'il fallait reconnaître des progrès vers le respect accru des engagements pris à Helsinki.

Le délégué américain a cité parmi les « actes positifs » de l'URSS la libération de prison de la poétesse Irina Ratouchinskaïa et d'autres dissidents, la solution de nombreuses affaires de familles américaines divisées. l'autorisation donnée à près de regagner l'URSS, la fin de l'exil à Gorki du dissident Andrei Sakharov et la cessation du brouillage des émissions en russe de la BBC. -(AFP, Reuter.)

Asie

CHINE

Le rédacteur en chef d'une revue littéraire est limogé

de notre correspondant

Tous les journaux du samedi 21 février ont publié à la « une » une information et un commentaire du Quotidien du peuple concernant la révocation temporaire » et · l'ordre de faire [son] autoexamen » intime au romancier Liu Xinwa, rédacteur en chef de la revue de l'Union des écrivains Linérature du peuple. M. Liu est critiqué pour avoir publié un roman d'un auteur répondant au nom de auteur répondant au nom de Ma Jian, Montre la couleur de ta langue ou rien, « diffamant et insultant le peuple tibétain», « une œuvre dégodiante, de bas étage et sensationnelle déformant l'image des Tibétains» et misant à l'unité de la nation chinoise... la revue a été mainée des l'occupant

M. Liu est un protégé de l'actuel ministre de la culture, M. Wang Meng, qu'il a remplacé à la tête de Littérature du peuple il y a sculo-ment quelques mois. M. Wang, dont le départ est évoqué depuis le durle depart est evoque depuis le dur-cissement de ces dernières semaines, passe pour un libéral. Il est même possible que M. Liu n'ait fait que publier une œuvre déjà sélectionnée par M. Warg, M. Liu, pour sa part, l'est suit compaire par un monan sur

retirée des kiosques.

la vie quotidienne des Pékinois, la Tour du tambour, présenté à la télé-vision, puis par deux nouvelles sur les incidents xénophobes du stade des ouvriers à Pékin de mai 1985 et sur les difficultés des transports en commun dans la capitale. La Commission des nationalités a

organisé un forum pour le critiques. Il a été publiquement dénoncé par son adjoint. Le Quotidien du peuple écrit qu'il faut étudier les prescriptions de M. Deng Xisoping pour évi-ter que ne sa reproduissant ces « vio-lations de la politique du parti et de l'Etat sur les nationalités, la religion, la littérature et l'art ». Cette leçon doit s'appliquer également à toutes les maisons d'édition, les théâtres, les studios de film, la rédaction des publications afin qu'ils s'assurent de la « pureté politique des œuvres littéraires selon les principes de servir le peuple et le socia-lisme, laisser cent fleurs s'épanouir. Ils dotvent suivre fermement les lustructions de M. Deng, considéres sérieusement l'effet social de leurs œuvres afin de fourair au peuple la meilleure nourriture pour l'esprit ». Mais pour le moment, contraire-ment à ce s'est passé pendant la révolution culturelle, peu de germ ont été exclus du parti ou arrêtés.

PATRICE de BEERL

PHILIPPINES

Sept ministres candidats aux élections sénatoriales vont être remplacés

membres de son cabinet pour figurer naturelles), font également partie parmi ses vingt-quatre candidats des candidats de Mª Aquino, ainsi aux prochaines élections sénatoriales, rendant ainsi inévitable un large remanicment gouvernemental dans les prochaines semaines.

Les sept membres du cabinet qui devront renoucer à leurs fonctions pour se présenter aux élections, prévues le 11 mai en vertu de la nouvelle Constitution, sont les ministres de la justice, M. Neptali Gonzales, de la réforme agraire, M. Heherson Alvarez, du budget, M. Alberto Romulo, et de l'administration, M. Victor Ziga. MM. Jovito Salonga, président de la commission pour l'amélioration du fonctionnement du gouvernement, René Sagui-sag et Aquilino Pimentel, conseillers présidentiels, tous trois membres du cabinet, figurent également sur la

En cas d'élection, M. Pimentel devra être rempiacé à la tête de la délégation gouvernementale conduisant les négociations avec les autonomistes musulmans. Deux anciens ministres, remplacés lors d'un premier remaniement en décembre der-

Manille. - La présidente Cory nier, MM. Augusto Sanchez (tra-Aquino a choisi, vendredi, sept vail) et Ernesto Maceda (ressources que les secrétaires d'Etat aux affaires étrangères, dont l'un est la sœur du chef d'état-major général.

Embuscade meurtrière

D'autre part, dix-neuf personnes au moins ont été tuées jeudi et ven-dredi au cours d'une embuscade tendue par des guérilleres de la Noubela (nord du pays). Au moins sept soldats gouvernementaux et douze membres de la NAP out été tués au cours de l'embuscade et des combats gni ont snivi.

Enfin, une grenade lancée, vendredi soir, dans une salle où s'entassaient cinq mille personnes, a fait neuf tués et cinquante-six blessés.

— pour la phipart, des femmes et des enfants, - à Morgosatubig, ville de l'île méridionale de Mindanao. -(AFP, Reuter, 1

GRANDE-BRETAGNE

Europe

Ementes dans une ville du centre après la mort d'un jeune Noir

Wolverhampton. — Des échanffourées ont opposé des groupes de
jeunes aux forces de l'ordre à Wolverhampton dans le centre de
l'Angleterre, vendredi 20 février,
après la mort d'un jeune Noir alors
que la police essayait de l'arrêter.
Les vitrines des magasins du centreville ont été brisées et deux policiers
ont été blessés au cours des incidents. Dix personnes ont été arrêtées.

mort pendant une lutte violente avec des policiers qui voulaient l'arrêter dans une bontique de vêtements pour utilisation d'une carte de crédit pour nuissanon d'une carte de crean volée. Avant même que le corps ait été emmené de la boutique, un poli-cier a été attaqué dans la rue, et l'agitation s'est rapidement propa-gée dans la ville. La police a estimé le nombre des émeutiers à une cea-

En 1985, de violentes émeutes avaient éclaté à Brixton, quartier à majorité noire du sud de Londres, après qu'une mère de famille noire eut été grièvement blessée par la police pendant une perquisition. Les incidents avaient duré deux jours et fait cinquante blessés.

En septembre 1986, des événe-ments similaires avaient fait qua-torze blessés à Bristol, à la suite d'une rafle de la police dans les milieux de la drogue, du jeu et de la prostitution. — (AFP, Reuter.)

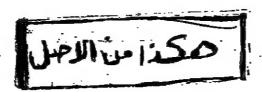
Visas français... et américains

La décision du gouvernement français d'instaurer des visas obligatoires pour tous les étrangers, à l'exception des ressortissants de la CEE de la Suisse et du Lichtenstein, prise le 15 septembre demier pour une

Un communiqué de l'hôtel Matignon, publié vendredi 20 février, estime que € la situation [rend] nécessaire de maintenir jusqu'à nouvel ordre les dispositions mises en œuvre en matière de visas ». Ces visas, délivrés par les consulats accordés pour une durée de trois mois saulement, ce qui oblige les personnes désireuses de prolonger leurs séjours à refaire de nouvelles demandes en payant à chaque fois le prix

L'ambassade des Etats-Unis en France a indiqué, d'autre part, que Washington appliquera, à pertir du 1er avril. una stricte réprocité quant au coût et à la durée des visas pour les Français désireux de se rendre aux États-Unis.

Les visas américains ne seront donc plus délivrés que pour une durée initiale de trois mois, pour une centaine de francs, jusqu'à ce que la pratique du visa d'emtrée en France soit annulée.



Washington guetté par la paralysie

(Suite de la première page.) Chacun des deux partis, en un ot, hésite sur son identité et a besoin de temps pour trouver son équilibre. Aucun des deux, de sur-

croît, ne pourrait souhaiter que le vice-président George Bush — au demeurant éclaboussé lui aussi — ait à prendre la relève puisque les répu-blicains seraient alors obligés de se rallier à lui en 1988 et que les démocrates seraient privés de deux années d'agonie républicaine. A tous points de vue, l'intérêt de

tous est que l'actuei mandat prési-dentiel dure jusqu'à son terme nor-mal et, à moins que la santé de M. Reagan ne vienne à brutalement fai-Reagan ne vienne à brutalement labir ou qu'il ne soit prouvé demain qu'il a délibérément et personnellement ordonné quelque chose d'illégal, il n'est pas parti pour être un deuxième Nixon. Il est bien en place, mais avec la perspective de devoir vivre, — en attendant que la campagne présidentielle ne batte son plein dès septembre prochain, — avec le dévelonnement des enquêtes de la développement des enquêtes de la presse, d'un procureur spécial, de la Chambre des représentants, du Sénat et de cette commission dite

« Tower » (du nom de son président, l'ancien sénateur républicain John Tower) qui a mis la main, il y a une dizaine de jours, sur deux semaines de correspondance par messagerie électronique entre les principaux membres du Conseil national de

Les pièges de l'informatique

Cette découverte est explosive car les messages retrouvés out été enregistrés au milieu du mois de novem-bre – à un moment où le conseiller de M. Reagan pour les affaires de sécurité nationale, l'amiral Poindezsecurité nationale, l'amirai roincex-ter, son prédécesseur immédiat, M. McFarlane, ainsi que le lieutenant-colonel Oliver North (qui a été leur collaborateur à l'un et à l'autre) tentaient d'établir une version des faits qui mette M. Reagan à l'abri de toute accusation d'illégalité.

Les uns et les autres correspon daient sur ce système d'ordinateurs en totale confiance car ils étaient fondés à croire que ces échanges étaient plus sûrs que le téléphone et scraient régulièrement détruits. Ils raient en effet du l'être, routinierement, de quinzaine en quinzaine, si un hant responsable de la Maison Blanche ne s'était alors avisé qu'une anquête étant ouverte, un len vert à cette destruction de preuve pourrait être considéré comme une compli-cité d'obstruction à la justice et qu'il importait donc de l'empêcher.

Un de ces dialogues d'autant plus franc qu'il n'aurait jamais du être entendu sera donc largement diffusé dans quelques jours, un peu comme l'avaient été, à l'époque du Watergate, les enregistrements magnétiques des conversations de M. Nixon dans le bureau Ovale. L'histoire se répète et se caricature, mais ce n'est

M. Mario Cnomo

se retire de la course

à l'investiture

pour l'élection

présidentielle

plus le vocabulaire ordurier et cynique de M. Richard Nixon qui sera donné à entendre mais le détachement d'un président qui s'en tient à quelques idées générales mais qui n'est aucunement soucieux de savoir

Que M. Reagan ait réellement su qu'il s'engageait dans l'illégalité ou qu'il l'ait seulement laissé se déve-lopper à partir de lignes directrices n'aura au bout du compte qu'une importance relative. Un fait va s'imposer : il aura présidé, par pas-sion idéologique, à la transformation d'un simple organisme de coordinasion idéologique, à la transformation d'un simple organisme de coordination de la politique étrangère américaine – le Conseil national de sécurité – en un instrument de politique étrangère parallèle, permettant d'échapper au contrôle du Congrès, de circonvenir l'influence modération d'échapper au contrôle du Congrès, de disconvenir l'influence modération d'échapper au contrôle du Congrès, trice du département d'Etat et de promouvoir, à l'abri de toute réflexion, une politique d'opposition armée au terrorisme et au renforcement de mouvements ou de gouver-nements soutenus, dans le tiersmonde, par l'Union soviétique.

« Révélations »

Vendredì, passant de la une d'un quotidien à l'autre, on avait ainsi l'impression que la presse américaine ne publiait plus que de mauvais romans d'espionnage. On pouvait lire, dans le Washington Post, qu'il avait falla, durant l'êté 1985, les énergies conjuguées de M. Shultz, du Pentagone et de l'ambassadeur américain au Caire pour dissuader les «cinglés de la Maison Blanche» (expression du département d'Etat) de travailler à une invasion américano-égyptienne de la Libye.

de la Libye. Le Wall Street Journal indiquait, Le wan Street Journal incidiant, lui, que malgré l'opposition du directeur du FBI mais avec, cette fois-ci, l'aval de M. Shultz, M. Reagan avait autorisé, l'an dernier, le CIA à enlever à l'étranger des présumés terroristes pour les faire juger aux Etats-Unia.

Le Washington Post, encore, racontait comment le lieutenantcolonel North avait pris sur lui de fournir personnellement aux Ira-niens des informations secrètes cla-sées « NOFORN », c'est-à-dire dont aucun étranger n'était censé connaître l'existence

La moisson des quotidiens est plus ou moins riche suivant les jours, cer-taines « révélations » n'en étant pas ou ne révélant rien d'obligatoirement contestable, mais, dans ce déballage des tiroirs présidentiels, c'est tout le reaganisme qui est enterré à travers sa fascination pour la manière forte et les raisonnements simples. Sym-boliquement, la Maison Blanche vient d'ailleurs de céder aux pres-sions des personnalités les plus modérées de l'opposition armée au régime sandiniste en acceptant de parrainer un remaniement à la tête de la guérilla qui écarte ses diri-

geants les plus à droite et les plus hostiles à un compromis politique avec le gouvernement de Managua. Favorablement accueilli par le Congrès, ce mouvement ne garanti pas, loin de là, que les parlementaires renouvelleront l'aide militaire américaine aux « contras», mais on contra en plus des une des pouvelles américaine aux « contras», mais on centre par là dans une ère nouveile, celle de l'après-Reagan, d'un centrisme qui se cherche – à 1000 lienes de la rhétorique de l'autoglorification nationale dont le triomphalisme a déjà été bien mis à mal par la montée de la morosité scoomique.

Autre symbole de l'évolution : le seul vrai lapin que M. Reagan pour-rait sortir de son chapeau pour faire applaudir un « dernier acte » serait applaudir un dernier acte serant la signature d'un accord de réduction des armements avec l'Union soviétique. L'hypothèse est plausible, puisque M. Gorbatchev ne demande que cela et que M. Shultz y demande que ceia et que M. Shulz y travaille activement. Outre que le temps commence sérieusement à manquer et que M. Weinberger ne veut pas d'accord, M. Reagan devrait cependant, pour en arriver là, faire de grandes concessions sur son initiative de défense stratégique — c'est-à-dire se renier lui-même.

On n'en est pas encore là, et. en attendant, on commençait à se dire, à la veille du week-end, que ce ne serait pas seulement par ignorance que le président avait donné tant de fausses explications sur les tractations avec l'Iran an cours de sa dermière conference de presse, il y a trois mois. Si cela se confirmait, la situation se dégraderait encore car le mensonge politique constitue, aux Etats-Unis, un crime beaucoup plus grave que la méconnaissance des

Bref, rien ne va plus et la Maison Blanche, pour ne rien arranger, est en plein remue-ménage. Cédant apparemment, au bout de trois mois, aux pressions de sa femme et de ses vieux amis californiens qui veulent donner un coup de balai général, M. Reagan a marqué, mercredi der-nier, qu'il n'est maintenant plus aussi déterminé qu'auparavant à conser-ver à ses côtés M. Donald Regan comme tout-puissant secrétaire

général de la présidence. Son maintien à ce poste dépend de lui, a-t-il déclaré, comme pour dire qu'il accepterait son départ sans cha-grin excessif. D'autres auraient grin excessi. D'autres auraient obtempéré, mais « Don» Regan a, lui, aussitôt rétorqué que c'était au seul président que la décision revenait. On en est aussi au statu quo avec M[®] Reagan qui n'adresse plus la parole au secrétaire général de la Maison Blanche, qui lui a, pour se part, raccroché au nez la semaine dernière et se trouve plus de candidats pour remplacer les collaborateurs de la présidence qui la quittent comme des rats le navire.

La paralysie s'instaile - au moment où M. Gorbatchev s'est lancé dans sa «reconstruction» de l'Union soviétique.

BERNARD GUETTA.

PÉROU

Une voiture piégée explose pendant la fête du parti au pouvoir

Le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Mario Cuomo, a annoncé jeudi 19 février qu'il ne serait pas candidat à l'investiture démocrate pour la présidentielle de 1988. La classe politique américaine s'interrogeait vendredi sur les raisons et les conséquences de cette décision.

Brillamment réélu gouverneur en novembre 1986 (avec 66 % des suffrages), M. Cuomo avait multiplié depuis peu les voyages hors de son fief de New-York. Mais son image de libéral du Nord-Est n'aurait sans doute pas été si bien acceptée dans le Sud conservateur, notamment. L'accueil qui ini avait été récemment réservé en Californie, d'autre part, avait été un peu froid.

M. Cuomo n'a pas vraiment expliqué les raisons de son retrait de la compétition, se contentant de souligner que sa décision « était la meilleure pour [son] Etat, [sa] famille et [son] parti .. Cependant, le gouverneur de New-York n'a pas exclu de mener campagne pour d'autres

candidats. L'échiquier démocrate est donc désormais quelque peu bouleversé. M. Gary Hart, candidat malheureux à l'investiture en 1984. est toujours le grand favori, mais les « petits candidats » espèrent tirer profit de cette nouvelle donne. Ainsi M. Dukakis, gouverneur du Massachusetts, serait susceptible de remplacer M. Cuomo comme représentant de l'aile gauche du parti et d'obtenir le précieux soutien des syndicats. -(AFP, Reuter.)

de notre correspondante

Une voiture piégée a volé en éclats à quelque 300 mètres de l'estrade où étaient rassemblés, vendredi 20 février, le président Alan Garcia, les membres de l'APRA, le parti au pouvoir, et les délégués de trente partis présents au congrès de la COPPPAL (Conférence permanente des partis politiques de l'Amérique latine), qui célébraient la Fête apriste de la fraternité. Quatre personnes ont été grièvement blessées.

Peu après, la foule s'est mise à

Peu après, la foule s'est mise à scander les vieux slogans apristes. Dans la tribune, les dirigeants de l'APRA, les délégués de la COPP-PAL, et particulièrement le ministre

 CHILI: sept mille arresta-tions en 1986. - Selon le rapport de la commission des droits de l'homme de l'ONU, rendu public à Genève, hundi 16 février, soixantedeux personnes ont péri de mort vio-lente et plus de sept mille ont été arrêtées au Chili en 1986. D'autre part, un enquêteur du FBI a déclaré, lundi, au journal Santiago Hoy, que la département américain de la justice pourrait demander l'extradition du président Pinochet si la preuve de son implication dans l'assassinat du dirigeant de l'opposition. Orlando Letelier, à Washington en 1976, était établie. -- (AFP.)

e CANADA : nouvelle démission au sein du gouvernement. -M. Mulroney, premier ministre canadien, a accepté, jeudi 19 février, la démission de M. Roch Lasaile, minisquébécois de 1980 à 1984 sous le règne du libéral Pierre Trudeau. M. LaSalle avait vu récemment son intégrité mise en cause. Sa démis-sion, la septième d'un ministre de M. Mulroney en quelques mois, inter-vient à un moment où son gouvernement atteint un record d'impopulade l'intérieur du Nicaragua, Tomas Borge, agitaient des mouchoirs blanca.

Le président Alan Garcia ne s'est guère attardé sur l'attentat. Il n'y a fait qu'une courte allusion : «En cette nuit de commémoration, nos adversaires ont voulu se joindre à nous pour fêter l'anniversaire d'Haya de la Torre, mais ils savent bien que nous sommes ici présents pour prouver que l'APRA ne mourra jamais, parce qu'il s'ali-mente du peuple; et si du sang fait défaut, nous sommes là pour don-ner le nôtre.

Une bombe avait déjà explosé le matin devant l'université dirigée par l'APRA, très près de l'endroit où se tient la conférence de la COPPPAL. Un autre grave attentat avait également eu lieu mercredi matin sur la base militaire de l'aviation de Las Palmas, où l'explosion a provoqué la mort d'un soldat et blessé plusieurs

Le même jour, les guérilleres du mouvement l'upac Amaru ont pris d'assaut une douzaine de radios pour diffuser un communiqué dénouçant le régime apriste d'une part, et les guérilleros du Parti communiste Sentier lumineux de l'antre, car « ils sont le prétexte d'une croissante

militarisation du pays ». NICOLE BONNET.



Proche-Orient

La guerre du Golfe

L'URSS et l'Irak se prononcent pour un « arrêt immédiat » des hostilités

L'URSS et l'Irak se sont pro-noncés vendredi 20 février pour un arrêt « dans les plus brefs délais » des combats dans la guerre du Golfe et l'ouverture de négociations avec l'Iran. Recevant à Moscou le vice-premier ministre irakien, M. Tarek Aziz, le chef de l'Etat soviétique, Aziz, le chef de l'Etat soviétique, M. Andrei Gromyko, a estimé qu'il ne faliait pas « chercher les voies vers un règlement des différends entre l'Irak et l'Iran sur les champs de bataille, mais autour d'une table de négociations ». Le chef du gouvernement soviétique, M. Nikolat Ryjkov, qui a également reçu M. Aziz, a répété que l'URSS se « prononçait fermement en faveur d'un arrêt immédiat du conflit ». Arrivé jeudi en URSS pour une « brève visite », M. Aziz a afirmé que son pays est prêt à « contribuer que son pays est prêt à « contribuer à un arrêt immédiat de la guerre entre l'Irak et l'Iran... « La balle est dans le camp de l'Iran, de 2a direction politique », 2-t-il dit, ajoutant que les Irakiens sont « prêts à s'assoir immédiatement à la table des misosissions et les banieus des propiessions et les banieus

des négociations si les traniens munifestent la même attitude ». A Vienne, l'Iran a annoncé ven-dredi devant le conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) que des matières nucléaires se trouvaient

depuis jundi dans la centrale iranien de Buchehr et que « toute attaque militaire sur cette centrale pourrait militaire sur cette centrale pourrait provoquer une émission radioactive qui aurait des effets au-delà des frontières. La centrale de Buchehr a fait l'objet de quatra attaques aériennes irakiennes ces trois dernières années. Pour sa part, le délégué irakien a déclaré, toujours devant le consur des gouverneurs, que l'a les de toujours affirmé sans

que l' « Irak a toujours affirmé son adhésion à son engagement de ne pas attaquer d'installations nucléaires pacifiques, en particulier

> Nouvelle rencontre franco-iranienne sur la dette Eurodif

M. Navvab, vice-ministre iranien des affaires économiques, est attendu, mardi 24 février, à Paris co il reprendra avec M. Trichet, directeur du cabinet de M. Balladur, ministre des finances, la discussion du contentieux financier francoiranien.

Ce contentieux porte essentielle-Ce contentieux porte essentielle-ment sur le remboursement du prêt de l'militard de dollars, coasenti par l'Iran en 1974 au Commissariat de l'énergie atomique (CEA) — plus les intérêts, qui se montent, selon les Iraniens, à la même somme. Paris a récemment effectué un premier remboursement de 330 millious de dollars, et ou souhaite à Téhéran que le reliquet de la dette soit réglé rapi-dement. Dans les milieux proches de dement. Dans les milieux proches de l'ambassade iranienne à Paris, on précise que M. Navvab, qui est un technicien des finances, n'aura pas-avec ses interlocuteurs français de discussions politiques et n'abordera pas le problème des otages.

Du côté français, on ne paraît pas Du côté français, en ne parait pas nourir de grands espoirs à la veille de cette réunion, à moius que d'importants développements politi-ques – tels que la libération de cer-tains otages – n'interviennent rapi-dement, ce qui ne semble pas devoir être le ces.

celles soumises aux garanties de l'Agence atomique». Les matières nucléaires que l'Iran a déclaré avoir placées à Buchehr sont soumises au vstème de garantie de l'Agence, car

l'Iran a signé le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. A Bonn, l'ambassadeur iranien en RFA, M. Mohamed Diavar Salari, a annoncé vendredi que Téhéran

de Bonn pour l'émission satirique de la telévision ouest-allemande qui a ridiculisé l'imam Khomeiny. Le porte-parole du gouvernement oue allemand a rappelé que la RFA allemant à rappele que le RPA avait exprimé ses regrets pour cette affaire, mais qu'il ne pouvait « s'excuser pour une émission dont il n'est pas responsable, la télévi-sion n'étant pas, en RFA, une télévi-sion d'Etat ». — (AFP.)

Un Turc et un Allemand enlevés dans le Kurdistan irakien

Téhéran. - Deux ingénieurs, un Allemand de l'Ouest et un Turc, out été enlevés il y a cinq jours dans le Kurdistan irakien par l'Union patriotique kurde.

L'UPK, dirigée par Jaial Tale-bani, a déclaré que les deux hommes étaient en bonne santé, sans préciser ni le lieu ni les circonstances de leur

Selon PUPK, l'ingénieur turc serait M. Atalay Hlukn, quarante et an ans, originaire d'Istanbul. Il travaillait pour le compagnie turque Enka, spécialisée dans les travaux publics. L'ingénieur allemand, qui

s'appellerait Manfred Burn, est âgée de trente et un ans.

de irente et un ans.

L'UPK exige de la Turquie la fibération de deux ceuts prisonniers politiques kurdes et turcs avant de libérer l'ingénieur turc. De l'Allemagne fédérale le mouvement exige qu'un diplomate ouest-allemand en poste à Téhéran ou à Bagdad se rende dans « les zones libérées du Kurdistan » irakien, avant de relàcher l'ingénieur allemand. Dans l'un et l'autre cas, auton délai n'est fixe et l'autre cas, ancun délai n'est fixé par l'UPK.

L'Union patriotique kurde, soutenue par l'Iran, agit essentiellement dans une région située entre Arbil et Soleymanien. — (AFP.)

Un tournant dans le conflit libanais

(Suite de la première page.)

La Syrie se présente, en tout cas, de façon musclée. Mais vat-elle changer la nature du rôle qu'elle s'était attribué l'été dernier, lorson'elle avait déployé une troupe symbolique - moins de mille hammes dont à peine trois cents combettants - qui avait, d'ailleurs, octroyé deux à trois mois de tranquillité à la population de Beyrouth-Ouest?

Le volume des troupes qui seront déployées et la nature des armes dont elles scront dotées constitueront une indication des intentions syriennes. Il est question de quatre mille hommes et de

En continuent, samedi matin, une batalle configuesce à s'ache-

ver, pour améliorer une position, en arracher in extremis une autre, les milices semblent croire, en tout cas, que la situation n'est pas appelée à se transformer radicalement et qu'après une éclipse elles réoccuperont le haut du pavé.

Quoi qu'il en soit, le présent et particulièrement sanglant épisode (près de deux cents morts et quatre cents blessés, des destructions qui n'out été surpassées que lors de l'invasion israélienne) de la « guerre des alliés » de Beyrouth-Quest tire à sa fin. Il est, en effet, impensable que la Syrie, ayant niveau, soit immédiatement

LUCIEN GEORGE.

Le retour progressif des forces de Damas

Beyrouth. - Les forces syriennes, dont des responsables politiques musulmans libenais ont demandé vendredi 20 février l'aide au président Hafez El Assed pour ramener l'ordre è Beyrouth-ouest, avaient du quit-ter le secteur à majorité musulmane de la capitale libenaise à la suite de l'Invesion ieresienne de l'été 1982.

Elles ont timidement enterné leur retour le 17 juin 1985 à la suite d'un accord signé à Damas pour mettre fin à la « guerre des camps » de Beyrouth entre le Mouvement chête Amel et les organisations palestiniennes. Deux officiers syriens étaient slors venus dans le capitale libe-

naise pour siéger à la commis-

sion chargée de la pacification

des cemps palestiniens. Le 14 juillet de la même année, trente observateurs syriens étaient chargés de faire appliquer un plat, à la suite d'une Beyrouth-ouest, à la suite d'une réunion qui avait regroupé cinq jours plus tôt à Damas les principaux dirigeants politiques et reli-gieux musulmans libanais.

Un an sprès, le 2 juillet 1986, quatre-vingts observateurs militaires syriens arrivaient à Beyrouth-Ouest, suivis, trois jours plus tard, de deux cents soldats d'élite des Forces apé-ciales de l'armés syrienne.

Ce samedi, trois mille soldats syriens doivent prendre le contrôle du secteur musulman de la capitale libenaise. — (AFP.)

modeplus

Parce que votre façon de vous habiller

Vous travaillez, et vous aimez la mode. Vous êtes consciente du rôle et de l'impact qu'ont vos vêtements sur vos interlocuteurs. Comment aujourd'hui adapter votre garde-robe à vos fonctions et ceci dans n'importe quelle situation (voyage d'affaire ou cocktail)? Comment lui donner ce "plus" qui sera l'atout de votre carrière?

Mode Plus, le nouveau service des Galeries Lafayette et Jacqueline Murray, directrice de Mode Plus, organisent autour d'un petit déjeuner ou d'un thé plusieurs séminaires sur le thème "le langage du vêtement :

le samedi 28 février à 10 h, le samedi 7 mars à 10 h, le mercredi 11 mars à 17 h, le jeudi 12 mars à 17 h. le samedi 14 mars à 10 h.

Pour réserver votre place, téléphoner au 48.74.50.13. (Frais de participation 50 F.)

GALERIES LAFAYETTE

Haussmann

EN BREF

Trois députés britanniques ne peuvent se randre en URSS. Trois députés britanniques qui enten-daient as rendre à Moscou pour rencontrer des dissidents juits soviéti-ques se sont vu refuser leurs vises, a-t-on apprès vendredi 20 février de source înformée. L'ur des parlemen-taires, M. Graville Jenner, a déploré ce qu'il a appelé « le genre de décision stupide qui convertit des amis an ennemis ». Le ministre adjoint au Forsign Office, M. Timothy Renton, a exprimé la « déception » des trois députés dans un message transmis à l'ambassade soviétique à Londres, a ajouté M. Jenner, — (AFP.)

· ALBANIE : réélection de M. Alia. - Le Conseil populaire albanais isau des élections du 1ª février a réélu à l'unanimité, jeuti 19 tévrier su cours de sa session constituente, M. Ramiz Alia, secrétaire général du PC, à la présidence du pays, a annoncé vendredi l'agence de presse ATA reçue à Vienne. M. Alia avait succédé à ce poste à M. Haxii Lleshi en janvier 1982 et était devenu, à le suite de la mort de M. Enver Hodje.

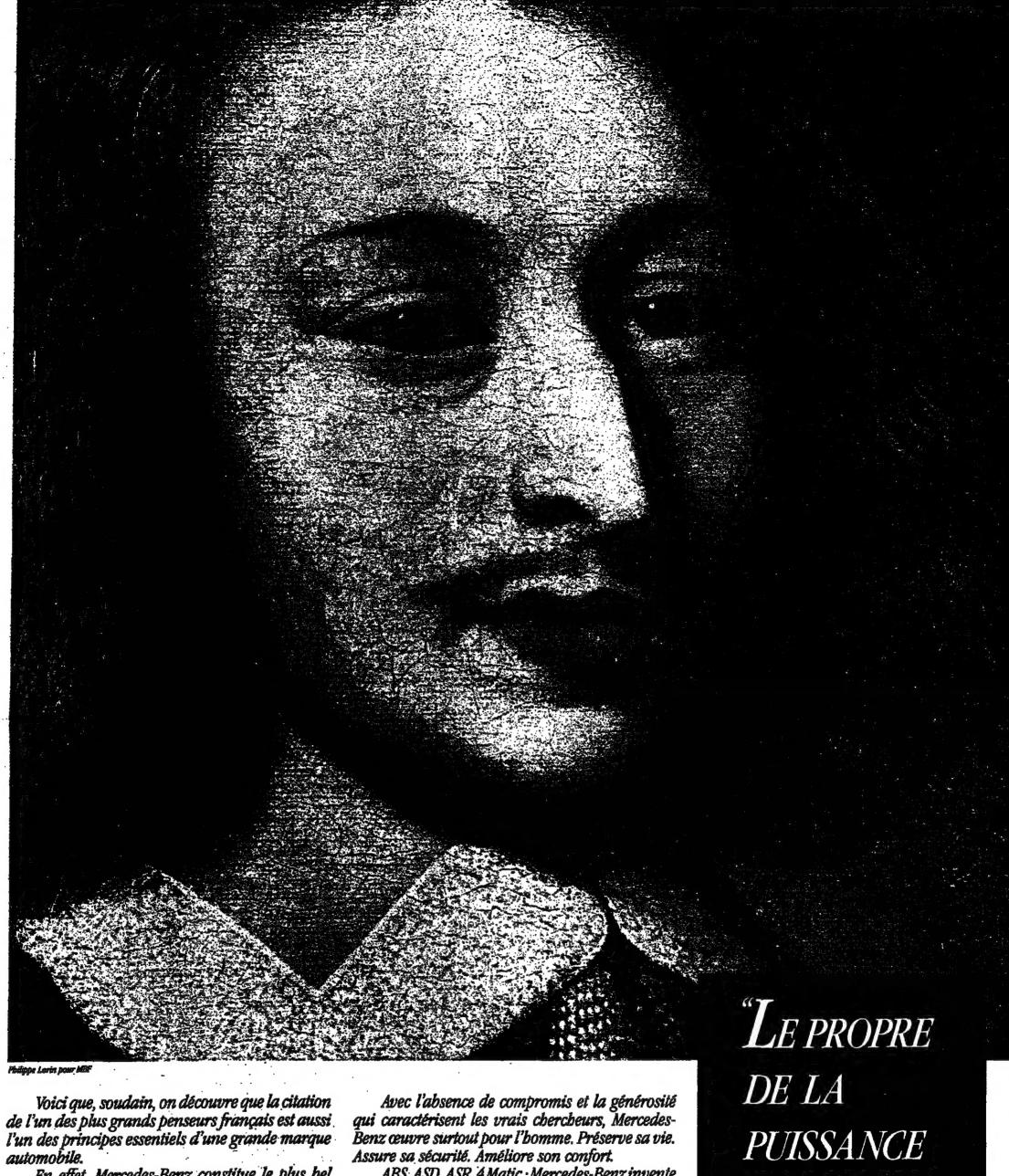
chef du PC albanais en avril 1985. M. Adil Carcani a été réélu premier ministre sur la proposition de M. Alia. Les trois edjoints de M. Alia au prési-dium, M. Rita Marko, M. Xhafer Spehiu et Mae Emine Guri, garderont également leurs fonctions. — (APP.)

Plrak se prononcen

to Torce or Ments

dans le horden de

rediat . der hoof



En effet, Mercedes-Benz constitue le plus bel exemple d'équilibre entre puissance et protection.

De toute sa puissance, Mercedes-Benz reste à l'écoute de l'individu, de ses aspirations et de ses craintes, et lui offre sans cesse plus de plaisir en même temps que plus de sécurité.

Depuis cent ans, l'bistoire de l'automobile ne se fait pas sans Mercedes-Benz. Ses contributions sont toujours essentielles, ses découvertes toujours déterminantes

minantes.

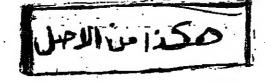
Avec l'absence de compromis et la générosité qui caractérisent les vrais chercheurs, Mercedes-Benz œuvre surtout pour l'homme. Préserve sa vie. Assure sa sécurité. Améliore son confort.

ABS, ASD, ASR, 4 Matic: Mercedes-Benz invente des réflexes qui vont plus vite que les réflexes humains. Rétracteur de ceinture, air bag: Mercedes-Benz optimise la sécurité par l'électronique. Véhicules industriels: l'EPS, commande électro-pneumatique de boîte, améliore confort et sécurité des chauffeurs. des chauffeurs.

Aujourd'bui comme bier, Mercedes-Benz construit l'avenir automobile. Un avenir où conduire comporte toujours moins de risques. Et toujours plus de plaisirs.

EST DE PROTÉGER." Pascal





Politique

Le différend sur la Nouvelle-Calédonie devient polémique

M. Toubon accuse M. Mitterrand de « favoriser l'extrémisme »

Nouvelle-Calédonie, que MM. Fran-pois Mitterrand et Jacques Chirac paraissaient vouloir gérer en dou-ceur, a pris un tour polémique extrémement vif avec les propos tenus vendredi après-midi 20 février par M. Jacques Toubon à l'égard du pré-sident de la République.

Au moment même où M. Chirac s'apprétait, pour sa part, à faire une pause » de trois jours pour « prendre un peu de sommeil » – sclon l'expression de son entourage - au soleil du Maroc, le secrétaire général du RPR prononçait un véritable réquisitoire contre M. Mitterrand en s'employant à réfuter point par point, devant la presse, les argunents retemus mercredi par le chef de l'Etat pour exprimer son « désac-cord » sur la politique conduite en Nouvelle-Calédonie depuis le

Selon M. Toubon, le président de la République est un faux démocrate: « Il favorise, dit-il, comme avant mars 1986, la loi de la minorité et de la force par rapport à la loi démocratique, constitutionnelle, et notamment celle qui met en œuvre le principe sacré du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. » Et, pis encore, un fauteur de trou-ble : « Ce que je reproche directe-ment au président de la République, ajoute M. Toubon, ce n'est pas du tout d'être en désaccord avec nous - le contraire eût été étonvont à l'encontre de l'apaisement, favorisent l'extrêmisme et le lusqu'auboutisme, et ne peuvent qu'entraver les efforts du gouverne-ment pour que la Calédonie reste une terre française de liberté et de

Cet argument avait déjà été mployé par le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, à la veille du conseil des ministres. Il vise à rejeter à l'avance sur l'attitude présidentielle la responsabilité des violences qui risqueraient de se produire à nouveau dans le territoire à l'initiative des indépendantistes, avant le référendum d'autodéterm nation prévu l'été prochain. Implici-tement accusé par M. Mitterrand de mettre de l'huile sur le feu canaque, le RPR renvoie l'accusation à

Par le hasard des circonstances, le président de la République avait décide, de son côté, ce même ven-dredi après-midi, de participer, au siège de la Ligue des droits de morant la fondation, il y a quatre-vingt-neuf ans, en pleine affaire-Dreyfus, de cette organisation

A la Réunion

Les élections cantonales de Sainte-Suzanne sont annulées

SAINT-DENIS

de notre correspondant

Le Conseil d'Etat a annulé, ven-dredi 20 février, un jugement du tri-bunal administratif de Saint-Denis proclamant l'élection de M. Jacques de Châteauvieux (div. d.), dans le cauton de Sainte-Suzanne, le 17 mars 1985, contre M. Lucel Lan-M. de Châteauvieux, devenu depuis porte-parole de l'Union départementaliste RPR-UDF au

conseil régional, avait enlevé la vicconseil regional, avant enleve la vic-toire avec quatre-vingt-douze voix d'avance sur M. Langenier à l'issue d'un dépouillement controversé. Le soir du scrutin, le président du bureau centralisateur de la com-mune avait refusé de proclamer les résultats qui le fuvent le lendernein résultats, qui le furent le lendemain devant le tribunal administratif de Saint-Denis. Le candidat commu-niste fit notamment valoir la présence dans l'urne d'une centaine de bulletins portant des signes de reconnaissance , en l'occurrence le «d» et le «e» de la particule de M. de Châteauvieux étaient reliés

Dans ses considérations, le Conseil d'Etat estime que « les résultats définitifs du scrutin me peuvent établir avec certitude et que, eu égard à l'écart de quatrevingt-douze volx séparant les deux candidats à la suite des opérations de dépouillement effectuées par le tribunal administratif de Saint-Denis, aucun candidat ne pouvais être proclamé élu ».

De nouvelles élections cantonales partielles se tiendront donc dans le canton de Sainte-Suzanne prochainement. Après sa défaite de 1985 dans cette commune, le PCR a refait une partie de son retard puisque, sux dernières législatives, la liste conduite par M. Paul Vergès, député apparenté PC, a recueilli plus de la moitié des suffrages exprimés, loin devant cells de l'union RPR-UDF, conduite par M. Michel Debré (37,12%).

humanitaire, qui prend une part active à la défense des droits de la communanté canaque. Dans sa réponse à l'allocution du président de la Ligue, M. Yves Jouffs, qui avait stigmatisé à la fois « l'infûme projet de réforme du code de la nationalité » et « l'attitude gouvernementale sur le problème calédonien », M. Mitterrand a insisté sur la « charge symbolique » de sa présence en ces lieux, afin que mul ne se trompe sur la portée de ce qu'il allait dire ensuite. Et ce qu'il a dit ensuite faisait singulièrement écho aux commentaires du RPR : « L'injustice, c'est l'injustice, qu'elle soit de type économique, social ou colonial. Les grands principes servent parfois d'alibi à ceux qui les desservent. Lorsque certains me disent qu'ils se battent pour que la Nouvelle-Calédonie demeure française, je les interroge : combien de médecins canaques, combien de sous-préfets canaques, combien de chefs d'entreprise canaques? On habille de grandz mots la défense d'intérêts

Inquiétades

Conversant ainsi avec des délégués de la Ligue des droits de l'homme revenant de Nouvelle-Calédonie, le chef de l'Etat a conclu : « Je suis mélé sans le vouloir à assez de polémiques pou vouloir en créer d'autres, mais j'agis selon mes convictions et selon le sentiment que j'ai de mon rôle. Je cherche à dire des choses raisonnables mais à les dire. Je respecte le gouvernement mais plus encore les grands principes. »

La tonalité de cette polémique confirme que le «cactus» calédo-nien n'a pas fini de provoquer des démangeaisons politiques dans le fonctionnement cohabitationniste du tandem Mitterrand-Chirac. D'autant que les parlementaires parole du PS, M. Jean-Jack Quey-rame, a indiqué à son tour, vendredi, que la perspective d'une saisine du Conseil constitutionnel « sera très sérieusement étudiée » par ses amis, les changements en cours en Nouvelle-Calédonie parais-

MARSEILLE

correspondant régional

étudiants de l'Institut d'études poli-tiques d'Aix-en-Provence à une

visite d'entreprise et à des rencon-tres avec les élus locaux et les socio-professionnels, l'ancien premier

ministre a pendant ces deux jour-nées multiplié les contacts « pour se rendre compte sur place des mani-

festations et des conditions du chan-gement -. L'intérêt de ces contacts ? « Le dialogue, qui est la caractéris-tique du monde moderne - et que M. Barre joue pleinement « en "efforçant d'endoctrines la moine

s'efforçant d'endoctriner le moins possible ».

L'ancien premier ministre a donc écouté ce qu'on lui a dit et

répondu aux questions qu'on lui a posées ». A ses interlocuteurs, M. Barre a rappelé « certaines

notions de base ». Notamment à propos de l'emploi, - lié à l'activité individuelle », et de la situation des

jounes, « qu'il faut aider à retrouver un peu de chaleur humaine ».

A la mairie de Salon-de-Provence,

où le maire (CDS), M. Jean Fran-cou, arrivait - en and -, M. Barre a évoqué sussi - les tortues qui avan-

cent lentement mais qui vont tou-jours où elles veulent aller ». Après

avoir été accueilli à buis clos par

l'état-major au grand complet de la

chambre de commerce de Marseille

et tenu une réunion de travail avec

les clubs barristes régionaux.

l'ancien premier ministre a présidé

un banquet républicain, au cours

duquel il a abordé la préparation de

l'élection présidentielle. - Nous

sommes aujourd'hui au milieu du gué, a-t-il déclaré. Il nous faut faire

en sorte que la bataille gagnée en

De notre

mental d'égalité des citoyens inscrit dans la Constitution.

Comme aux plus sombres jours de l'hiver 1984-1985, alors que la Nouvelle-Calédonie subissait une situation insurrectionnelle de la part des Canaques des régions de brousse, le dossier calédonien va donc peser lourdement sur les autres débats de politique intérieure au cours des prochaines semaines, et cette perspective inquiète certains

Outre les partisans de M. Raymond Barre, qui prennent ostensi-blement leurs distances vis-à-vis des orientations du RPR, certaines voix se sont déjà élevées, parmi les proches du premier ministre, pour met-tre en doute l'opportunité d'organi-ser une consultation référendaire dans des conditions anssi aléatoires que celles qui prévalent anjourd'hui. Le ministre de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur huimême, se serait inquiété des risques de dérapage et de leurs effets éventuels sur le climat «bexagonal». Quant à ceux des experts chira-quiens qui se préoccupent surtout de la préparation de la compétition présidentielle, ils craignent aussi les len-demains d'un référendum boycotté par la majeure partie des Canaques, et dont le résultat ne résondrait rien.

A tel point que dans certains cabistériels autres que celui de, la rue Oudinot, où travaille.

M. Pons - dont l'alignement sur les thèses de M. Jacques Lasseur, député RPR, homme fort du territoire, est diversement commenté, -on gamberge allègrement sur des issues de rechange au cas où la voie suivie actuellement par le ministre des DOM-TOM n'aboutirait pas au succès escompté. On reparle de par-tition éventuelle du territoire et même d'un retour à un régime d'administration directe, dans l'hypothèse où toutes les tentatives de conciliation se révéleraient

Considérée dans ce contexte, l'agressivité manifestée par M. Tou-bon à l'encontre de M. Mitterrand est peut-être aussi le signe de ces inquiétudes.

1986 puisse être couronnée par une vraie victoire décisive en 1988 (...).

Il y a, j'en suis persuadé, un grand

nombre de Français de bonne

volonté qui n'appartiennent à aucun courant, à aucune formation, mais

qui sont bien conscients qu'il y a une partie nationale à joues. Un moment

viendra où ce qui comptera avant tout, au-delà de l'union de la majo-rité, c'est l'union des Françals de

bonne volonté (...). Ce n'est pas par un coup de baguette magique que nous allons transformer la situation

économique et sociale du pays. L'al toujours dit que ce serait très diffi-cile d'en sortir. Comment voulez-

vous qu'en l'espace de dix-huit mois

il soit possible de remettre en ordre une situation comme celle que les

socialistes nous ont laissée? Il faut

éviter aussi bien l'optimisme de commande que le scepticisme systé-matique. Pour obtenir des résultats

satisfaisants, il faut du temps. Lais-

ser croire qu'en l'espace de dix-huit mois il serait possible d'obtenir des résultats merveilleux, que la popu-lation serait capable de percevoir,

est extrêmement dangereux. Il vaut

mieux connaître les faits tels qu'ils

sont et ne pas cacher qu'il y a des difficultés durables (...). Ce que

nous devons pratiquer, c'est la luci-

dité. C'est pour cela qu'il faut une

politique qui s'inscrive dans la durée et qui puisse être menée dans des conditions de cohésion institu-

M. Barre avait été accompagné

tout au long de son voyage par M. Jean-Claude Gaudin. Le député

(PR) des Bouches-du-Rhône, président du groupe UDF de l'Assemblée

nationale, a appelé de ses votux, de

façon transparente, une candidature

de l'ancien premier ministre

GUY PORTE.

En visite dans les Bouches-du-Rhône

M. Barre prêche « l'union des Français

de bonne volonté »

M. Raymond Barre avait donné l'impression d'un retour de plain-

pled dans la vie politique nationale. En visite les jeudi 19 et vendredi 20 février dans le département des Bouches-du-Rhône, l'ancien pre-

mier ministre a renoué pourtant avec la règle de discrétion qu'il

s'était împosée au lendemain du 16 mars. Un déplacement qui sura

été presque de bont en bout off the record sans micro et sans caméra, jusqu'à l'intervention publique qui en a marqué le terme, à Marseille, devant un millier de sympathisants.

Après son passage à l'Heure de vérité d'Antenne 2, le 7 janvier, et

ésidentiel » de Bordenax, à la fin du même :

ALAIN ROLLAT. du PCF ou à travers ses élus, les sen-

Entre la direction du PCF, les « rénovateurs » et le PS

Les électeurs et les élus communistes sont de plus en plus sollicités

l'enjou d'une rivalité entre trois forces : la direction du PCF, les uts au sein de ce parti et le qui avaient opté pour d'autres partis, le PS principalement Des différences étaient apparues en outre, marginalement, le 16 mars 1986, dans le vote communiste aux ctions législatives et aux élections régionales. Les élections munici-pales de mars 1983 avaient montré, abparavant, que, dans certaines villes administres par le PCF, le vote en faveur de la liste du maire sortant était supériour aux suffrages recueillis par ce parti aux élections présidentielle et législatives de 1981.

Minoritaires dans les instances du parti, les opposants sont convaincus d'exprimer des préoccupations partagées par une large fraction des électeurs restés fidèles au PCF. Dam la mentre où elle souhaite évi-ter un résultat catastrophique à l'élection présidentielle de 1988, la direction a estimé nécessaire d'en finir sans tarder avec ces « rénovateurs », plutôt que de voir chaque étape de la préparation de cette élection et du congrès, prévu en décembre, se transformer en nouvel épisode d'un débat qu'elle considère omme clos et auquel elle ne pour rait mettre un terme, alors, que par des mesures disciplinaires, du plus mauvais effet à l'approche du seru-

Les réactions possibles des électeurs devant les propositions des minoritaires et les réponses que leur donne la direction préoccupent par-ticulièrement les élus du parti. Aussi les opposants bénéficient-ils, dans plusieurs départements, de l'appui de ces étus. Ceux d'entre eux qui ne partagent pas les options des minori-taires sont, néamnoins, soucieux de ne pas être trop engagés dans un conflit qui pourrait avoir des consé-quences négatives pour eux dans l'opinion de leurs électeurs directs ou des socialistes, dont les voix leur sont nécessaires.

Que ce soit per rapport à l'image

L'électorat communiste est timents de l'électorat sont une donnée majeure du débat interne et un atout pour les opposants plutôt que pour la direction. Surtout lorsque les minoritaires en appellent aux élec-teurs perdus par le PCF et que celui-ci, officiellement, prétend reconqué-rir. La direction fait état d'une légère remontée dans les élections partielles, et en conclut que sa politique est mieux comprise. Ses adver-saires observent que le retour de ceren faveur du PCF est tême et ne garantit pas que ce monvement se confirmera lorsqu'il fandra émettre un vote plus politique,

> Les minoritaires mettent l'accent, dans leur manifeste (le Monde du 20 février), sur la contradiction entre la bataille que le Parti communiste mène nationalement contre le Parti socialiste et le fait qu'il gère avec ce parti de nombreuses com-munes, des départements et deux régions. Cette contradiction a été relevée aussi, par M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, qui a mis en garde les dirigeants communistes. Ceux-ci ne pourront pas, a dit en substance M. Jospin, faire obstacle an PS on 1988 et. l'amée suivante, compter sur les voix de ses électeurs pour conserver leurs municipalités. Le PCF a réagi dès le lendemain, par le plume de Mª Madeleine Vincent, membre du bureau politique, qui a dénoncé le « diktat » de M. Jospin et lui a renvoyé la question : s'ils rempent leurs alliances qui les socialistes s'associeront-ils?

La loi électorale, qui, dans les communes de 3 500 habitants et plus, ne permet le maintien, au second tour de scrutin, que des listes ayant obtem an moins 10 % des suffrages exprimés au premier tour, limite la marge d'action des communistes. Déjà en mars 1983, les maires socialistes de deux villes de plus de 30 000 habitants, Amiens et il, avaient refusé de reconduire Cenx-ci avaient donc présenté leurs propres listes, qui n'avaient pas atteint 10 % des voix. Le maire même, et les communistes avaient obtenu 16,55 % des voix, mais la

liste du PS l'avait emporté dès le premier tour avec 55 % des suf-irages. A Saint-Malo, en revanche, la rupture de l'accord avec les com-munistes n'avait pes permis au PS de conserver une mairie menacée par la droite.

Là où les socialistes avaient refusé de reconduire une liste com-mune derrière un maire sortant communiste, ces « primaires » avaient partont tourné à l'avantage du PCF, partont tourne à l'avantage du PCP, sauf à Reims. Cette dernière ville n'en était pas moins passée à droite au second tour, de même que Chelles, Athis-Mons, Gagny, Poissy, Franconville et Sète. Dans quaire autres villes, où le PS avait tenté de dispater au PCF la mairie, celle-citait restée an maire communiste, este à chaque foir une dénerdition avec, à chaque fois, une déperdition de voix accialistes dans le report des suffrages an second tour.

« Tant qu'il est encere temps >

性人员 (11) 建建

Albin Chadadresser &

Signal and State of the State o

Service !

Total

-

.

Property.

F26. 48. 6

The state of

The Toller was

Har Maria

water of the

denders a same

45 mary man

Transport of the state of the s

Dr. Sanda Street

Sec. 16.1 40

They warred

CONT. - Bis-

the same was y and a section

Contacted a

the property

 Quand les accords interviens trop tard et apparaissent artificiels, la victoire déserte », écrit M. Georges Sarre, membre du secrétariat national du PS, chargé des relations extérieures, dans la lettre de son club, Maintenant et demain. Cet avertistement quant à des accords « artificiels » s'adresse anx dirigeants communistes pour 1989, et M. Same invite les élus du PCF & . peser, tant qu'il est encore temps », pour amener plus de cohérence entre la politique nationale de leur parti et les accords qui le lient nent at PS.

Les socialistes estiment qu'ils auraient moins à perdre que le PCF à une mise en cause de ces accords. Cenz-ci n'ont été dénoncés nulle part jusqu'à maintenant, sanf à La Roche-sur-You, où le maire socialiste a retiré leurs délégations, puis leurs indemnités, à trois élus conmunistes, parce qu'il reproche au PCF de critiquer la gestion municipale à laquelle il était associé. M= Vincent soulignait d'ailleurs, dans l'Humanité du 18 février, que, les résoudre ». Les communistes se montrent donc soucieux de préserver ces accords, mais à Marseille, où Gaston Defferre avait du se résondre à faire liste commune avec le PCF en 1983, c'est aux socialistes. que la repture pourrait colter cher.

Il reste que la perte de nouvelles municipalités serait désastreuse pour le PCF, dont elles sont une des dernières bases d'implantation et auquel elles apportent, par le bisis de sociétés commerciales qu'il contrôle, une ressource financière. En outre, en faisant pression sur les élus communistes au moment où ils mettent en place les conseils départementaux de la gauche, les socia-listes invitent implicitement ces élus à s'engager dès maintenant sur la voie d'un soutien au candidat du PS lors de l'élection présidentielle.

PATRICK JARREAU.

Un colloque organisé par Socialisme et République « L'Europe

face aux empires »

STRASBOURG de notre correspondent

"J'al, parmi les hommes politiques français, la réputation, bonne ou mauvaise, je ne sais, de cultiver me patriotisme intransigeant. (...) Et, pourtant, en même temps, je suis passionnément européen. » Cette profession de foi a été formulée à Strasbourg par M. Jean-Pierre Chevènement, iors du colleque «l'Europe face aux empires», que Socialisme et République a organisé, le jeudi 19 février, dans l'inmesuble du Parlement européen. L'ancien ministre y a plaidé pour « une confédération européenne (...) qui ne chercherait pas dans la (...) qui ne chercherait pas dans la fuite en avant institutionnelle un alibi au défaut de volonté politique chez les Etats membres, mais s'attaquerait de manière pragmatique, et, le cas échéant, en utilisant des formules à géométrie variable, aux grands enjeux de notre épo-

Plusieurs exemples ont été exposés par les intervenants. Ainsi M. Max Gallo a proposé des projets pour un « Euréita culturel », entre autres dans le domaine de la télévision et de l'enseignement des langues dans le delignement des langues dans le de l'enseignement des langues de la deligne deligne de la deligne deligne deligne deligne deligne deligne de la deligne deligne deligne deligne deligne deligne deligne delign gues, tandis que le député socialiste du Hant-Rhin, M. Jean-Marie Bockel, a jugé que ce colloque démontrait que la pensée européenne de Socialisme et République est « que contra de la réflucion de la de la ré

A Paris

Un «cactus» autrichien au menu de l'Internationale libérale

figure à l'ordre du jour des tra-vaux du comité directeur de Vanx du consite directeur de l'Internationale libérale, qui devait se rémir à luis clos, ce week-end à Paris, avec la parti-cipation des délégués des partis libéraux et réformateurs des queique quarante pays membres. Àu nombre de ceux-ci figurent An nombre de cenx-ci figurent pour la France le Parti radical et, depuis le mois de novembre dernier, le Parti républicain, dont le ralliement a provoqué le retrait des Radicanx de ganche regroupés dans l'association Liberté et démocratie, présidée par M. Jacques Pelletier, leader du groupe de la Ganche démocratique au Sénat.

Cette instance doit se prononcer, Cette instance doit se prononcer, en principe, sur une demande d'exclusion formulée à l'encoutre du Parti libéral autrichien, le FPOe. Cette exigence est présentée par plusieurs membres de l'Internationale, notamment le parti hollandais VVD, qui menace même de faire acission si le FPOe, qu'il désigne comme « presque fasciste », n'est pas exclu.

En reflet, le FPOe vit actuelle.

En effet, le FPOe vit actuellement, en même temps qu'an fulgu-rant regain de popularité en Autri-che, un certain retour aux sources, che, un certain retour aux sources, qui n'est pas sans rappeler le climat des années d'avant son adhésion à l'Internationale libérale en 1979. Issu notamment d'un regroupement d'anciens nazis après la guerre, le FPOe joua pendant longtemps un rôte équivoque à la chamière de l'échiquier politique autrichien, cultivant un pangermanisme discret et des échanges avec l'extrême et des échanges avec l'extrême droite non parlementaire, tout en se coulant dans le moule des institutions démocratiques de la nouvelle

Autriche.

Dans les années 70, le PFOe opéra un réel recentrage. Processus encouragé par l'ancien chancelier socialiste M. Bruno Kreisky, qui préparait une coalition entre son propre parti et le PFOe. Ce projet se réalisa entre 1983 et 1986. Fait significatif : le leader historique du FPOe, le D' Friedrich Peter, abondamment décuré par les SS durant la guerre, et qui encore au début de la guerre, et qui encore au début de sa présidence avuit insulté les résis-tants autrichiem au nazisme, les désignant comme « traîtres », accompagna en 1973 le chancalier Kreisky lors d'un voyage de recuoil-

Un « cactus » autrichien lement à Anschwitz. Finalement, nu groupe de jeunes intellectuels fit adopter au FPOe un programme qui évinçait les derniers vestiges d'un passé encombrant,

ce programme est toujours en vigueur, mais le successeur du D'Peter à la tête du parti, M. Norbert Steger, qui était en même temps vice-chancelier dans le gouvernement de coalition avec les socialistes, fut renversé lors du dernier congrès du FPOe, en septembre 1986. C'est le leader de la fraction musclée du parti, M. Jörg Haider, qui évinça M. Steger lors de débats houleux où fusèrent des insultes nazies contre les tenants de l'orienta tion libérale.

Agé de trente-tix am, mais encore plus jeune d'apparence, M. Haider s'est taillé un franc succès en dénons'est taillé un franc succès en dénon-gant la dérive des deux grands cou-rants autrichiens rassemblant les socialistes et les populistes, empê-trés dans une suite de scandales financiers et d'abus clientélistes. De même M. Haider a su profiter de la vague nationaliste qui a porté M. Kurt Waldheim à la présidence de l'Autriche, en faisant du « res-pect pour la génération des sol-dats », c'est-à-dire les combattants des armées navies un cheval de des armées nazies, un cheval de betaille.

Toutefoix, comme l'ont noté les aquêteurs de l'Internationale libérale, ces attitudes équivoques par rapport au passé nazi en Autriche ne rapport au passe nazi en Autriche ne se limitent pas au seul Parti libéral. En Carinthie notamment, le chef du gouvernement régional; qui est l'un des dirigeants les pius influents du Parti socialiste autrichien, M. Leo-pold Wagner, s'est flatté publique-ment d'autri été nu membre incoment d'avoir été un membre important des jeunesses hitlériennes. Ces spécificités autrichiennes ren-

dront le choix de l'Internationale libérale d'autant plus délicat.

DANNY LEDER.

• RECTIFICATE. — Plusieurs coquilles ont sitéré, dans nos éditions du 19 février, la publication des pourcentages relatifs à l'augmenta-tion de la fiscalité dans le cadre du budget de la région Franche-Comté. adopté par une majorité RPR-UDF-FN. Si le projet initial prévoyait une hausse de cet impôt de 67 % (et non de 17 %), les élus du Front national se sont finalement satisfaits d'une augmentation de 55 %, et non de 5 %, comme nous l'indiquions.

cœur de la réflexion du PS, et non à

. .

6 miles 7-3 CARAGE WHEN THE PARTY OF Car Ding

The state of the s les élus communiste ca plus sollicités

**** 24.

Property of the same of the sa

The state of the later

The same of the sa

The second of th

Le ministère de la santé arrête la diffusion d'une brochure sur les MST

Le tabou de la vulgarité

La diffusion d'une brochure d'information sur les maladies sexuellement transmissibles (MST) par les directions départementales par les cirrections departementales de l'action sanitaire et sociale d'Ille-et-Vilaine, du Val-d'Oise et du Bas-Rhin, vient d'être arrêtée par la direction générale de la santé à la direction générale de la santé à la suite de plaintes émanant des milieux catholiques. Trente mille exemplaires de cette bande dessinée, initialée le Dernier des tabous et éditée par la Fédération mutualiste, qui dépend de la Mutuelle de France, avaient été achetés par le ministère de la santé pour alimenter, avec d'autres documents une carr, avec d'autres documents une carr, avec d'autres documents une carr, avec d'autres documents, une cam-pagne d'information expérimentale organisée par la direction générale de la santé et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) dans les trois départe-ments cités

Mais, tout en indiquant, vendredi 20 février, au ministère de la santé,

1 TO 1

La publicité sur les alcools à la télévision

Le ministère de la culture invoque le « principe d'égalité »

Après la démission du professour Claude Got, jeudi 19 février, du haut comité d'étude et d'informa-tion de l'alcoolisme (le Monde du 21 février), pour protester contre l'autorisation accordée aux télévisions privées de diffuser des publicités sur les boissons alcooliques de moins de 9 degrés, le ministère de la culture précise :

« La publicité télévisée pour les boissons alcooliques (bière, cidre et poiré) de moins de 9 degrés a été autorisée en janvier 1986 sur la cinquième chaîne, en février sur la cinquième chaîne, en février sur la cinquième chaîne, en février sur la constant de la con sixième chaine et en mars 1986 sur Canal Plus. Le principe d'égalité interdit le maintien d'une discrimination en matière de publicité entre les chaînes du secteur privé : il était donc impossible d'interdire à TF 1, après sa privatisation, de diffuser ce type de publicité.

« La France dispose en ce domaine d'un des régimes les plus sévères de publicité pour les boissons alcooliques -, rappelle le

 D'autre part, cette réglementa tion s'accompagne de la diffusion périodique à la radio et à la télévision de campagnes de lutte contre l'alcoolisme et les excès de boissons que la diffusion n'en avait pas été approuvée par M^m Michèle Barzach, ou précise qu'il n'est pas question d'empêcher la mutualité française de distribuer sa BD sous sa propre responsabilité. L'agiration autour de cette handaux distribuées antour de cette brochure, distribuée depuis le début du mois de février à des médecins, des pharmaciens, des responsables de centres socianx et des lycéens, a commencé en Ille-etliales et des directeurs de lycées privés out protesté auprès du préfet et de l'archevêché.

Mgr Jacques Jullien, archevêque de Rennes et président de la com-mission familiale de l'épiscopat, a publié, le 10 février, dans Oue France une tribune mettant en cause brochure de la mntualité française dont, écrit-il, « la vulgarité des dessins frise la provocation (...) ».

Si l'archevêque ne nie pas la scessité d'une information sur les MST et le SIDA, même humoristique, il souligne que « l'homme est gravement menacé physiquement et moralement sur d'autres terrains », comme le racisme et la violence.

La mutualité française, de son côté, se déclare étonnée par la publicité donnée par les autorités religieuses à sa bande dessinée : « Pour toucher les jeunes, il faut parler leur langage », précise-t-on.

De fait, le Dernier des tabous, dont le texte a été rédigé par le doc-teur Louis-Dominique Lachiver, attaché de consultation à l'hôpital Saint-Louis de Paris, et les dessins réalisés par Moloch, présente les MST à la manière crue d'une bande dessinée pour adultes. On y voit un seze masculin coiffé d'un béret basque se détourner de ses homologues africains, toxicomanes et homosexuels, pour figurer le danger de certains rapports, on une femme tri-count avec ses pieds tout en faisant amour.

Le caractère très orn du graphisme affaiblit sans doute la démonstration, mais la brochure a le mérite d'aborder de front ces questions d'une manière sans doute plus percutante que des planches anato-

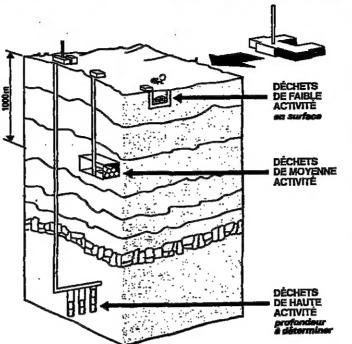
Quant à l'émoi des milieux catho-liques, rapidement suivi de la déci-sion du ministre de retirer la brochure, il constitue le premier accroc dans les campagnes de prévention tant publiques que privées menées depuis peu en France sur les MST et le SIDA et confirme que « le derus peu en France sur les MST et nier des tabous » n'est pas mort.

PHILIPPE BERNARD.

Prospection dans les Deux-Sèvres pour le stockage des déchets nucléaires

L'Agence nationale pour la ges-tion des déchets radioactifs (ANDRA), filiale du Commissariat à l'énergie atomique, vient d'annon-cer qu'elle avait décidé d'entreprendre une campagne de prospection géologique dans la région de Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres) pour détermi-ner si le sous-sol était en mesure d'accueillir, en toute sécurité, un centre de stockage de déchets radioactifs souterrain. Comme l'a précisé le préfet du département qui a annoncé, vendredi 20 février à Parthenay, la nouvelle aux élus, il n'est question pour le moment que d'effectuer des forages, des mesures sismiques et des analyses hydro-géologiques pour mieux connaître la nature réelle de ce terrain.

Il n'est pas certain cependant que le site de Neuvy-Bouin soit retenn par les experts. Comme tous les pays du monde qui travaillent sur le sujet, la France avance avec prude dans ce domaine. Pas question de se tromper et de choisir à la hâte un site de stockage profond dont on s'apercevra dix ou vingt ans plus tard qu'il ne convient pas pour toute une série de raisons : eaux de ruisselent, fissures, manque de stabilité, etc. Aussi, est-il envisagé d'effectuer des recherches sur des terrains de nature différentes : les semaines à venir, les noms de ces trois sites complémentaires devraient être connus. Cette phase de sélection entraînera la présence



Société

Pendant trois ans, les géologues vont étudier cette région, située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Parthenay et à une cinquantine de kilomètres an nord de Niort, où existe une énorme bulle de granit d'environ trois kilomètres d'épaisseur s'étendant sur près de 250 kilo-mètres carrés. C'est là, dans une petite zone, pen perméable et pen fracturée, située entre les communes de La Chapelle-Séquin, Vernoux-en-Gâtine et Neuvy-Bouin, que pourrait être construit, si le terrain donne satisfaction, le centre de stockage souterrain de déchets radioactifs à vie longue dont la France a besoin.

d'une vingtaine de personnes en moyenne par site. Elle devrait coû-ter quelque 70 millions de francs.

Ce n'est qu'au terme de cette longue étude sur les quatre terrains sélectionnés que sera choisi, au début des années 90, celui sur lequel sera construit, par au moins 1000 mètres de fond, un laboratoire souterrain expérimental. Sa ans. Dans cette installation, constituée d'un puits de descente d'environ cinq mètres de diamètre d'où partiront quelques centaines de mètres de galeries souterraines donnant accès à des chambres, les spé-cialistes procéderont pendant deux à trois ans à tout une campagne de mesures destinée à s'assurer que le site offre toujours toutes les garan-ties de sûreté nécessaires à l'entrepoplusieurs centaines d'années. Alors culement, on pourra envisager, si les pouvoirs publics donnent leur accord, utiliser le site à des fins de stockage et accueillir enfin les pre-miers fûts de déchets (1).

30 000 mètres cubes de déchets

Pour l'heure, il n'y a pas d'urgence. Mais il est clair qu'il ne faut pas tarder car chaque année, les industries, les hôpitaux, les centres d'études nucléaires et les réacteurs du parc électronucléaire français produisent leur lot de déchets radioactifs. Bien sûr les centrales d'EDF fournissent, indirectement, la plus grande part de ces déchets par le biais des opérations de retraite-ment des combustibles irradiés. A titre d'exemple, il faut compter de l'ordre de cinq cents mètres cubes de déchets de radioactivité faible et moyenne et quatre mètres cubes de déchets fortement radioactifs par

réacteur et par an. A telle enseigne que l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs estime, qu'à la fin de ce siècle, le volume cumulé des déchets moléaires de faible et de moveme activité sera de l'ordre d'un million de mètres cubes et de deux à trois mille mètres cubes au plus pour ceux de très haute activité que l'on noie anjourd'hui à Marcoule (Gard) main à la Hague (Manche) dans des pâtes de verre très résis-tantes (2). Naturellement, il n'est pas question d'abriter dans le centre de stockage sonterrain dont se dotera l'ANDRA l'ensemble de ces ordures un peu particulières.

En effet, tous ne sont pas également dangereux et tous ne le sont pas pendant le même temps. C'est pourquoi la majeure partie d'entre enx - ceux qui ont une radioactivité faible ou moyenne disparaissent après quelques dizzines d'années (au maximum trois siècles) – sont entreposés en surface comme cela se fait à proximité du centre de retraitement de la Hague (Manche) et comme cela se fera à Soulaines-Dhuys dans l'Aube où l'on s'apprête ouvrir un nouveau site de stoc-

Sculs les plus dangereux et ceux dont la vie s'étend sur des centaines, voire des dizaines de milliers

savoir les déchets « alpha » dont les quantités cumulés devraient être, à la fin du siècle, de l'ordre de 30 000 mètres cubes et qui seront peut-être stockés un jour à Neuvy-Bonin et les déchets de très haute activité qui, à la même époque, représenteront un volume d'environ 2 000 à 3 000 mètres cubes mais dont les caractéristiques particulières - fort dégagement de chaleur - nécessite la construction d'une installation pilote préalable.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Il n'y aura pas de déchets étran-gers dans ce centre de stockage. (2) A titre de comparaison la quantité de déchets engendrés par le nucléaire est d'environ I kilo par ha tant et par an contre 5 000 kilos pour les déchets domestiques et industriels.

Les laboratoires souterrains dans le monde

La France n'est évidemm pas le seul pays à travailler sur le problème du stockage des déchets radioactifs, Indépencecnets l'adioactirs, indepen-damment des structures géologi-ques repérées dans les autres pays - elles sont généralement de même nature que celles envi-sagées par l'ANDRA - on peut classar les laboratoires souter-peut débit circults que pay rains, déjà existants ou en pro-jets dans le monde, en deux catégories :

mière génération. Ce sont les premières installations réalisées pour étudier des phénomènes de base (effets thermiques, comportement mécanique, migrations, hydraulique, perméabilité de la roche) et mettre au point des méthodes de mesure : Hanford (besalte) et Nevada (granite) aux Etats-Unis ; Asse (sel) en Allemagne fédérale ; Stripa (granite) en Suède ; Mol (argile) en Belgi-que ; Grimsel (granite) en Suissa.

– Les laboratoires de deuxième génération. Ca sont des installations destinées à obtenir des informations plus détaillées. Plusieurs laboratoires de ce type sont en projet : un aux Etats-Unis, pour les déchats nucléaires civils, en un lieu non encore choisi (Hanford, Nevade Test Site ou autre) ; un an Alle-magne fédérale, à Gorleben, et un en France. Un autre, à vocation militaire, est en cours de réalisation à Carlsbad (Nouveau-Mexique) aux Etats-Unis (projet Wipp).

JUSTICE

12 12 -- 13

A STATE OF THE STA

And the second s

BUT BUT

Avant le procès de Georges Abdallah

M. Albin Chalandon n'a pas l'intention d'adresser des réquisitions au parquet

Interrogé, vendredi 20 février, à Lyon, sur le procès de Georges Ibrahim Abdallah, M. Albin Chalandon, ministre de la justice a déclaré : « Le procès a lieu à la date que j'avais sonhaitée. Nons sommes tous habitués à ses menaces. Elles ne m'impressionnent pas. Nous n'aurous pas avec des magistrats professionnels d'incidents comme ceux qui ont émaillé le procès Scheleicher. » Enfin, le ministre a mécisé qu'il n'était pas dans ses intentions d'envoyer des réquisitions écrites particulières à l'avocat général chargé de soutenir Paccesation.

correspondant régional

Le ministre, qui a passé la journée de vendredi à Lyon, a successive-ment rencontré – à huis clos – le personnel et queiques détenus des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph, des responsables politiques à la préfecture du Rhône, les principaux magistrats du ressort de la cour d'appel du Rhône et des représentants du barreau.

Point fort de la journée : la ren-contre du garde des sceaux et du cardinal Albert Decourtray, qui était attendue en raison des sérieuses réserves que le primat des Gaules avait formulées, en son temps, contre certains aspects de la politique gouvernementale. Une polémique publique avait notamment opposé Mgr Decourtray à M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, sur le code de la nationa-

Selon M. Chalandon, l'entretien s'est déroulé dans une atmosphère confiante (« Nous avons pa constater une grande communauté de vue sur ce sujet »), et l'échange a été « fructueux ». Le retrait – confirmé en raison de son caractère « suns doute trop hâtif » du projet de kai sur le code de la nationalité — n'est sans doute pas étranger à cette décrispation. M. Albin Chalandon a indiqué an cours d'une conférence de presse qu'il avait fait part à son interlocuteur du souhait de son ministère de voir l'Eglise s'impliquer dans l'accueil des drogués.

« Nous manquons de comm nautés thérapeutiques », a indiqué le ministre, soucieux de voir abordées les questions du soin « humain, moral et psychologique » des dro-gués et, notamment, des jeunes. Mgr Decourtray n'a pes commenté

L'affaire Apap

Interrogé sur l'affaire Apsp, le ministre de la justice a estimé que cette affaire avait été « rendue compliquée par l'intervention du prési-dent de la République». Sur le aent de la Republique e. Sui le fond, il a soulique de Valence a tenu de la République de Valence a tenu des propos que l'on peut considérer conune incompatibles avec l'exer-cice de sa fonction. En faisant d'une certaine façon l'apologie de la dro-gue, en suggérant qu'elle puisse être placée en vente libre, il n'est pas aujourd'hui le mieux placé pour faire appliquer la loi. » Cependant, M. Chalandon n'a pas

encore décidé entre une nouvelle proposition de mutation et une procédure disciplinaire. « L'essentiel est qu'il quatte Valence et qu'il quitte sa fonction de procureur », a-

Le garde des sceaux - qui a amoncé le déménagement, « dans quelques années », des prisons vétustes simées dans le centre de Lyon, - a estimé d'autre part que le

de Lyon, Klaus Barbie, devrait bien se tenir – « sauf procédures juridi-ques dilatoires, notamment de la défense » – à la fin du mois de mai prochain.

CLAUDE RÉGENT.

Une lettre de M™ Martine Toulotte

M. Martine Toulotte, que nous avions citée dans l'article publié à propos de l'affaire Abdallah (le Monde du 21 février), et qui, selon Paccusation, aurait reçu d'Abdallah un communiqué de revendication d'un des attentats reprochés, nous

- 1) Cela est totalement faux. Vous reprenez, sans l'annoncer à vos lecteurs, une thèse qui n'est pas nouvelle et qui est celle avancée par la DST depuis deux ans.

» 2) Deux juges d'instruction m'ont entendue sur cette affaire idant une quinzaine d'heures, ont fait procéder à des vérifications exhaustives à ce propos, qui les ont conduits à ne pas retenir ces accusa-

. 3) Mon dossier fait aujourd'hui l'objet d'une ordonnance de disjonction de l'affaire Abdallah, »

 La cour de cassation rejetts le pourvoi de M. Bernard Patault, ancien préfet de police à Mar-sellie, – La chambre criminelle de la cour de cassation vient de rejeter le pourvoi formé par M. Bernard Patault, ancien préfet de police à Marseille, condamné le 26 février 1985 à 10 000 F d'amende pour avoir « per de fausses nouvelles, sur-pris ou détourné des suffrages » entre les deux tours de l'élection municipale de 1983. M. Patault avait été condamné par la cour d'Aix-en-Provence à 10 000 F d'amende et à

Aux assises de Paris

Soigner ou punir?

Gérard Alzy, vingt-trois ans, a été condamné, vendredi 20 février, à cinq ans de réctu-sion criminelle par la cour ses de Paris, pour avoir, le 21 septembre 1984, étranglé son amie, âgée de seize ans (le Monde du 21 tévrier).

Crime passionnel ou geste d'un dément ? Les experts n'avaient pas tranché, se bor-nant à décrire le jeune homme comme «un ces limite», à la ionction de la névrose et de la e psychose de type schizophréchiatres sont même allés iusqu'à estimer qu'il ne pouvait être traité qu'en dehors du milieu carcéral per une équipe comportant nécessairement plu-sieurs spécialistes et lors d'une prise en charge « de très longue

Mais ces experts n'avaient pas conclu aussi clairement, lors de l'instruction, hésitant à faire bénéficier Gérard Alzy de l'articie 64 du code pénal, qui interdit de juger un dément.

La cour d'assises devait donc se prononcer à leur place, mais, si certaines juridictions européennes ont la possibilité d'ordonner un traitement, les répondre à ces deux questions : l'accusé est-il coupable ? A-t-il

M. Patault a été nommé préfet

hors cadre le 6 mars 1985 et admis

sur sa demande, le 23 décembre sui-

vant, à bénéficier d'un congé spécial.

réclusion criminelle pour Marc Béani. — La cour d'assises de la

Haute-Garonne a condamné, ven-

dredi 20 février, à vingt ans de réclu-

sion criminelle Merc Béani, vingt-

trois ans, accusé d'être l'un des

meurtriers d'Habib Grimzi, tué dans

le train Bordeaux-Vintimille le

14 novembre 1983.

· Peine réduite à vingt ans de

M. Michel Spaeth n'est nas en fuite

M. Michel Speeth « n'est pas en fuite ». Cet ami et associé de M. Michel Vinciguerra, président du Parti des forces nouvelles, inculpé, lui, de banqueroute et abus de biens sociaux (le Monde du 17 février) et écroné, a tenu à le dire à quelques journalistes, au cours d'une réunion — jeudi 19 février — dans le cabinet de son avocat strasbourgeois, Mª Jocelyne Klopfens-

M. Spaeth, que les gendarmes avaient en vain cherché à son domicile quelques jours plus tôt, a assuré qu'il attendait toujours la convocation d'un juge d'instruction et qu'il se tenait à la disposition de la justice. Salarié depuis trois mois d'une entreprise, il se trouvait, explique-t-il, en déplacement profes-sionnel lorsqu'il a appris l'arrestation de M. Vinciguerra.

Depuis, le jeune homme attend toujours qu'on lui signifie son incul-pation. Le mandat d'amener délivré à son encontre par le juge d'instruc-tion de Saint-Dié, Mile Mottes, n'avait pas encore été exécuté lors-que M. Spaeth a reçu la presse. L'affaire scrait, affirme-t-il, d'ordre purement économique, et mêler le Parti des forces nouvelles aux sociétés qu'il gérait aux côtés de M. Vinciguerra, s'apparente à un cocktail politico-financier particulièrement ridicule ».

Le dossier n'est désormais plus entre les mains de Mª Mottes, qui a été dessaisie à sa demande, mais de M. Jean Giacomini, juge d'instruction à Nancy.

Précisions

L'honneur de l'ONASEC

A la suite des relations publiées dans le Monde des 18 et 19 février du procès intenté au Figaro et à M. Suffert per MM. Roland Dumas et Georges Morin, ce dernier, ancien président de l'ONASEC, nous demande d'apporter les précisions ... ou rectifications suivantes :

1) « L'orientation générale que l'ONASEC a constamment suivie, sur ma suggestion, n'était pas d'apporter un concours direct à des immigrés: ce n'était pas la vocation de l'ONASEC et nous nous serions substitués à d'autres organismes dont c'était le rôle. Il s'agissait, envers des familles de rapatriés d'origine algérienne, dans les nombreuses cités où ils se trouvent avec des immigrés, de concevoir des actions communes aux deux minis-tères en charge des immigrés (les affaires sociales) et des rapatriés (le secrétariat d'Etat).

2) M. Raymond Courrière, ancien secrétaire aux rapatriés, quand il a parlé de lits mis à la disposition de cette population avec le concours de l'ONASEC, parlait de vacances de neige offertes à des enfants d'anciens harkis.

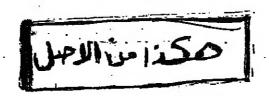
3) M. Leroy, ancien préfet de Lot-et-Garonne, n'a pas parlé de logements préfabriqués » mais de vingt-sept villas en dur dont PONASEC a financé la construction en septembre 1985 et que M. André Santini, actuel secrétaire d'Etat aux rapatriés, vient d'inaugu-

Cet arrêt atténue celui de la cour d'assises du Tam-et-Garonne qui 25 janvier 1985, à la réclusion criminelle à perpétuité, peine qu'avait d'ailleurs requise, vendredi, le procu-reur de la République à Toulouse.

 Un Basque espagnol expulsé de France vers l'Espagne. -Miguel Angel Goycoechea Fradua, dit « Txo », un Basque espagnol expuisé vendredi 20 février, vers l'Espagne selon la procédure d'urgence absolue, faisait courir des « risques graves pour l'ordre public », a indiqué un

communiqué de la préfecture des Pyrénées-Atlantiques publié après l'expuision. « Txo » est considéré par la police espagnole comme un mem-bre actif d'ETA-militaire. Il avait été interpellé vendredi en fin de matinée mt-Jean-de-Luz.

« Txo », qui ne bénéficiait pas du statut de réfugié politique et ne faisait pas l'objet d'un mandat d'arrêt international, selon la préfecture, est expulsé de France depuis le 19 juillet 1986, le vingt-neuvième selon la



Treize années de sondages réguliers

L'armée face à l'opinion

Plus on est jeune (entre dix-huit et vingt-quatre ans) et plus on est diplômé (c'est-à-dire que l'on est issu de l'enseignement supérieur), moins on a des opinions favorables à l'armée. Ce diagnostic relève du sondage que, chaque année depuis 1973, le ministère de la défense demande à la SOFRES pour tenter d'évaluer l'état de l'opinion francaise sur l'institution militaire. Si

La France doit avoir une capacité de dissuasion dans le domaine chimique déclare M. Jean-Bernard Raimond

Genève, 19 février (Reuter). -La France entend se doter d'armes chimiques afin de pouvoir exercer une dissuasion dans ce domaine, a confirmé, jeudi 19 février à Genève, M. Jean-Bernard Raimond, ministre français des affaires étrangères.

Le gouvernement français . a décidé de se doter d'une capacité dissuasive en masière chimique, de manière qu'en attendant l'accomplissement d'un processus de désarmement chimique, elle ne soit pas démunie du point de vue de la dissuasion . a-t-il expliqué dans une conférence de presse, après avoi pris la parole devant la conférence sur le désarmement (le Monde du

« Nous n'avons pas de stocks au-delà de la recherche, et c'est la différence avec ce qui a été inscrit dans la loi de programmation militaire. Nous alions aller plus loin et avoir une capacité de dissuasion», a-t-il

l'opinion varie beaucoup en fonction de l'âge et du niveau d'instruction, en revanche, le dernier sondage, en 1986, apporte une indication nouvelle par rapport aux enquêtes pré-cédentes : les femmes, habituellement plus réservées que les hommes à l'encontre de l'armée, avancent des jugements plus favorables dès lors qu'il s'agit d'analyser les appréciations des Français sur l'emploi des militaires, notamment, dans le cadre de la lutte contre le terro-

Ces précisions sont données dans le dernier numéro de la revue Armées d'aujourd'hui qui vient d'être publié, selon une formule radicalement différente, par le Ser-vice d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) du ministère de la défense.

L'enquête, réalisée en septembre 1986, immédiatement après la série d'attentats terroristes à Paris, montre que le terrorisme est précisément devenu la préoccupation majeure des Français. Alors que l'Union soviétique était, en 1983, considérée comme le pays le plus menaçant pour la paix du monde par 57% des Français, les Etats soupçonnés de soutenir le terrorisme (l'Iran, la Libye et la Syrie) sont devenus, en 1986, les puissances à risques. Dans ces circonstances, rien d'étonnant si 89% des Français interrogés approu-vent le spectacle des armées gardant les frontières ou les aéroports. En outre, 73 % des Français jugent cette mesure efficace.

- Finalement, note le lieutenantcolonel Jean-Paul Le Bourg qui commente ce sondage dans Armées d'aujourd'hui, les actions terro-

impressionnant dispositif déployé pour les intercepter, a ravivé les ran-

cœurs, chacun rejetant sur l'autre la responsabilité de l'échec.

nouveau évoquées plusieurs affaires dans lesquelles sont impliqués quel-

ques hauts policiers de la sâreté

urbaine. L'une vise les commissaires

Gentet et Ghenassia, respective-ment chef et ancien chef de la bri-

gade mondaine marseillaise. Ces

deux policiers, sur la foi du témoi-

gnage d'une prostituée, sont inculpés de proxénétisme aggravé.

tionnaires, vigoureusement défendus

par leur organisation syndicale, le Syndicat des commissaires et des

hauts fonctionnaires de la police

nationale, et l'accusation est prévue pour le début du mois de mars. Les

collègues des deux policiers affir-

ment qu'elle tourners à l'avantage

Mais M. Ghenassia est également inculpé après la disparition de logi-ciels de machines à sous saisis et

entreposés dans les locaux de la police marseillaise. Il est, de plus,

nculpé après la disparition d'une

importante somme d'argent trouvée sur un truand blessé par des concur-

rents. Ces affaires, et quelques

autres, connues de toute la hiérar-chie policière, ont provoqué des fric-tions avec le parquet général.

Une confrontation entre ces fonc-

C'est dans ce cadre que sont à

ristes, peu dangereuses pour la sécurité globale du pays, mais meurtrières et spectaculaires, ten-dent à masquer la menace militaire potentielle que constitue l'URSS pour la sécurité de l'Europe, alors même que ce pays est majoritaire-ment considéré comme partiellement responsable du terrorisme. Le SIRPA envisage une action d'information en 1987 sur la menace

Le sondage de 1986 apporte une autre nouveauté : le fossé se creuse entre l'armée et les hommes qui n'ont pas effectué leur service natio-nal. Déjà nettement en retrait depuis plusieurs années, les hommes qui n'ont pas fait leur service national (ils sont en moyenne 30 % de la classe d'âge) ont accentué, en 1986, leurs jugements défavorables sur le service militaire et sur la volonté de défense. Ils sont de plus en plus anti-

En revanche, l'alternance politi-que instaurée en 1981 et la période de cohabitation instituée depuis 1986 n'ont pas sensiblement modi-fié, ou altéré, l'opinion des Français sur la nécessité et l'efficacité supposée de la dissuasion nucléaire. Ainsi, 56% des « soudés » considèrent que la dissuasion protège la France contre une agression et 59 % sont prêts à accepter que le chef de l'Etat use de la menace de recourir aux armes nucléaires en cas d'une attaque de même nature sur les intérêts vitaux da pays.

 Sondage effectivé du 27 septe au 1" octobre 1986, par la SOFRES, sur un échantillon national de mille per-sonnes représentatif de l'ensemble de la population agés de plus de dix-huit ans.

Communication

Havas détient plus du tiers du capital de CEP Communication

L'agence Havas a pris, vendredi 20 février, le contrôle direct de 35,45 % du capital de CEP Communication en absorbant sa filiale Interinvestissements; détentrice d'une participation dans le groupe.

CEP Communication, dont le PDG est M. Christian Brégou, est le premier groupe français d'informa-tion économique et professionnelle (notamment avec l'Usine nouvelle, le Moniteur des travaux publics et du bâtiment, les titres du groupe de presse informatique Tests, sa filiale Larousse-Nathan, etc). Son chiffre d'affaires en 1986 est supérieur à 3 milliards de francs, soit dix fois plus que lors de la création du groups en 1976.

Introduit au second marché bour sier en novembre dernier, le capital de CEP Communication est donc désormais détenu par Havas (35,45%), par les banques CCF Suez, Barclays (à hauteur de 10%). la Compagnie haxembourgeoise de élédiffusion (8,5%), Ouest-France (5,5%) et par les cadres dirigeants

Europe 1 cède à RMC sa participation dans Télé-Monte-Carlo

Après plusieurs mois de négocia-tions, le groupe Europe 1 Communi-cation a cédé à Radio-Monte-Carlo sa participation de 30% dans la société Télé-Monte-Carlo. La radio société Télé-Monte-Carlo. La radio monégasque, qui devient actionnaire à 60 % de TMC, a ainsi repris l'ensemble des créances et engage-ments relatifs à TMC, ainsi que les participations qu'Europe 1 et Régie nº 1 détenaient dans la régie de TMC, Régie Soleil.

«Il s'agit d'un apurement finan-cier entre les deux actionnaires». dit-on à la SOFIRAD, la holding d'Etat qui détient 83 % des parts de RMC, tandis qu'Europe 1 se félicite de la cession de sa participation dans une société dont le déficit l'an passé était de 55 millions de francs. L'appréciation semblait la même, vendredi 20 février, à la Bourse de Paris, où l'action Europe 1, cotée à 830 F à l'ouverture, atteignait 900 F

un peu plus tard.
Voilà donc amorcée la première
étape du plan de M. Schwarz, PDG
de la SOFIRAD, visant à rattacher
RMC et TMC et à doter le repreneur de RMC - en voie de privatisation — d'atonts importants pour exploiter une synergie entre les deux médias. L'audit permettant de cal-culer le prix de vente de RMC-TMC ayant déjà été réalisé par le Crédit

didata, fera connaître en début de

semaine sa décision concernant

l'attribution de la sixième chaîne. Le choix oppose en effet trois candidats

C'est d'ailleurs l'un d'eux, TV 6,

FM en matière de puissance ». Dans un communiqué, publié le vendredi

an communiqué, publié le vendredi 20 février, le président et fondateur de NRJ, M. Jean-Paul Bandecroux, a tem à se justifier et à prendre des engagements. « La législation de 1982 en matière de radio privée a été fondée sur l'idée de radios asso-

clatives, écrit-il. Elle est peu adap-tée au développement des radios commerciales et n'a donc permis à

aucun des opérateurs importants de fonctionner avec des règles du jeu

dont les actionnaires sont candi-dats à des autorisations de télévi-

Evoquant le cas d'autres radios

et musique).

lyonnais, la procédure de vente pourrait donc être encienchée à la fin du mois de mars.

1/1

40.00

14 - 34-75

- wingsill

فيق رينه سي.

5-11-16KB

15 347

The second

- A 1/2/17/40

-

4

L'affaire snacite déjà numbre de convoitises : la station RMC est une entreprise rentable; quant à TMC, qui souhaite élargir sa zone de diffa-sion dans tout le sud de la France. son dans tout le sur de la France, elle dispose d'une série de fréquences précieuses dans la région du Midi et d'avantages divers liés à son appartenance à l'UER (Union européenne de radiodiffusion), notamment des droits en matière de retransmissions sportives et l'accès aux images d'actualité provenant des échanges européens.

Autant d'éléments intéressants pour les candidats à la reprise de RMC (Jean-Claude Decaux, la famille Douce_), mais aussi et surtout pour les repreneurs de la cin-quième et de la sixième chaînes. Des contacts et négociations out déjà en lieu entre les propriétaires de TMC et les candidats repreneurs, lesquels souhaiteraient transformer TMC en une station régionale affiliée à leur réseau, c'est-à-dire associée aux recettes publicitaires mais n'émettant - en décrochages - que quel-ques heures par jour.

Après les artistes du show-business

Les musiciens classiques réclament une chaîne musicale

Après Johnny Hallyday, Lorin Mazzel; après Isabelle Adjani, Christiane Eda-Pierre; après Jean-Jacques Goldman, Isaac Stern, Alexis Weissenberg, Daniel Barenbolm, Pierre Boulez... Après les vedettes du show-business et de la chanson, voici donc les grands noms de la musique classique ou contemporaine, du lyrique et du jazz qui se mobilisent et s'expriment en faveur d'une chaîne musicale.

L'initiative. coordonnée par la

L'initiative, coordonnée par la SACEM et signée par le BLIM (Bureau de liaison interprofessionnel de la musique), a, en effet, regroupé – « en une journée », précise un communiqué – plus de deux cents musiciens et bénéficie du soucents musiciens et bénéficie du sou-tien d'une vingtains d'associations musicales. Elle s'est traduite per la publication, dans la presse, d'un texte intitulé « Pour une chaîne de toutes les musiques ». Les artistes y affirment « que seule une chaîne non généraliste (...) pourra rendre à toutes les musiques les services que le public et les professionnels en attendent : conceris, spectacles musicaux, opéras, clips, films, esc., etc. ».

Un appel direct à la CNCL, aquelle, après les auditions des can-

La mort de Sir Hugh C. Greene, ancien directeur général de la BBC

L'ancien directeur général de la BBC, Sir Hugh Carleton Greene, frère de l'écrivain Graham Greene, est décédé jeudi 19 février à l'âge de soixante-seize ans.

soixante-seize ans.

[Entré à la BBC en 1940 pour y diriger les émissions à destination de l'Allemagne nazie, après avoir été correspondant à l'étranger du Daily Telegraph,
M. Greene avait été nonmé directeur
général de la société nationale en 1960.
C'est sons sa direction — qui a duré
jusqu'en 1969 — qu'avaient été lancées
toute une série de nouvelles émissions
satiriques, et que l'image de la BBC
s'est considérablement modernisée.]

● Déception de la chaîne ABC à propos de l'audience d'« Amerika». — Les taux d'écoute de la série télévisée « Amerika » le Monde daté 15-16 février) se sont révélés inférieurs aux espoirs de la chaîne ABC et pourraient donner leu à des

compensations aux annonceurs. Cette série qui raconte la vie aux

Etats-Unis sous l'occupation soviéti-

que a attiré, le premier soir 38 % des téléspectateurs américains, et les

jours suivants 31 %, 26 % et 28 %. Des taux décevants même si, à

l'exception de mardi, la série a été

l'emission la plus regardée de la soi-rée, la chaîne ayant, semble-t-il,

garanti aux annonceurs un taux

dats à des autorisations de télévision » et qui « ne sont pas plus en
mesure que les autres de respecter
les règles de puissance en vigueur
fusqu'à présent » — Hit FM (liée à
UGC), Europe 1, Skyrock (liée à
Filipacchi donc à Hachette) et
Chic FM (le résean du groupe Hersant), — M. Baudecroux « souhaite
que des règles claires et réalistes
soient établies dans ce domaine par
la CNCL et s'engage solennellement
à respecter scrupuleusement la à respecter scrupuleusement la réglementation qui sera promulguée par la commission ». Notons que l'appel des candida-tures pour les autorisations de radios sur la région parisienne a été différé par la CNCL et n'aura lieu qu'au mois de mars, la remise en ordre de la bande FM apparaissant comme un dossier prioritaire de la commis-sion... après l'attribution des grandes chaînes de télévision.

Un week-end d'attente pour les candidats à la reprise des chaînes.

Les représentants des projets Capital TV » et « Canal Plus Junior », les deux derniers candidats à la reprise de la sixième chaîne, ont été reçus, vendredi 20 février, par la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL), qui a ainsi clos sa série d'audiences choix oppose en erret nois cantidate sur deux concepts différents de télé-vision : la CLT alliée à la Lyonnaise des canx (sur un projet de chaîne plutôt généraliste), TV 6 et TFM (pour une chaîne thématique fiction pour le réattribution de la « 5 » et de la « 6 ». Les résultats sont attendus normalement pour le mardi 24 février, mais la CNCL n'exclut pas de les faire commaître dès handi prochain, avant l'expiration du délai pour le dépôt des candidatures à la Une. qui s'est vu reprocher par plusieurs membres de la CNCL le comporte-ment de son actionneire, la radio NRJ, accusée de dépasser « 230 fois les normes autorisées sur la bande

La CNCL a d'ores et déjà fait savoir que la candidature de Canal Plus Junior – chaîne cryptée destidans le cadre de l'appei d'offres qu'elle avais lancé et qui portais sur l'exploitation de services privés de télévision à vocation nationale, dif-fusée en clair par voie kertzienne terrestre ». Elle a par conséquent déclaré « ne pas être en mesure de se prononcer pour l'instant sur ce

De son côté, la SET-Presse (regroupement d'une trentaine de publications) a confirmé sa « volonté de voir les entreprises de presse participer collectivement au groupe d'acquéreurs animé par Hachette si celle-ci confirme son intention de se porter acquéreur de

Une réunion des actionnaires de la SET-Presse a cu lieu vendredi en présence de M. Yves Sabouret, viceprésident-directeur général d'Hachette, lequel — indique un communiqué — « a affirmé, conformément au protocole d'accord signé le 31 décembre, son soutien à la le 31 décembre, son soutien à la SET-Presse, pour que celle-ci soit une structure de rassemblement pour la presse française, afin d'en assurer la représentation la plus large, la plus efficace possible au sein du groupe des repreneurs. Probables depuis déjà quelques jours, les candidatures d'Hachette et de Bouygues ne devraient être auroncées officiellement en des annoncées officiellement qu'au der-nier moment.

Après la mutation du rédacteur en chef de FR 3-Corse

Conflit entre le personnel de la station et la direction de la chaîne

L'annonce de la mutation de M. Sampiero Sanguinetti, chef du service régional et rédacteur en chef de FR 3-Corse depuis six ans, a provoqué un regain de tension à l'intérieur de la chaîne (le Monde des 20 et 21 férnieur). et 21 février). Les syndicats de jour-nalistes CFDT, CGT et SNJ (autonome) de la société out dénoncé, vendredi 20 février, « l'irresponsabilité - du président de FR 3, M. René Han, et les pressions du ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua.

Soixante-sept membres du per-sonnel de FR3-Corse sur un total de soixanto-treize ont signé un télex envoyé au PDG iui demandant de revenir sur cette décision. Des mots d'ordre de grève ont été lancés pour mardi par les personnels de FR 3-Corse (vingt-quatre heures recon-ductibles) et de Radio-Corse FM (vingt-quatre houres), lesquels seconts rejoints dans leur mouvement par les salariés de trois des radios locales (RCI, Studio 20 et Alta Frequenza). Physicurs autres actions ont été décidées sur place. telles qu'une opération portes ouvertes à FR 3-Corse, samedi 21 et

mardi 24 février, la circulation d'une pétition et une campagne d'affiches.

De son côté, le quatrième syndicat de journalistes de FR 3 - Force ouvrière - a publié un communiqué dans lequel il « réprouvre le fait que la direction se sépare de journa-listes confirmés au moment où FR 3 se trouve confrontée à une concur-PERCE OCCUR.

Bien décidée à ne pas revenir sur cette décision, la direction de la chaîne a amoncé, par la voix de M. Claude Marchand, directeur régional, la nomination de deux nou-veaux responsables : MM. Michel Satti, comme chef de service, et Gérard Pinson, comme rédacteur en chef. M. Sampiero Sanguinetti s'est. quant à lui, vu proposer d'intégrer l'équipe de Soir 3 à Paris.

« Cela correspondrait à une bonne trajectoire journalistique, explique M. René Han, qui estime impossible, dans le cadre du foncnement actuel de la chaîne, de laisser plus de six ans un même responsable au même poste. M. Sangui-netti a réservé sa décision.

POLICE

Après la mise à l'écart de M. Pierre Quilici

Malaise dans la police marseillaise

La mise à l'écart par M. Robert Pandraud du directeur départemental des polices urhaines des Bouches-du-Rhône, le contrôleur général Pierre Quilici, continue de susciter d'âpres commentaires dans la police marseillaise (le Monde du 20 février).

La section locale du Syndicat national des policiers en tenue (SNPT-FASP) a déclaré ne pas être surprise de la position de M. Quilici, qu'elle - tient en grande estime - et qu'elle qualifie de - père de la police nationale ».

De son côté, le Syndicat national des commissaires (membre de la FASP) - déplore qu'une fois de plus un haut fonctionnaire de police dont les mérites professionnels, le courage et les qualités sont reconnus de tous soit relevé de ses fonctions ». La section départemen-tale de la CFDT-Police parle de - valse des chefs - qui constitue - une véritable maladie -.

de la Caisse d'épargne

Vendredi 20 février, dans les colomes du *Provençal*, M. Quilici revient lui-même à la charge en déclarant que « certains fonction naires ont un cœur gros comme ça.

Il n'aurait pas fallu grand-chose
pour qu'il y ait une parfaite entente
entre les polices urbaines et le
SRPJ, mais les nouveaux responsables de celui-ci ont dressé des barrières entre les services. Ils ont pro-sité du travail des autres. La PJ se targue d'enregistrer plus de 52 % de bons résultats en matière de hold-up, mais qui a arrêté le plus grand nombre de braqueurs? Les polices urbaines ».

La réorganisation de la police marseillaise en cours depuis plu sieurs mois est au centre de la polémique. Dès son arrivée place Beauvau, M. Robert Pandraud avait annoncé qu'il conduirait dans les Bouches-du-Rhône une expérience de départementalisation de la police nationale. Une enquête, confiée à M. Marcel Leclerc, chef de l'inspection générale de la police nationale (IGPN), devait, l'été dernier, en tracer les grands traits. Il s'agissait de confier au service régional de la police judiciaire les tâches de police judiciaire habituellement traitées par la sûreté urbaine.

Cette organisation, analogue à celle que connaît la capitale, revient à marginaliser les services de la sureré urbaine, qui ne s'occupe plus

que d'ordre public. A l'évidence, la réforme, qui tarde à se mettre en place, a bousculé des habitudes et menacé des fiefs. Le dernier « ratage » du holdup de la Caisse d'épargne, au cours duquel sept «casseurs» ont réussi à

des Renseignements généraux échapper à la police malgré un

M. Philippe Massoni quitte le cabinet du ministre chargé de la sécurité

Directeur

Par arrêté paru au Journal offi-ciel du 20 février, M. Robert Pan-draud, ministre délégué auprès du ministre de l'intérieur, a mis fin, - sur sa demande », aux fonctions de directeur adjoint de cabinet qu'exercait auprès de lui, depuis près d'un an, M. Philippe Massoni. Ce dernier reste directeur central des Rensei-gnements généraux, poste qu'il cumulait jusque-là avec celui de directeur adjoint du cabinet du

La nouvelle situation administrative de M. Massoni n'est que l'officialisation d'un état de fait. Depuis plus d'un mois (le Monde du 16 jan-vier), M. Massoni se consacrait exclusivement à la direction des

Renseignements généraux. Un autre arrêté, publié le même jour, nomme M. Raymond Sasia ins-pecteur général de la police natio-nale, chargé de mission auprès de M. Pandraud.

M. Sasia, qui s'occupe de la sécu-rité du ministère de l'intérieur, n'avait, jusqu'à présent, pas d'affec-tation officielle. Auteur d'un projet de réforme au service des Voyages officiels, dont il devait prendre la direction, M. Sasia a vu sa nomination refusée par l'Elysée.

G. M.

EDUCATION

La mort de James Marangé

Un symbole de « la laïque »

iredi 20 février (notre dernière édition du 21 février). Instituteur de village devenu syndicaliste, il sym-bolisait le militant laïque de l'aprèsguerre marqué toute sa vie par la formation rigoureuse qu'il avait reçue à l'école normale de Chaumont. James Marangé avait raconté son itinéraire en 1976 dans un livre intitulé De Jules Ferry à Ivan Illich

[Né le 27 mai 1920 à Soncourt-sur-Marne (Haute-Marne), James Marangé était fils de boulanger. Orienté vers l'école normale pour des raisons financières, il devient instituteur dans l'école de son village en 1939. Dès la Libération, sa vic se confond avec le syndicalisme. Il adhère au SNI et est Sin an bureau de sa section de la Haute-Marne dont il devient secrétaire général en 1947. Animateur de mouvem jennesse, il est aussi responsable dépar-temental de la fédération des œuvres laiones. En 1952, il devient membre du

James Marangé, ancien secrétaire bureau national du SNI puis, deux ans général de la FEN, est mort ven plus tard, secrétaire national permanent plus tard, secrétaire national permanent chargé des questions de la jeunesse et de la formation syndicale; il dirige ensuite l'Ecole libératrice, journal du SNI, et devient, en 1962, socrétaire général adjoint de ce syndicat. En 1966, James Marangé succède à Georges Lauré au poste de secrétaire général de la FEN où le poids du SNI est déterminant. En mai 1968, il joue un rôte d'intermédiaire actif entre ministère et manifestants et participe aux accords de Grenelle. participe aux accords de Grenelle.

> Agé de cinquante-cinq ans, l'âge de la retraite des instituteurs, il cède la barre de la FEN en 1974 à M. André Houry, prédécesseur de l'actuel socrétaire général M. Jacques Pommatan. James Marangé, depuis sa retraite, a été conseiller techique auprès du Conseil économique et social et, depuis 1978. conseiller d'Etat en service extraordi-naire. Entré en 1937 aux jeunesses socialistes, James Marangé cotisait à la SFIO depuis 1945. Membre du Parti socialiste, il a siègé an comité directeur de 1975 à 1977.]

Sports

d'écoute de 35 %.

SKI: Catherine Quittet accidentée. – Mauvaise journée pour Catherine Quittet vendredi 20 février. Alors que la jeune skieuse de 23 ans amorçait la descente, première épreuve des championnets de France de ski alpin, qui ont lieu jusqu'à dimanche, elle a fait une chute provoquant une rupture des ligaments au niveau du genou. Hospitalisée à Eyon, Catherine Quittet doit être opérée samedi et risque de ne plus pouvoir skier jusq'à la fin de la sai-

The state of the s

The state of

in the second

I was

9月1日日本年3

The state of

1 mg 1 1 2 mg 2 mg 2

Service of the service

15 人名英格兰

por ex

MUSIQUES

L'Orchestre national de jazz 1987

Nouvelle génération

Antoine Hervé, directeur pour cette année, tire l'ONJ vers le pop-jazz culturel.

Antoine Hervé incarne hyperboli-quement la nouvelle génération des jazzmen français : grand, plaisant, sur de lui sans arrogance, juvénile, détendu, impeccable instrumentiste, orchestrateur savant et cultivé, décidé à gagner sur au moins deux tableaux, celui de la culture subven-tionnée et celui de meche veblé. tableaux, cetui de la culture suoven-tionnée et celui du succès public. Ce double choix était bien illustré par le programme qu'il a présenté avec une simplicité charmante et dirigé avec un mêter imparable, mardi, au Thèstre musical de Paris, devant un auditoire formé de presque autant de notables et de professionnels de la musique que d'amateurs, sourcil-

Sous les lofts de Paris, la pro-mière composition, due au chef, introduisait, grâce à l'accordéon, ce qu'il faut de clin d'œil à la francité dans une pièce orchestraie qui emprunte, en l'assagissant, le mode-

Pour fêter son sobtante-

quinzième anniversaire,

l'Orchestre symphonique de San-Francisco accomplit une

longue tournée européenne, et un public nombreux a chaleu-

reusement accueilli, au TNP-Châtelet, cet ensemble excel-ient dant Pierre Montaux fut le

chef pendant près de vingt ans

avant de céder la beguette à Josef Krips, puis à Seiji Ozawa.

pelle de Dresde, est un Suédois de haute taille, sec et vigou-raux, brillant technicien. Mais

romain, de Berlioz, et de la Pre-

mière symptionie, de Brahms, maigré leur richesse instrumen-

tale, peraissaient un peu raides

Son chef actuel, Herbert

L'Orchestre de San-Francisco au Châtelet

Une grande tradition

temps de Coltrane, comme tout le monde le fait depuis bientôt trente aus – l'âge même d'Hervé. C'est Africa técrit Sous le ciel de Paris, et il n'y a rien là ponr choquer ou surprendre. On jouit simplement du beau son d'orchestre, de cet équilibre contrasté entre les sections acérées de souffleurs comme les veut le jazz et une rythmique électronique-ment gonflée, ronde et musciée comme la vent la pop ou le jazz-

Suivait une composition neuve de Louis Sclavis, à l'écriture extrêmement percussive, toujours modale, où l'improvisation e free » du soliste mettait d'autant mieux en valeur l'irréprochable mine en place de l'orchestre dans les passages difficiles joués à l'unisson en tutti, qui tendent à la pure et simple performance. Cette impression que donne l'ONI de fonctionner selon un point d'honneur technique beaucoup plus d'homeur technique beaucoup plus qu'esthétique — comme s'il s'agis-sait d'abord de convaincre on ne sait quels juges vétilleux de son hyper-professionnalisme, — fut encore accentuée par us «medley» des

personnel, fidèles comme une photographie mais sans la

Entre ces œuvres, Isaac

Stern jouait d'abord un adagio et un rondo pour violon et orchestre de Mozart avec une

curieuse négligence ou plutôt, sans doute, une certaine dis-

traction : sinon, comment expli-

quer ces phresés étriqués, ces

notes à la limite de la justesse ?

Mais le grand orchestre, enfin éveillé, prenaît se reven-

che dans le premier concerto de

venu de son tréfonds, son

poème qui émerge du rêve, variant avec, un arc-en-ciel de sodes drus, populaires, voire

agreesifs et goguenards, sans

iamais perdre le style de ce

JACQUES LONCHAMPT.

lyrisme très our.

moindre inspiration.

thèmes de West Side Story, très allusivement enchaînés, mais où l'on était heureux d'entendre soudain une suite d'accords sous une mélodie, There's a place for us, jonée avec com par le tromboniste Glem Ferris. Trop longtemps cantonné dans les studios, André Coccarelli, fameux « requin », trouve dans ce morceau de bravoure l'occasion d'un solo où démontrer tout ce qu'il sait faire, mais pout-être n'en fallait-il

Du coup, le réarrangement en jazz de thèmes du Sacre du prin-temps de Stravinski tourne lui ansai à la braviora (habileté) orchestrale, et la question s'insime : A quoi bon ? Pour obtenir un « plus » culturel, aussi disgracieux que le «micox-disant» du même acabit? On s'est retenu de tourner la tête vers la loge du ministre. Chacun s'est retrouvé à l'aise,

dant la commémoration de la bal-lade pour soliste et grand orchestre, avec celle, classiquement jazz, pour laquelle était invité Johnny Griffin, toujours volubile et fouaillant dans la fourrure. Très divertissant fut le ber de volutes vaporeuses dans les jambes des musiciens durant un morceau d'ambiance lyricomystérieuse, dont on comprit à temps qu'il n'était ai une faute de goût ni une preuve de ringardise, mais une nécessité, celle d'humidifier les plantes vertes du décor. Le concert faillit se terminer en queue de poisson sur une coda ratée du saxophoniste Francis Bourrec. Un rappel a permis à Antoine Hervé d'envoyer un bref morceau franche. ment binaire, ne cherchant pas midi à quatorze heures et indiquant sans ambiguité une direction de l'orchestre : le pop-jazz-rock.

Entre le jazz considéré comme un art et cehn conçu comme un diver-tissement, l'ONJ va donc essayer, semble-t-il, de ne pas choisir. Ainsi reflète-t-il parfaitement la crise qui affecte cette musique et qu'exprime le critique Michel-Claude Jalard dans son livre Le jazz est-il encore possible?, qui vient de paraître (1) et qui conclut sinsi: « Le temps des créateurs est à jamais clos ».

MICHEL CONTAT.

(1) Editions Parenthères, call. Epis-trophy. Préface d'Alain Gerber.

FESTIVAL

Culture

Le 750^e anniversaire de Berlin

Festivités en tous genres

En prologue du Festival du film de Berlin, on a annoncé une série de manifestations pour célébrer le 750° anniversaire

de la ville. Un programme énorme.

A Berlin, tout au long de l'année, les festivals se succèdent. En 1987, plus encore que d'habitude, puisque c'est le 750 anniversaire de la ville. Le D' Ulrich Eckhardt, qui dirige l'anaemble, a donné le jeudi 19 une conférence de presse et annoncé le programme : énorme. Il s'étale du 10 avril au 15 acceptes de prostat de la conférence de la co 30 avril au 15 novembre, le reste du temps étant pris par le Festival du film, les rencontres théâtrales, le jazz, les enfants.

Il y aura de grandes manifesta-tions populaires, comme ce feu d'artifice japonais (le 30 août) ou ce concert géant en trois parties, sur l'histoire de Berlin; des centaines de musiciens seront regroupés sur une estrade élevée autour de la colonne de la Victoire — au milieu d'une large avenue, face à l'Est — pour plus de cent mille spectateurs, avec un aménagement technique très

Il y aura évidemment beaucoup de concerts pendant le temps des fêtes, des expositions, des présentations d'architecture, des opéras — une participation internationale : Milan, Kiev, Vienne, Bruxelles... — de la danse, du théâtre, entre autres un «portrait de Patrice Chéreau». Très célèbre dans toute l'Allemagne, il n'est pas venu à Berlin depuis la Dispute, en 1976. Il présentera, fin octobre-début novembre, Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltes, et des vidéos de spectacles, ses films, dont le dernier, tourné avec ses élèves d'après Platonov, de Tchekhov.

Côté théâtre étranger, il y aura Il y aura évidemment beaucoup

Platonov, de Tchekhov.

Côté théâtre étranger, il y aura encore Elvire/Jouvet, la Grande magle par Strehler, le théâtre Habinah de Tel-Aviv, qui n'est pas venn à Berlin depuis soixante aus et présentera une pièce contemporaine mise en scène par Lioubimov, les Trois Sœurs par le théâtre de Budapest, le No de Ennasuke, etc. En plus, du 16 au 23 août, sera créé un spectacle tout à fait particulier, qui ne peut être fait que là où il sera fait : l'adaptation de Nathan le Sage par Hansgunther Heyme. C'est la pièce de Lessing, mais jouée par étapes, sur les lieux mêmes parcourus par le

personnage qui a inspiré Lessing, un juif nommé Mendelssohn. Non seu-lement le parcours longe le mur, mais il traverse, en somme, des moments du génie berlinois, passe sur Miretile Mathieu, Gilbert

moments du génie berlinois, passe notamment par le bosquet où, abimée, solitaire, s'élève la statue de Lessing. L'endroit est magique, le spectacle ne peut pas ne pas l'être.

A l'Est aussi, Berlin a sept centcinquante ans, et les festivals réguliers y étant plus nombreux, la célébration a déjà commencé : la compagnie Martha Graham est là
pour la première fois, Pina Bausch y
sera. également pour la première sera, également pour la première fois, les 27 et 28 mai. La participa-tion internationnale est très impor-

Roberto Benzi est classé parmi les Italiens et Nana Mouskouri parmi les Grecs, les accords se sont faits sur Mireille Mathieu, Gilbert Bécaud, le mime Marceau, les marionnettes d'André Tahon, etc. En hommage à la légende, on annonce une revue, Hallo Paris, entre Folies-Bergère et Lido, si on se fie au programme.

Plusieurs manifestations, notamment concerts et récitals, auront lieu dans l'un et l'autre Berlins, mais le rêve d'une opération commune « au-

COLETTE GODARD.

Les trois coups

MERCREDI

HARRISON

FORD

Le Festival international du film de Berlin a été inauguré le vendredi 20 avec *The Colour of Money*, de Martin Scorasse. Paul Newman plus beau que jamais y Newman plus beau que jamais y reprend son personnage de l'arnaqueur, vingt-cinq ans après. Il ne gagne plus sa vie en jouant au billard, il vend du whisky, a une maîtresse qui rêve d'aller en Floride et une belle voiture blanche. Mais il rencontre un jeune garçon génial, Tom Cruise, qu'il veut éduquer, à qui il tente d'enseigner ses stratégies d'enseigner ses stratégles viciouses... Ce n'est pes Karate Kid version billard...

Traditionnellement, la direc-tion du Festival offre une soirée dens un cadre qui évoque le film d'ouverture. Les salons de l'Hôtal Intercominantal ruissa-laient de penneaux dorés, de fines chaînettes pendant du pla-

d'Atlantic-City tels qu'on les voit dans le film, malgré la table de billard trônant sur une estrade. La foule était chic avec prédomi-nance des lamés argent, de palilettes noires et blanches, de gris velouté et, quand même, quel-ques coiffures excentriques, juste pour les photographes et la télé-vision, qui d'ailleurs ne s'intéres-salent qu'à Klaus Maria Bran-dauer, président du jury.

fond, on était loin des casinos

En fait, le Festival commence réallement ce samedi 21 avec la compétition, le forum, les nouveaux films atlemends, etc., et. en marge, les programmes internationaux de la production «gay» qui se donnent chaque soir à partir de 1 hours du matin,

Blomstedt, qui a succédé depuis un an et demi à Edo de Waart, tout en restant directeur musical de la prestigieuse Staatska-

NOTES

Théâtre-Ouvert met la clé sous la porte

Des lettres et des télégrammes de s'empilent sur le bureau de Lucien Artoun depuis qu'il a annoncé, non sans avoir maintes fois tiré la sonnette d'alarme, la cessation des acti-vités publiques du Théâtre-Ouvert : un théâtre d'essai et de création, consacré à l'écriture théâtrale d'aujourd'hui.

d'aujourd'hui.
C'est an Jardin d'hiver, ouvert
en 1981, à deux pus du MoulinRouge, que, pour cette seule saison,
ont été créés les Voisins, de Michel
Vinavez, et Arromanches, de Dominique Besnehard. « Une wrate dynanique Besnehard. « Une vraie dynamique s'était enclenchée au Jardin d'hiver, regrette Lucien Attoun, mais, sur le plan économique, ce s'est plus possible. » La Ville de Paris vient de ramener sa subvention à 200 000 F, soit deux fois moins qu'en 1981, tandis que les subsides apportés par l'Etat sont en stagnation depuis 1982.

Lucien Attoun a done décidé de ne pas faire de miracle avec des

Lucien Attoun a donc décidé de ne pas faire de miracle avec des bouts de ficelles et de cesser les activités publiques du Théâtre-Onvert (créations, mises en espace), tout en poursuivant le travail souterrain entrepris depuis plus de dix ans avec sa femme Micheline: la lecture et la diffusion de pièces inédites. Avant d'être joués sur nos grandes scènes nationales, c'est au Théâtre-Ouvert que des auteurs comme Koltès ou Wenzel out été découverts. « Défendre le patrimoine d'aujourd'hui, d'accord: mais celui de demain? », s'interroge Lucien Attoun.

la lempete LOC 43283638 MARIO GONZALEZ met en scene STUART SEIDE joue LA DERNIERE BANDE SAMUEL BECKETT salle 2

Planète Newton

Coktail d'artifices, de fantasmes d'hemour et de professionalisme, me photographie signés Helmut Newton se reconnaît au premier coup d'œil. De Venise à Beverly Hills, des femmes élégantes et élan-cées, riches bourgeoises vêtues de noir, très déshabiliées ou mes sur haut talon, charment, choque amusent ou font rêver par l'andace suggestive et la décontraction de la pose, mais asset par l'ambiguité des situations dans lesquelles l'autour, avec un érotisme acide, excelle à les

Né à Berlin en 1920, arrivé en 1956 à Paris en Porsche blanche, après un long exode australien où il rencontre sa femme June (devenue Alice Springs), Newton, qui se déclare paresseux mais discipliné, et qui travail uniquement à la commande, est avec Penn, Avedon et Bourdin, un de ceux qui ont rénové la mode. Conque tel un plan cinématographique, entièrement « écrite » avant d'être réalisée, mettant en scène des personnages et non plus des mannequins, chacune de ses images, y compris les plus valgaires, respire une joie noncha-lante, un plaisir perpétuellement attisé de photographier.

Exempt de romantisme et de sentimentalité, porté par le faux chic, l'abus du luxe et une fascination de la muit héritée de Brassal, tout en regrettant la faible place accordée anx portraits, on retrouve l'ambience aux tonalités glacées de son univers sulfureux dans le vingtsixième volume de la collection «Photo-Poche», que présente avec une distinction froide l'inévitable et dérangeant Karl Lagerfeld.

★ Helmut Newton, introduction par Karl Lagerfeld, solvi d'Helmut Newton par Helmut Newton, 61 photographies, Coll. « Photo-Poche », CNP, 34 F.

* Et auni la réédition de la très remarquable Histoire de la photogra-phie de mode, de Nancy Hall-Duncen, préface de Yves Saint Laurent. Éditions du Châns, 240 p., 375 F.

« Le Monde » et ses invités sur le Vieux-Port de Marseille

Le jeudi 19 février jour de parution de son dossier spécial « Marseille ville au futur ». le Monde a proposé,

à ses lecteurs marseillais et aux habitants de la ville une soirée inhabituelle, sur le Vieux-Port. dans les murs du théâtre de la Criée.

Etaient présents, pour s'entretenir de choses et d'autres avec les invités, les actrices Catherine ters, Francine Berger, Mertine Pascal, et les acteurs Pierre Arditi, Michel Robin, — tous bien connus du public marsaillais pour avoir interprété plusieurs pièces, ces dernières années, à la Criée. Etalent là aussi les auteurs dramatiques Michel Vinaver, Pierre Laville, et, bien sûr, le muître de maison, à la fois acteur, auteur, Maréchal.

Comme la rencontre, très informelle, avait lieu dens l'une des salles de théâtre de la Criée où versient d'être jouées Fin de partis de Samuel Beckett et Vera Baxter de Marguerite Duras, le dialogue fut « lancé » par la propour propos la vie du théâtre et

Ca film reconte l'histoire d'un garçon d'una trentaine d'années,

troupe régulière d'acteurs, qui accepte assez mai l'arrivée de ce qui d'ailleurs manque de sou-plesse, est assez brusque. Et manière aigué, brûlante, le plu-part des habitudes, des difficultés de l'art des comédiens, qui sont pour une grande part les marnes en URSS et en France.

découvrait ainsi, par l'entremise du film, bien des choses de la vie des acteurs qui ne lui étaient pas connues, et, comme il avait là, e sous la main a pourrait-on dre, une équipe de comédiennes et comédiens remarquables, il put film avec les propos, les souvenirs, le « vécu », de ces artistes

metteur en scène de théâtre à Moscou, qui vient d'éprouver des

Le public de cette soirée

jeune réalisateur soviétique, le Succès de Constantin Khoudia-

échecs dans sa vie de famille et son travail, et qui, afin de changer d'air, s'en va, dans une grande ville lon de Moscou, mettre en scàne la Mouette de Dans ce théâtre, il y a une



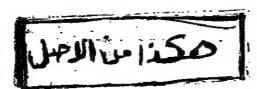
Sigmund Freud/1923

24 FEVRIER - 20H30 JUTTA LAMPE iif -Die Weise von Liebe und Tod des Comets Christoph Rilke» et autres poèmes.

ODEON THEATRE NATIONAL Tél. 43.25.70.32

lit «Eine teufelsneurose im siebzehnten Jahrhundert»

HE MOSQUITO COAST - HELEN MIRREN RIVER PHOENIX CONRAD ROBERTS ANDRE GREGORY



théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

- 1-5... ·

CABARET, Théâtre Mogador (42-85 28-80), 20 h 30. NOS HOMMAGES MISS EMILY, Théaire Les Déchargeurs (en anglais le 24) (42-36-00-02), 20 h. OPÉRATION FU, Café de la dans (43-57-05-35), 20 h 30.

HORS PARIS VAL-DÉ-REUIL, Vincent au Théâtre des Chalanda, 20 h 30. MARSEILLE, Fin de partie an Théâ-tre national « La Criée » (91-54-74-54), 20 h 30.

Les salles subventionnées

Les jours de relâche sont indiqués entre

OPERA (47-42-57-50), dim. à 15 h : l'Elixir d'amour; sam. à 14 h 30 : + 20 h 30. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), dim., à 14 h 30 : Turcaret; sam., à 20 h 30 : le Souge d'une mit d'été ; dim. à 20 h 30 : Ester.

a 20 n 30 : ESECT.

(47-27-81-15), Grand Théistre : sam, à 20 h + dim, à 15 h ; le Mariage de Figaro; Thèistre Génder : sam, à 20 h 30 + dim, à 15 h ; les Désonés.

ODÉON (43-25-70-32), dim. à 20 h 30 : Mathieu Carrière lit Kleist/Musil. PETIT ODÉON (43-25-70-32) sum, dim, mar, à 18 h 30 ; Paysages humains, de Nazim Hilonet.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), sam. à 20 h 30 : Intégrale des airs de comeent de Mozart.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77),
sam., à 18 h 30 : Camerata Academica
de Salzbourg; sam. à 20 h 45 ; Le

Les autres salles

AMANDIERS (43-66-42-17), 20 h 30 : la Divine Clowagnie. ANTOINE (42-08-77-71), sem. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Harold et Maude. ARCANE (43-38-19-70), sam. 20 h 30:

ARLEQUIN (45-89-43-22), sam. 20 h 30 : ARTISTIC-ATHÉVAINS (43-55-27-10), sam. 17 h et 21 h, dim. 17 h : Circuits chandestins.

ARTS-HERERTOT (43-87-23-23), sam. 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : Adorable

ASIEM (40-02-49-39), sam., dim. 15 h : nes du Seigneur. ATELIER (46-06-49-24), mm. 18 h, 21 hdm. 15 h 30: Adrians Monti.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), 20 h 30: Opération Fu.

CARTOLCHERIE, Th. de la Tempète (43-28-36-36), sam. 21 h, dim. 16 h 30: la Dersière Bande; Aquantum (43-74-99-61), sam. 20 h 30: le Procès de Jeanne d'Arc, venve de Mao Taé-tomp; Épée de Bois (48-08-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30 : Caligula.

CINO DIAMANTS (45-80-18-62), sum. 21 h : le Journal d'un fou. CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Galerie, sam. 20 h 30 ; la Reij-

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), sam. 20 b 30, dim. 15 h 30 : Oriando Furioso. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), sam. 19 h : Mam'zelle Julie ; sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 18 h 30 : la Leçon des

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 20 h 30, dim. à 15 h 30 : Y a-t-il un otage dans l'immemble ? DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Nos hommages Miss Emily.

20 h 30, dim. 15 h: Nos hommages Miss Emily.

DIX HEURES (42-64-35-90), sam. et dim. 20 h 30 : la Magie d'Abdul Alafrez.

DUNOIS (48-34-72-00), sam. 15 h : le Chat qui s'en va tout senl.

EDOUARD VII (47-42-57-49), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : les Clienta.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Tle des esclaves.

ESSAION (42-78-46-42), sam. et dim. 17 h : Papiers d'arménie ; sam. 21 h, dim. 15 h : les Contrejours d'une contrebasse.

FONTAINE (48-74-74-40), sam. 17 h et 20 h 30, dim. 15 h 30 : Un bean saland.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-20-60-56), sam. 21 h, dim. 15 h : Bonsoir manna.

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 19 h:
Sir Gawain and the Green Knight; 21 h:
Master Harold and the boys.
GRAND EDGAR (43-20-90-09), sam.
20 h 15: la Drague.
GUICHET-MONIPARNASSE (43-27-88-61) sam. 18 h; le Guichet: 20 h 30:

88-61), sam 19 h: le Guichet; 20 h 30:
Nature on ne pas mattre.
HUCHETTE (43-26-38-99), sam.
19 h 30: la Cantatrice chave; 20 h 30:
la Lepon; 21 h 30: Sports at divertisse-

JARDIN D'HIVER (42-55-74-40), 2011. 21 h; dim. 16 h: Arromanches. LA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 21 h, dim. 15 h : le Femme sauvage LIERRE THÉATRE (45-85-55-83), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Electre.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam. : 1:19 h 30 : Bandelaire; 21 h 15 : Kou par Kou. — II : 20 h : Thérèse Desquey-roux; 21 h 45 : On répète Bagatelle. MADELEINE (42-65-07-09), sem. 16 h 30 et 21 h, dam. 15 h 30 : Deux sur

MARAIS (42-78-03-53), sem. 20 h 30 : la Comédie sans titre, MARIE-STUART (45-08-17-80), sam. 20 h 15, dim. 15 h 30 : Interview de Miss Morte Schmitt par ses fantêmes ; 22 h : Mosas de mosas.

MARIGNY (42-56-04-41), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h : la Galipette. MATHURINS (42-65-90-00), mm. 20 h 30, dim. 15 h 30 : l'idjot. MICHEL (42-65-35-02), sem. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six.

MICHODIERE (47-42-95-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h, sam. 18 h 30 et 21 h :

Double mixte.

MODERNE (48-74-10-75), sam. 21 h, dim. 15 h: FEffet Giapion.

MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74), Grande salle: sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30: Ca sacré bonbert. Petite salle: sam. 21 h, dim. 16 h: Conférence an sommet.

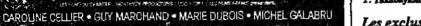
18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Mais CELIVRE (48-74-42-52), cam. 20 h 45, dim. 15 h : Léopoid le bien-aimé. PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), sam. 21 h ; Une mouche dans la tête ; II : sam. 20 h 20, dim. 15 h : S. Joly.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), =m. 20 h 45 : l'Amuso gueule. PLAINE (42-50-15-65), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Images de Mussolini en hiver. POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim. 17 h 15 : Amédée ou comment s'en débarranser ; san, 18 h 30, dim. 17 h 15 : Dernières lettres d'une mère juive à son

POTINIÈRE (42-61-44-16), sam. le 21 à 18 h et 21 h, le 22 à 15 h : Chat on poche.

RENAISSANCE (42-08-18-50), sam. et. dim. 20 h 30 : Y's pas qu'Agaths. SAINT-GEORGES (48-78-63-47), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : les Seine de Lois.

MERCREDI



LES ADTEUX A MATTORA (Sov., v.o.) : Épée de Bois, 9 (43-37-57-47) ; Cosmos, 6* (45-44-28-80) ; Triomphe, 8* (45-62-45-76).

a5-70).

AFTER HOURS (A., v.o.) : Static de la Contrescarpe, 5 (43-22-78-37).

AJANTRIE (Ind., v.o.) : Républic Cinéma, 11 (48-05-51-33).

Grand Pavois, 15° (45-54-46-85).

ASSOCIATION DE MALFAITEURS
(Fr.): Foram Horizon, 1° (45-0857-57); Rex. 2° (42-33-83-93); UGC
Danton, 6° (42-25-10-30); UGC Montparasses, 6° (45-74-94-94); Marignan, 3°
(53-59-92-82); Biarritz, 8° (45-6220-40); Saint-Lazare Pasquier, 8° (4387-35-43); Français, 9° (47-70-33-88);
Bestille, 11° (43-42-16-80); Nation, 12°
(43-43-40-67); 11GC Gaze de Luon. 12°

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fénés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 21 - Dimanche 22 février

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Voyage an bout de la mit.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), sam. 20 h 30; dim. 15 h: Antigone; sam. 22 h, dim. 17 h: l'Écame des jours; sam. 20 h 30, dim. 17 h: Hais clos. TH. DE L'EURE (45-41-46-54), sam. 20 h 30 · Visites à la lenne veuve.

TH. D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h, + sam. 23 h 30 : Nons on fait ot ou soms dit de TH. 13 (45-88-16-30), sam. 20 h 45, dim.

TH, DES 50 (43-55-33-88), sam. 20 h 30 : Parie pas comme ça, tu t'fais du mal (dern le 21). TH. DU LIERRE (45-86-55-83), sem. 20 h 30, dim. 16 h : Electre.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39), sam. 20 h 30 : dim. 14 h 30 et 18 h 30 : les Brumes de Manchester. TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), sam. 21 h, dim. 16 h 30 : Conversations

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88). sam. 20 h 30 : Antigone. TH. DU ROND-POINT (42-56-60-70). Grande salle, ic 21 à 20 h 30 : Mon

Faust ; Petite selle, MIT, dim. 21 h, dim. 15 h : le Ramayana. TOURTOUR (48-87-82-48), sam 26 h 30 : Babiboum ; 18 h 45 : la Fête à E. Guille-

VARIÉTÉS (42-33-09-92), sem. 17 h 15 et 21 h, dim. 15 h 30 : C'est encore mious l'autre-midi.

La danse

(Volr thektres unbestdernie)

BASTILLE (43-57-42-14), sum., 21 h, dim. 17 h : Chii Sako; II, 19 h 30 : la Symphonie de la vie (dern. le 22). 18-THL (42-26-47-47), le 21 à 21 h 50; le 22 à 16 h : la Puite Cie.

Opérettes, comédies musicales

ÉLYSÉES-MONTMARTRE 25-15), sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : Fandango. MOGADOR (42-85-28-80), sam., 20 h 30, dim. 15 h : Kaharet. TB. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), 20 h 30, sam. 18 h et 21 h : la Petite Boutique des harreurs.

Gazment-Alésia, 14 (43-27-84-50); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Maillot, 17 (47-48-06-06); Wepler, 18 (45-22-46-01).

ASTÉRIX CHEZ LES RECTONS (Pr.): George V, 9 (45-62-41-46); Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16).

AUTOUR DE MENUIT (Fr.A., va.) : Chay Palace, 5 (43-25-19-90). LES BALISEURS DU DÉSERT (Tuni-sien, v.a.) : Utopia, 9 (43-26-84-65).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.) : UGC Montpername, & (45-74-94-94) ; Napoléon, 17- (42-67-63-42).

BEAU TEMPS, MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNEZ (Fr.): Utopia, 5 (43-26-84-65).

MRDY (A., v.o.) : Lucerative, 6 (45-44-

BLUE VELVET (A., v.o.) (*) : Gaumont

Halles, 1st (42-97-49-70); Hautefeuille, 6st (46-33-79-38); Pagode, 7st (47-05-12-15); Colliste, 8st (43-59-29-46); Esca-rial Pancauna, 13st (47-07-29-04); Gam-mont Pannasses, 14st (43-35-30-40); Pannassiess, 14st (43-20-32-20). — V.f. : Lamière, 9st (42-46-49-07).

BONS BAISERS DE LIVERPOOL (Ang., v.o.): Luxambourg, & (46-33-97-77).

BRAZII. (Brit., v.A.): Epfe de Bois, 5-(43-37-57-47); Seint-Lambert, 15- (43-32-91-68).

32-91-68).
CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.o.):
Gammont Opfra, 2 (47-42-60-33); 14Inillet Oddon, 6 (43-25-59-83); Ambassade, 3 (43-59-19-08); Montparmon, 14(43-27-52-37); 14-Inillet-Beaugresselle,
15 (45-75-79-79).

LA COULEUR POURPER (A., v.a.) : Cinoches, & (46-33-10-42) ; Triomphe, & (45-62-45-76).

CROCODILE DUNDEE (Aust. 1.0.) :

CROCODULE DUNDEE (Asst., v.o.):
Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Hantefeuille, 6° (46-33-79-38); UGC
Rounde, 6° (45-49-494); Binrinz, 8°
(45-62-20-40); Marignan, 8° (43-59-92-82); 14-lucillet-Betaugranelle, 15° (45-75-79-79); Mayfair, 16° (45-25-27-06).

— V.f.: Impérial, 2° (47-42-72-52); Grand Rex, 2° (42-36-83-93); Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Garte de Lyon, 12° (43-43-04-67); UGC Garte de Lyon, 160-74); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparmasse-Pathé, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Maillot, 17° (47-48-06-06); Pathé-Wepler, 18° (45-22-46-01); Secrétan, 19° (42-06-79-79); Gaumont-Gambetta, 20° (46-06-10-96).

CROSS (*): George-V, 8° (45-62-41-46);

79-33-00); Path6-Clichy, 18 (45-22-46-01).

PROMESSE Film japonais de Y. Yoshida, V.o. Forum Hori-zon, 1* (45-08-57-57); Saint-Germain Huchetta, 5* (46-33-63-20); Elysées-Lincoln, 16* (41-80-36-14); Paymesiera, 16*

(43-59-36-14); 7 Parmensions, 14-(43-20-32-20).

IA RUMBA Film français de R.

IA RUMBA Film français de R. Hanin. Foram Horizota, 1" (4508-57-57); Rex. 2" (42-36-83-93); UGC Danton, 6" (43-25-10-30); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); Colisée, 8" (43-59-29-46); St-Lazare Pasquier, 8" (42-87-35-43); Paramount-Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastille, 11" (43-42-16-80); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); Fauvette, 13" (43-31-60-74); Montparnasse-Pathé, 14" (43-20-12-06); Mistral, 14" (45-39-32-12-06); Mistral, 14" (45-39-340); Convention, 15" (45-74-93-40); Convention St-Charlen, 19" (45-79-33-00); Images, 18" (45-22-47-94); Secrétan, 19" (42-06-79-79); Gaumont-Gambetta, 20" (46-36-10-96).

cinéma

Les films marqués (*) sont laterêles sex. moins de treixe sas (**) sux moins de dix-hait aps.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) SAMEDI 21 FÉVRIER 15 h. Le Mystère Saint-Val, de R. Le Héneff : 17 h. Le Déff, de F. Rosi ; 19 h. Le Phénix du coin, de F. Patzak ; 21 h. Le Dur-nier Round, de F. Patzak

DIMANCHE 22 FÉVRIER 15 h. Les Eaux troubles, de H. Calef; 17 h. Les Grandes Restaurations : Les Misérables (3º partie): Liberté, Liberté chérie, de R. Bernard; 19 h. Profession : Magliari, de F. Rosi; 21 h. Le File du fores-tier, de P. Patzak.

SAMEDI 21 FÉVRIER

15 h, Lhasse, Rodemorfosis, Visages perdus; 17 h, Rome vills ouverts, ds R. Rossellini; 19 h, Ne Man's Land, de N. Leonard, Shell Shock Rock, de J. Davies; 21 h 30, Christmas Morning, de MacBride, Eat the Peach, de P. Ormed. DIMANCRE 22 FÉVRIER

15 h. Le Fin de Saint-Pétersbourg, de V. Poudovkine; 17 h 15. Un bourgeois tout pait... poit, de M. Monicelli; 19 h 30, Self Portrait with Red Car, de B. Quinn; 21 h 30, Poinin, de B. Quinn, Ballscom of Romance, de P. O'Connor.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-25) Christa et littérature un Japon SAMEIN 21 FÉVRIER

14 h 30, Le Tumuite des flots, de S. Tani-guchi ; 17 h 30, Le Sabre, de K. Misumi ; 20 h 30, (Une) Soif d'amour, de K. Kum-

DEMANCHE 22 FÉVRIER 14 h 30, Noss t'attendors Akira, de K. Fujii; 17 h 30, Le Brasier, de K. Ichi-kawa; 20 h 30, Le Pavillon d'or, de Y. Takabayashi.

Les exclusivités

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15' (45-54-46-85).

Bestille, 11º (43-42-16-30); Nation, 1.2º (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-01-59); Farvette, 13º (43-31-56-86); Galaxie, 13º (45-80-18-03); Montparmesse-Pathé, 14º (43-20-12-06);

LE CIEUR MUSICIEN Film fran-çais de F. Rossif; Forum Aro-en-Ciel, 1= (42-97-53-74).

L'ENJEU Film ture de Y. Ozkan. V.o.: Forum, 1* (42-33-42-26); Reflet-Logos, 5* (43-34-42-34); Reflet-Balzac, 8* (45-61-10-60); Parnessions, 14* (43-20-32-20).

LE MIRACULE Film français de J.-

IE MIRACULE Film français do J.P. Mocky, Forum Arc-en-Cal, 1^{et}
(42-97-53-74); 14 Juillet-Odém, 6^{et}
(43-25-59-83); UGC Montparsassa, 6^{et}
(45-74-94-94); Marigman, 8^{et}
(43-39-92-82); George V, 8^{et}
(45-62-40-46); UGC Biarritz, 8^{et}
(45-62-20-40); Maxéville, 9^{et}
(47-42-56-11); UGC Boulevard, 9^{et}
(47-42-56-11); UGC Boulevard, 9^{et}
(45-74-95-40); 14 Juillet-Bastille, 11^{et}
(45-57-90-81); UGC Gare de
Lyon, 12^{et}
(43-43-01-59);

Lyon, 12 (43-43-01-59); Galaxie 13, (45-80-18-03); UGC

Gobelins, 13: (43-36-21-44); 7 Par-nassiem, 14: (43-20-32-20); Mis-tral, 14: (45-39-52-43); 14 Juillet-Beaugemelle, 15: (45-75-79-79); Convention Saint-Charles, 15: (45-

LES FILMS NOUVEAUX

CROSS (*): George-V. 8* (45-62-41-46); Marignan, 8* (43-59-92-82); Maxéville, 9* (47-70-72-86); Paramount-Opéra, 9* (47-42-56-31); Montparnassions, 14* (43-20-32-20); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00).

Charies, 15: (45-79-33-00).

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (Can.): Ciné-Beaubourg, 3: (4271-52-36); UGC Odéan, 6: (42-2510-30); Rotonde, 6: (45-74-94-94);
Pagode, 7e (47-05-12-15); UGC
Champs-Elyaées, 3: (45-62-20-40);
UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40);
UGC Gara de Lyan, 12e (43-43-01-59);
UGC Grobelins, 13: (43-36-23-44);
Gaumont-Alésia, 14e (43-27-84-50);
Gaumont-Convention, 15e (48-28-«Histoire du vieux Paris sonterrain» (pour enfants accompagnés), 14 h 30, Notre-Dame, portail central (C. Bési-

«Versailles : les salons Napoléon III de la préfecture», 14 h 30, grilles pré-fecture, avenue de Paris (P. Roidot). «L'hôtel de Bourrienne», 15 heures. S'inscrire: 42-60-71-62 (sauf lundi matin); après 18 heures : 45-48-26-17 (A. Ferrand).

«L'Opéra et son sons-sol», 14 heures, devant l'entrée (Ch. Merie).

«L'hôtel de Vigny an Marais et ses alentours», 14 h 30, 10, rue du Parc-Royal.

· L'hôtel Royal des Invalides », 15 heures, cour d'honneur, statue Napoison, et -La vie et l'œuvre de Victor Hugo, 15 heures, 6, place des Vosges (Caisse nationale des monuments histo-

riques et des sites). «Hôtels et église de l'Be Saint-Louis», 14 h 30, métre Pout-Marie (arts et curiosités de Paris).

LA MESSE EST FINIE (lt., v.o.): Class
Bennbourg, 3º (42-71-52-36); Racina
Odéon, 6º (43-26-19-68): 14-Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40).
MISSION (A. v.o.): Forum OrientExpress, 1º (42-33-42-26); Lucernaire,
6º (45-44-57-34), George-V, 3º (45-6241-46) – V.f.: Lumière, 9º (42-4649-07). 42-27) ; 14-Juillet-Beaugreneile, 15* (45-75-79-79) ; Images, 18* (45-22-47-94). 75.79-79); Images, 18" (45-22-47-97).

DOWN BY LAW (A., v.o.): Gammont
Halles, 1st (42-97-49-70); Saint-Andrédos-Arts, 6st (43-26-48-18); Ambassade,
4st (43-35-30-40).

DOUBLE MESSIEURS (Fr.): Républic
Cinéma, 11st (48-05-51-33); Denfert, 14st (43-21-41-01).

· 40

化邻苯二苯基基

1.85

(# A

The state of a state of the sta

 $\tau_{i}(\tau) = (\tau_{i}, \underline{\tau}_{i})$

No. of the seasons

4 444 11 11 41 200

PACHE !

۵., د

Way.

D

EMMANUELLE V (Fr.) (**): George V. 8 (45-62-41-46); Maxéville, 9 (47-70-72-86).

L'ÉTAT DE GRACE (Fr.) : Parmessions 14 (43-20-32-20).
FAUBOURG SAINT-MARTIN (Fr.):

Utopis, 5 (43-26-84-65).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): UCG

iio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.a.) : Denfert, 14 (43-21-41-01).

HIGHLANDER (A., v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85); Templions, 3 (42-72-94-56).

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Gaussont

JUMPING JACK FLASH (A., v.o.); UGC Barricz, 9 (45-62-20-49). — V.f.; UGC Boulevard, 9 (45-49-95-40).

(47-42-56-51); Maxiville, 9 (47-70-72-86); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); Monparasse-Pathé, 14 (43-20-12-06); Images, 18 (45-22-47-94).

LA LEGENDE DE LA FORTERESSE

MANON DES SOURCES (Fr.) : Form

52-37); Gammont Convention, 15 (48-28-42-27).

Opéra, 2 (47-42-60-33); Ambassada, 8-(43-59-19-08); Montparaos, 14 (43-27-

Normandie, 8 (45-63-16-16).

49-07).

MESS MONA (*): Gaumont Hallet, 1*
(42-97-49-70); Hantefenille, 6* (46-33-79-38); Lumière, 9* (42-46-49-07); 14Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Parnassiens, 14* (43-20-30-19)

LA MOUCHE (A. v.a.) (*): Forum
Orient-Express, 1* (42-33-42-46); UGC
Danno, 6* (42-23-10-30); Manignan, 8*
(43-59-92-82); 14--juillet Beaugreaelle,
13* (45-75-79-79). (V.f.) Rez, 2* (42-3683-93); UGC Montparnasse, 6* (45-7494-94); Frangris, 9* (47-70-33-88); UGC
Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14*
(45-39-52-43); Montparnasse, 24-6(43-20-12-06); Pathé Clichy, 18* (45-2246-01). 46-01).

LA FEMIME DE MA VIE (Fr.): UCG
Normandie, 8' (45-63-16-16).

FIEVEL ET LE NOUVEAU MORDE
(A. vf.): Forum Arc-en-Ciel, 1" (4297-53-74); Rex. 2' (42-36-83-93); UGC
Odéon, 6' (42-25-10-30); Publicis
Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23)';
Ermitage, 6' (45-63-16-16); UGC Monsparnesse, 6' (45-74-94-94); PearmountOpéra, 9" (47-42-56-31); Bestille, 11"
(43-42-16-80); UGC Gore de Lyon, 12"
(43-43-01-59; UGC Gobelins, 13" (4336-23-44); Garmont-Alénin, 14" (43-2089-52); Mirsmar, 14" (43-20-89-52);
Convention Seint-Charles, 15" (45-7493-40); Images, 18" (45-22-47-94);
Socrétan, 19" (42-06-79-79).

LES FUGITIFS (Fr.): Gaument Opéra,
2" (47-42-60-33); Brengne, 6" (42-2257-97); Ambassade, 8" (43-59-19-06);
Hollywood Boulevard, 9" (47-70-10-41);
Fauvette, 13" (43-31-56-86); Gaument
Convention, 15" (48-28-42-27).

GOTHIC (Brit*, v.o.): Ciné-Besubores. 46-01).

LES MURS DE VERRE (A., v.o.): Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47).

MY BEAUTUFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, 6º (46-33-10-82).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Triomphe, 8º (45-62-45-76).

NORE ET BLANC (FL.): Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47).

(43-57-57-47).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA
TÊTE (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts,
6* (43-26-48-18): Elysées-Lincoin, 3*
(43-59-36-14) : Studio 43, 9* (47-70-63-40) : Républic-Cinéma, 11* (48-05-51-33) : Gaumoss Parnasse, 14* (43-35-30-40). (43-37-57-47).

30.40).

LE NOM DE LA ROSE (Fr., v.s.):

Porum Horizon, 1* (45-08-57-57); Hambefenille, 6* (46-33-79-38); Marignan, 8* (43-59-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Bienvende Montparnasse, 15* (45-44-25-02); V.f.: Montparnasse, Pathé, 14* (43-20-12-06); Gammont Alédia, 14* (43-27-34-50). GOTHEC (Brit*, v.a.) : Cn6-Beanbourg, 3e (42-72-52-36) ; UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 3 (45-62-20-40) ; (v.f.) : UGC Montparasses, (45-74-94-94) ; UGC Bonisvard, 9e (45-74-95-40). HANNAH ET SES SCEUES (A. v.a.) :

BE, 14 (43-2-34-30);
OUT OF AFRICA (A., v.e.): Publicis
Szint-Germain, 6 (42-22-72-80);
Publicis Matignen, 8 (43-59-31-97).

IE PASSAGE (Fr.): UGC Heminage, 8 (45-63-16-16); UGC Boalevard, 9 (43-7495-40).

74-95-40].
PEGGY SUE S'EST MARIÉE (A., v.o.):
Sindio de la Harpe, 5 (46-34-25-52);
Gaumout Champs-Elysées, \$ (43-59-04-67); Gaumout Parmase, 14 (43-35-

04-67); Gammont Parmane, 14 (43-33-30-40).

QUATER AVENTURES DE RAINETTE ET MIRABELLE (Fr.):
Gammont-Halles, 1* (40-26-12-12);
Gammont-Opéra, 2* (47-42-60-33);
Saint-Germain des Prés, 6* (42-2287-23); Balzac, 3* (45-61-10-60); Parmaisiens, 14* (43-20-32-30).

TR. DAVONT UPET (Fr.): Parmanicat. LE RAYON VERT (Fr.) : Parmassicus, 14 (43-20-30-19).

BOSA LUXEMBURG (AIL, VA.) : Cincches, 6 (46-33-10-82). LA BOSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85); Châtelet-Victoria, 1* (42-36-12-83). SABNE KLEST, SEPT ANS (AL. v.): Républic Cinéma, 11º (48-05-DE SOURAM (Sov., vo.) : 14-Julies Parassa, 6 (43-26-58-00). EVY ET GOLIATH (Fr.) : Foram

LÉVY ET GOLLATH (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Gammont Opéra, 2" (47-42-60-33); Ros., 2" (43-36-23-44); Bretagna, 6" (42-22-57-97); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); Ambassade, 3" (43-59-19-08); Publicis Champs-Elyafos, 3" (47-20-76-23); Nation, 12" (43-43-04-67); Resvette, 13" (43-31-56-86); Galaxie, 13" (45-80-18-03); Gammont Alésis, 14" (43-27-24-27); Maillet, 17" (47-48-06-06); Pathé Chichy, 18" (45-22-46-01). 12 SACRIFICE (Franco-Said, v.a.):
Busquarte, & (43-26-12-12).

7AE-PAN (A., v.a.): Formin OrionExpress, 1* (42-33-42-26); Emitage, 8*
(45-63-16-16); v.f.: Paramount Optra,
9* (47-42-56-31); Markville, 9* (47-42-56-31)

23-44).

IE TEMPLE D'OR (A., v.a.): Forem
Orient Express, 1*-(42-33-42-26);
George-V, \$* (43-62-41-46); Triomple,
\$* (45-62-45-76); v.f.: Arcades, 2* (42-33-54-53); Paramount-Opéra, 5* (47-42-55-31); UGC Gobelins, 13* (43-31-23-44); Miranss, 14* (43-20-83-52);
Pathé-Clichy, 18* (45-22-46-01).

TETE DE TURC (All, v.a.): Se-André
des Arts, 6* (43-26-48-18).

THÉRÈSE (Ft.): Lacernaire, 6* (45-44-THÉRÈSE (Fr.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); Elyaéos Lincols; 8 (43-59-36-14).

37-2 LR MATIN (Fr.) : Gazment Halles, 1* (42-97-49-70) ; Seint-Michel, 5* (43-26-79-17); George-V, 8* (45-62-41-46); Riesvenite Mostparasse, 15* (45-44-

28-42-27).

MASQUES (Fr.): Forum Horizon, Iw (45-08-57-57): Rex. 2* (42-36-83-93); Ciné-Beaubourg. 3* (42-71-52-36); 14-Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Pagode, 7* (47-05-12-15); Ambassade, 8* (43-59-19-08); Blarritz, 8* (45-62-20-40); Saint-Lazare Pasquier, 8* (43-87-35-43); Français, 9* (47-70-33-88); 14-Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Nation, 12* (43-43-04-67); Parvette, 13* (43-31-36-86); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont-Alfeiz, 14* (43-27-84-50); Cammont-Parmasse, 14* (43-35-30-40); PLM Saint-Jacques, 14* (45-89-68-42); Gaumont-Convention, 15* (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrondle, 15* (45-75-79-79); Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé-Cichy, 18* (45-22-46-01).

MAUVAIS SANG (Fr.): Ciné Beau-TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): George-V, 8 (45-62-41-46). TOP GUN (A. v.o.) : George V, 9 (45-62-41-46) ; v.L : Pattennium, 14 (43-20-32-20).

27 HORAS (Esp., v.o.) : Latina, 4 (42-78-LA VIE DESSOLUE DE GÉRARD FLO-QUE (Fr.): George-V, 8 (45-62-41-46); Françaia, 9 (47-70-33-88); Montparnos, 14 (43-27-52-37). WANDA'S CAFE (A., v.o.): Lazen-bourg, 6 (43-66-97-77). WELCOME IN VIENNA (Antr., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20).

PARIS EN VISITES

22-45-01).

MAUVALS SANG (Fr.): Ciné Bessebourg, 3: (42-71-52-36); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); Elystes-Lincoln, 8: (43-59-36-14); Escurial, 13: (47-07-28-04).

MELO (Fr.) : 14-Juillet Paramen, 6 (43-

MARDI 24 FÉVRIER

«Cryptes et souterrains de l'église Saint-Sulpice», 15 heures, devant le parvis (lampes de poche) (M.-Ch. Las-mer).

« L'église néo-gothique Saint-Eugène», 15 heures, augle rues Sainto-Cécile et Conservatoire.

L'Opéra et ses sous-sols », 15 heures, hall d'entrée (M. Rague-

"Notre-Dame de Paris : maissance de l'architecture gothique», 14 h 30, pos-tail central (P.-Y. Jazlet). Un cimetière et ses mystères».
 14 h 30, sortie escalator mêtro Père-Lacheise (V. de Langlade).

«Le musée d'Orsay», 13 h 30, 1, rue de Bellechasse (la France et son passé). «Les salons de l'Ansenal», 15 heures, 3, rue de Sally (Paris et son histoire). Le siège central du PC », 15 heures, létro Colonel-Fabien ; s'inscrire : 42-96-00-08 (M. Pohyer).

«Le Louvre des Antiquaires : mobilier, miniatures», 15 houres, 2, place da Palais-Royal» (AITC). «Le Marais», 14 h 30, mêtro Saint-Pani ou Pont-Marie. «La Madeleine», 15 houres, métro sortie Trois-Quartiers.

CONFÉRENCES

Mairie du premier arrondissement, 4, place du Louvre: 17 h 30, «Les deux voyages de Napoléon III en Algérie (1860 et 1865) », conférence-projection par M. René Pillogert. APLI, 33, place Manbert, 20 heures:

Quelle est la différence cutre le protes-

tisme et le catholicisme. (Pasteur Vassaux).

Sale Chaillot Galliera, 28, avenus George-V, 15 heures: «Tchaikovski: un désenchanté sur les routes d'Europe» (M. Meanier-Thouret)



AVERTISSEMENT: Certaines scènes de cette œuvre sont susceptibles de heurter la sensibilité des plus jeunes spectateurs.

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

2 4 3 No. 10 4 50 4 51 74

man manner

AR L

建

HARLES TO BE STORY

Marie Committee of the committee of the

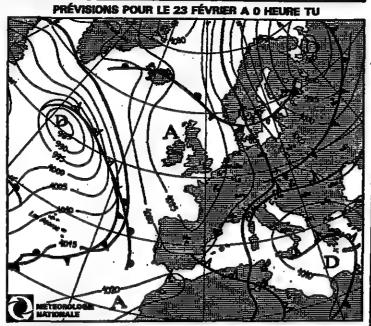
The state of the s

THE PARTY OF THE P

Winds part of

marine Street

SITUATION LE 21 FÉVRIER 1987 A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le samedi 21 février à 0 heure et

Les retours d'est générés par la dépression d'origine méditerranéeme située samedi matin sur l'Autriche, sont en leute atténuation. L'anticyclone d'Iriande va étendre son influence par l'ouest et le nord à notre pays, apportant se terms plus stable.

Diseascho : la metia, la tempe sera généralement très nuageux, gris, hunide et brumenz. Il neigers encore sur la moitié est : en Champagne, Lor-raine, Alsace, Francis-Comté, Bourgo-gne, dans le Massif Central, le Centrapane, Arsace, Prancis-Contral, le Centre-gne, dans le Massif Central, le Centre-list, et les Alpes. Il neigera également sur les surues régions. En Bretagne, Normandie, et dans le Nord, on auva même des éclaireies dès le matin. Près de la Méditecranée, les éclaireies seront

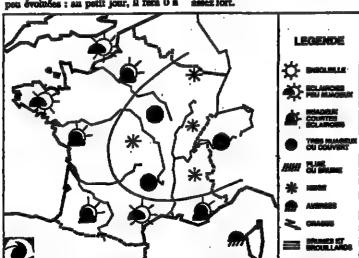
Les températures minimales aurout peu évoluées : au petit jour, il fera 0 à

Des températures légèrement po 1 à 3 degrés sur les côtes seules.

Az cours de la journée, les chates d neige s'éloigneront leutement vers l'est, et ue toucheront plus le soir que les Alpes et le Juna. Les neuges resteront abondants de la Franche-Comté à l'est du Massif Central et à l'extrême Sud-Est, et en Corre où lis pourront donner des ouddes l'après-midi.

Sar toutes les autres régions, malgré les manges bes souvent très présents encore, des éclaireies apparaîtront au cours de la journée. Les températures maximales : 1 à 3 degrés sur la moitié est, mais 10 degrés environ près de la Méditerranée. Plus à l'Ouest : 3 à 6 degrés, 7 à 8 degrés près de l'Atlanti-

Le vent sera généralement faible modéré de nord. Mistral et tramoutan se renferouvent l'après-midi. Près de l Manche : vent de nord-est, modéré



TEMPS PREVULE dim. 22 fev. 87 MATERIEF

FRANCI		170URS		- 3	•	LOS ANGE	IK 23	31	
PRANCE J		TOULOUS		- 2	C	LUXEMBO	CRG , 1	- 3	
MARRIEZ 4	1 *	PORTEAR			A	MADED.		- 5	
MINDFAILY 2	-i C	E	TRANGE	ĸ		MARRAE		9	
BOURGES	-2 *	ALCER	10	3	C	MEXICO .			
MEST	I C	ANSTERDA			Ď	MELAN		.2	
CARY 1	9 :	ATHERES.			č		L 5		
CEEEBOURG 1		BANGKIK			č		_	-10	
	-3 :	DARCEON	Penches o		Ď	NATROES .			
DEEN	-! :	FIGALE		2	N	NEWYOR		- !	
GRENOMESHE 1	- 2 C		- 1		N		= 3		•
LEUE I			S 1	- 3	C			- 3	
LYCH 0	-1 :	LE CALLE .			D	MODEW.		- 3	
MARSHIEMAR G	-1 .	COPENSIA		-	N			7	
HANCY	- i •	DAKAR			D	STREAM		24	
KANTES 1	-1 ·	随用			ď	SPOCKED		-3	
MCE 7	0 3	DEEKSA		•	Ņ	SYDNEY.	-	_	
PARISMONIS 1		GENEYE	A 64 6 6 6 7 9	- <u>1</u> 12	c	TOKYO		1	
FLAM v rest i homographone		HONGKON			C	TUNE		ŝ	
PERCONN 4		ELIZABIL PERSONAL			ם ם	VARSINE		_	
PERES	•	LISBOROE			P	VEXESE		_	
T-ETERE 2		1000000				VENNE	*******	3	
STRASHOURG I	- 1	. سمعیت	essection T		_				_
AR	C	D	N	O	1	P	T	*	Ė
AIP	ciel	Gel	ciel		- 1			Beij	
averse brume	CONTRACT	déssaé	DESCRIZ	0000		phrio	tempête	1902	90

moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 4426 HORIZONTALEMENT

I. Nuit à la qualité d'un moyen de communication. Il n'est pas rare qu'il ait des boutons. — Il. Accélère la propagation du venin. Ceux qui les ont en main s'intéressent à ce qu'ils ont à leurs pieds. — III. Bien comm de celui qui a de l'étoffe. Point

de départ. Moyen de transport. - IV. Effectner une action qui peut faire conrir le risque d'être dégradé. Fait le grand écart. - V. Est beaucoup trop terne pour briller. Fis ébranler le train. VI. Conjunction. Un grand homme. Coule en France. -VII. En liesse. Quand on y met les pieds, c'est pour en venir aux mains. XII XIII XIII XIII Emportée à La Clusaz. - VIII. Rien ne l'empêche grandeurs. — IX. II ne vaut mieux pas

être vidé pour le remplir, cas de ceux qui ont subi une Susceptible d'intéresser celui qui ne cherche qu'à faire plaisir. N'est pas 8. Propice aux caprices. Etait sans suite. - X. Peut faire regretter d'avoir passé la main. Est en mesure d'attirer l'attention de celui qui reconnaît le terrain. Cité africaine. - XI. Préparé pour appareiller.
Maîtrise facilement la situation. Est
blanc comme neige. - XII. Pousse à
s'occuper de ses affaires. Donnés pour délivrer. - XIII. Idéal pour celui qui veut jeter la pierre. Son gibier est infect. — XIV. On hi a fait perdre ce qu'il avait de plus précieux. N'ont pas de durée bien définie. Pièce montée. Cause des décentions. - XV. Présentes à la fin d'une « tournée ». Variétés

VERTICALEMENT

1. Recoit coux qui ne craignent pas de s'attaquer à un gros morceau. Délaissé par celui qui a une poche bien remplie. - 2. Nécessaire pour se débarrasser de la cosse. Avec lequel on peut être sûr qu'il va y avoir du sport ! Sont mis en bataille. - 3. Porteur de casque, Pierre ou Paul. Pour bien vivre la nuit. -4. On l'emploie pour l'empois. Moment où l'on rassemble les montons. — 5. Quitta la ville pour s'installer à la campagne. Raffolait de ce qui était rempli de vers. Grâce à cux, il est possible de louer à toute époque de l'année. — 6. Ceux qui en étaient les victimes redoutsient qu'en les laisse tember. Scellait une union. Les grains le font grossir. -7. Morceau de flute. S'intéresser au

malheureux quand il n'y voyait goutte. Trop épicé au goût de certains. — 9. N'est donc plus à l'abri des regards. Va se trouver dans un nouvel état. — 10. Qui ne sentent donc plus l'essence Préposition, - 11. Variété de choléra. Fait grand bruit. Spécialiste de la recherche. -12 Pas forcément entre les mains de celui qui a plus d'une carte dans son jeu. A comm le meilleur avant le pire. Réchauffait le cœur des prétendants. - 13. Elément d'un cercle. A les bras en croix. Respirent l'air du large. - 14. Etique ou squelettique. Fait des opérations qui sont souvent des soustractions. Quelque chose d'écœurant.

Solution du problème nº 4425 Horizontalement

15. Est vraiment « empoisonmente ». Résultent d'une maladresse.

L Fromage. - II. Ruse. N.R.F. («Nouvelle revue française»). — III. Omelettes. — IV. Ne. Pinie. — V. Tu. Mère. — VI. Ramper. — VII. Tètue. — VIII. Ou. Normal. — IX. Fesser. — X. Tsu. Nil. — XI. Anto Frai XI. Auto. Etal.

. Verticalement

1. Front. Volts. - 2. Rumeur. Su. - 3. Osé. AT. Füt. - 4. Melpomène. - 5. EL. Piose. - 6. Tumenrs. ent. – S. Réer. Arie. – 9. Ifs. Btal Li.

GUY BROUTY.

Le Carnet du Monde

 Nous apprenons le décès, survenu le jeudi 19 février 1987 à Paris, du général François BOQUET, compagnon de la Libération,

dont les obsèques seront célébrées le mercredi 25 février, à 10 heures, en l'église Saint-Louis des Invalides, à

l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris.

[Né le 30 janvier 1913 à Nancy (Maurite-st-Messile) et ancien seint-cyrien, François Boquet, leix prisonnier par les Alassands en mai 1940, s'évade de captivité et rejoint les Forces françoises libres (FFL) à Londres, ob, dès 1941, è entre au Buresu central de renseignement et d'action (BCRA), les services secrets gaulistes. En sei 1943, è est antés au ceurs d'une mèssion en Franço et est déporté su cemp de Buchenwald jaquir à le fin de la guerre. Le 26 septembre 1945, è aet fait compagnon de la Libération, comme capitaine à la Direction générale des études et de la recherche (DGER), qui deveix donner maissance aux services de renseignements.

Après plassisces postes d'état-major à Paris et en Algéria, François Boquet commanda, couvrie colonel, le 3° régiment de chaseurs d'Afrique en 1957, En 1962, il commande la 1º division et alle de général de brigade, nommé actiont es général commandant le 3° division d'adantesie à Friburg. En 1968, il commande la 1º division à Trêves svant d'être élevé su rang et à l'appellation de ginéral de cops d'armée en 1971, pour occuper le poste d'inspectaur de l'ampellation de ginéral de cops d'armée en 1971, pour occuper le poste d'inspectaur de l'ampellation de ginéral de cops d'armée en 1971, pour occuper le poste d'inspectaur de l'ampellation de ginéral de cops d'armée en 1971, pour occuper le poste d'inspectaur de l'ampellation de ginéral de cops d'armée en 1971, pour occuper le poste d'inspectaur de l'ampellation de ginéral de combresues décorsteinns, dont le King Cross Medal, et il était grand officier de le Légion d'honneux.]

- Mª Stanislawa Deleria, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de M. Maurice DELERIS, survem la 17 février 1987, dans sa solxante-huitième année.

La cérémonie religiouse sera célébrée le lundi 23 février, à 10 h 30, en l'église Sainte-Marie des Batignolles, 77, place du Doctour-Félix-Lobligeois, à

-- On nous prie d'annoncer le décès, survenu à Paris le 10 février 1987, de

M. Francis DUPONNOIS, ancien délégué général du Comité français de service social.

Les obsèques religieuses ont en lieu, à Royan, dans l'intimité. Une messe sera célébrée à son inten-tion, le mardi 3 mars 1987, à 18 heures, en la chapelle des catéchismes de la basilique Seinte-Clotilde, 29, rue Las-Cases, à Paris-7.

- M Jean-Pierre Huet, Laurence, Yannick, Plerre, Michel, Laura et Marion,

aes petites-filles, Annie et Robert Haillet et leurs enfants, René et Jacques Huet

et leurs famillei

survenn à Grasse, le 13 février 1987. Selon ses désirs, il a été incinéré dans la plus stricts intimité.

— M[™] Jean Mennessier-Nodier, M. et M[™] Philippe Lacarrière, M. et M[™] Philippe Mennes M. et M[™] Philippe Mennes

Nodier, M. et M= Jean-Pierre Bied, nenescuses-Mahnusse, M. et M∞ Pierre Mennessier-Nodier.

son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, ses ouze arrière-petits-enfants son frère et sa belie-sœur,

font part du rappel à Dieu de

Jean MENNESSIER-NODIER, président honoraire du tribunal de commerce de Paris, président d'honneur de l'Association des anciens élèves de HEC, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national

décédé le 19 février 1987, dans se quatre-vingtième azmée.

le lundi 23 février, à 15 h 45, en l'église Saint-Honoré d'Eylan.

Ni fleurs ai couronnes Cet avis tient lieu de faire-part.

14, rue de la Faisanderia, 75116 Paris.

- Clermont-Ferrand, Mendon

M=Roger Valeyre, ion épouse, M. et M™ Jean-François Cousin urs enfants et petits-enfants, M. et M= Jean-Pierre Valcyre

et lear fils.
M. et Mar Berpard Valeyre,
M. et Mar André Valeyre,
leurs enfants et petits enfants, Et toute sa famille

M. Roger VALEYRE, croix de guerre 1939-1940.

en l'église Notre-Dame-de-la-Route, la landi 23 février 1987, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

73, avenue Raymond-Bergougnan. 63100 Clermont-Ferrand.

Anniversaires La familla de

Raymond COGNIAT,

rappelle son souvenir à ses amis en ce dixième amiverseire de se mort.

- Pour le dixième anniversaire de la

Irèmo JIBERT, née Trysk,

une pensée est demandée à ceux qui l'out comme et aimée.

Edition

La mort de E. P. Jacobs

Un maître de la BD

Le dessinateur beige Edgar Pierre Jacobs est mort vendredi 20 février à Bruxelles. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Avec l'inventeur de Blake et Mor-timer, qui s'est éteint chez lui, la bande dessinée vient de perdre l'un de ses plus grands classiques. « Je suis né le 30 mars 1904, à l'époque des flacres, des lampes à pétrole et des poèles à charbon... » C'est sur ces mots que s'ouvre Un opéra de papier, le livre de souvenirs publié par Edgar Pierre Jacobs chez Gallimard en 1981.

Le dessinateur belge y relatait un percours pour le moins singulier, qui 'avait mené des planches du Théâtre de la Monnaie (où il fut engage

Onze albums

Comme en 1943, l'œuvre d'Edgar Pierre Jacobs comprend peu de titres : onze albums seuiement et un livre de souvenirs. Voici sa bibliographie:

Parus aux éditions du Lornbard : le Rayon U (première version en 1943, seconde version en 1974): le Secret de l'Espedon (deux tomes, 1950 et 1953); le Mystère de la Grande Pyramide (deux tomes, 1954 et 1955); le Marque jeune (1956); l'Enigme de l'Atlantide (1957); SOS Météores (1959); le Piège dia-bolique (1962); l'Affaire du coldu professeur Seto (tome 1, 1977).

Edgar P. Jacobs avait récem-ment créé sa propre maison d'édition, Blake et Mortimer, qui ressortait progressivement ces titres avec un nouveau coloriage et de nouveilles couvertures. En France, ces albums sont publiées per Dargaud.

Paru chez Gallimard : l'Opéra de papier, souvenirs d'E.P. Jacobs (1982). comme baryton dès 1921) à ces autres planches qu'il allait livrer après la guerre an journal *Tintin*. Jacobs vint à la BD par accident en



1942 : la rédaction de l'hebdomadaire Bravo le chargea de poursuivre, au pied levé, un épisode des aventures de Gordon l'Intrépide (héros américain plus connu en France, comme Guy l'Eclair), dont les dernières pages n'avaient pu traverser l'Atlantique.

Non sculement il s'acquitta de cette mission impossible, mais il dessina ansaitôt après une œuvre originale, le Rayon U, remarquée par Hergé. Engagé par ce dernier au 1= janvier 1944, Jacobs fut étroite-ment associé à la refonte des pre-mières aventures de Tintin et à l'élaboration de nouveaux épisodes comptant parmi les meilleurs de la série : le Trésor de Rackham le Rouge, les Sept Boules de cristal et le Temple du soleil

Mais ses propres personnages (le capitaine Francis Blake, des services secrets britanniques, et le professeur Philip Mortimer, bomme de sciences au tempérament impulsif) l'absorbè-

En l'espace de vingt ans, il aliait donner sept grands récits parmi lesquels plusieurs chefs-d'œuvre : le Mystère de la Grande Pyranide (1950-1952), la Marque Jaune (1953-1954), SOS météores (1958-1959) et le Plège diabolique (1960-1961). Fortement teintés de science-fiction et de fantestique, cos récits d'aventure cullammitrant toute une aforération de les reurs par leur den. génération de lecteurs par leur densité épique, leur force de persuasion et leur philosophie humaniste. Nom-breux sont les dessinateurs actuels qui se réclament de la rigueur jacob-

Celle-ci devait mulheureusement l'amener à rédnire toujours davanTrois Formules du professeur Sato n'est pas moins attendu. Dans l'attente de ce double événement, on peut toujours se passionner pour les nouvelles fouilles entreprises dans la Grande Pyramide... et relire les fabuioux albums d'Edgar Pierre Jacobs.

THEARY GROENSTEEN.

ÉCHECS

A Linares (Espagne)

Karpov affronte Sokolov

Le laudi 23 février, à Linares, en Espagne, doit débuter le match Karpov-Sokolov. Le vaiuqueur affrontera, vraisemblablement en septembre en un lieu qui n'est pas encore désigné, Gavry Kasparov, qui mettra sa con-ronne mondiale en jeu.

Qui, à part Kasparov, peut battre Anatoli Karpov dans un match en quatorze parties? Qui peut l'empè-cher de se retrouver pour la qua-trième fois face à celui qui l'a privé du titre de champion du monde que lui-même ne pense qu'à récupérer? Le sort des armes a désigné Andreï Sokolov alors que le monde des échecs attendait plutôt Timman ou Num ou encore Beliavsky. Sokolov n'a que vingt-trois ans.

Sokolov n'a que vingt-trois ans. Champion d'URSS en 1984, il se qualifie pour le Tournoi des prétendants au championnat du monde, qui a cu lieu en octobre-novembre 1985 à Montpellier. Il n'est pas, et de loin, favori, n'étant classé que treute-troisième joueur mondial. Et pourtant, il termine premier exaequo avec Vaganian et Youssoupov

Vaganian et rencontre en octobre 1986 Youssopov, qui a éliminé Tim-man. Le match, en quatorze parties comme celui qu'il va disputer contre Karpov, commence très mal pour hu. A la dixième partie, il est mené 6-4. Autant dire qu'il est éliminé. C'est alors - à Karpov si l'on peut dire - qu'il aligne trois victoires de rang et annule la dernière partie.

Il faut une force de caractère et les nerfs peu communs pour réussir un tel exploit, qui lui vaut anjourd'hui d'être classé troisième joueur mondial (Elo 2645) et de pouvoir rencontrer le vice-champion du monde qui, tout de même, a, lui, un Elo de 2710 points. La diffé-rence est énorme. Si on ajoute à cale l'expérience de Karpov, son obsession de retrouver Kasparov et, tout simplement, son talent, on peut en déduire sans grand risque que, dans quelques mois, lui et Kasparov entameront leur quatre-vingt-dix-septième partie de championnat du monde.

B. de C.

Le Monde REGIONS

ALSACE

Une taxe de luxe sur la chasse

Le conseil régional d'Alsace voudrait récupérer une taxe supplémen-taire : il a adopté à l'unanimité une motion demandant que les droits d'enregistrements perçus sur les baux de chasse soient reversés à la région. La chasse en Alsace, comme en Moselle d'ailleurs, est en effet réglementée par le droit local issu de la loi du 7 février 1881. Les locataires des chasses, choisis par adjudication, paient un droit d'enregis-trement de 18 % pour les chasses communales, et de 19 % pour les chasses domaniales. Au total, cette « taxe de luxe » a rapporté, en 1986, 6 700 000 france au Trésor public.

M. Xavier Muller, maire de Mar-Jenheim (Bas-Rhin), auteur de cette cette loi n'avait pas d'équivalent dans le reste de l'Hexagone, cet argent devralt logiquement revenir aux deux régions concernées (Alsace et Lorraine). On pourrait ainsi, a-t-il suggéré, favoriser l'équilibre du gibier, alimenter des actions pour l'environnement. Tous les élus régionaux ont soutenu cette idée.

HAUTE-MORMANDIE

Le bon grain de Rouen

Par rapport à celui du Havre, qui d'une année sur l'autre a baissé de 3 %, le trafic du port de Rouen l'an dernier n'a enregistré qu'une chute de 0,9 %. Mais avec 21,89 millions de tonnes, il reste toutefois très inférieur à celui de son puissant voisin et concurrent (48 millions de tonnes).

Les exportations représentent 60 % du trafic total de Rouen et même si les expéditions de céréales normand reste le numéro un européen du grain - malgré la concur-rence de Gand notamment - et voit passer dans ses silos 7 % du marché

Rouen a bénéficié d'une croissance speciaculaire des entrées et sorties de pétrole brut (il existe trois port) et de produits raffinés. Autre succès : le rapatriement d'un trafic de papier canadien au détriment du redoutable concurrent... Anvers.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER. - La premier numéro de Méridien, mayazine trimestriel traitant de l'actualité économique du Languedoc-Roussillon, vient de paraître.

Réalisé par l'équipe de la Let-tre M, bulletin confidentiel diffusé par abonnement à partir de Mont-pellier sur l'ensemble de la région, ce premier numéro, vendu 20 F, a été tiré à 6 000 exemplaires. Il comprend notamment une enquête intiilée : « Les Languedociens sont-ils fainéants? » Une vingtaine de chess d'entreprise de la région on été invités à répondre à cette question.

« LE RHONE QUI BOUGE »

Valence et ses bus-TV

ter le journal le plus popu-laire à lire en public : le € visiobus ». Des écrans, aux dimensions d'un poste de télévisix bus de Valence, chaf-lieu de la Drame, diffusent en couleur et en silence un « journal cyclique » d'une dizaine de minutes : imonnetions pratiques entrecoupées de messages publicitaires. Dens une quarantaine de commerces de la ville, des écrans identiques diffu-sant les mêmes informations. Ils aont reliés par téléphone au centre serveur de la société SVD (Service de vidéographie diffusée), qui exploite l'ensemble du réseau. Particularités du visiobus : Il fonctionne sans fil, il est téléchargé à distance et l'on peut à tout

JAI DIT, TERMINUS

0

TOUT LE MONDE DESCEND!!!

péenne s, fait remarquer Rodolphe Pesce, député PS et maire de la ville, qui vient d'inaugurer le visiobus. Il y a un an, Joël Tatier, fondateur et PDG de SVD, tentait le pari du visiobus. Il vient de faire un « miracle », qu'on lui demande déjà de renouveler à Grenoble, Nice, Montpellier et peut-être Paris. Rodolphe Peace voit dens ce jeune patron le digne représents d'une « nouvelle race d'entrepreneurs » dont se municipalité s basoin pour faire de Valence « la capitale du Rhône qui bouge z.

nenqué d'ambitions», avoue-t-il. Pour beaucoup, la préfecture de la Drôme (68 000 habitants, 120 000 avec l'agglomération) reste une villa coincée entre deux

d'arrêt » à la gare sur le chemin des

Dans quelques semaines, le mairie engagera 600 000 F dens une campagne publicitaire destinée à inviter les industriels à centre-prendre à Valence». Avec un secteur tertisire très développé (60 % de la population active), le ville espère attirer surtout de petites unités dont les dernières-nées étonnent déjà : IMAJE, leader de le fabrication d'imprimantes à jet d'encre, que l'on vient visiter des Etats-Unis, est passé de aept saleriés à cent quatre-vingts en cinq ans; IC-ACBF, febrique moribonde de machines textiles, a racheté une pertie des ARCT de Roanne; ou encore LPG : Louis-Paul Guittey venteur d'un appereil de massage

Pour inciter à la création d'acti-vités nouvelles, la mairie de Valence offre un « paquetcacleau » : exonération de la taxe professionnelle, « conduite assisprofessionnelle, « conduite assis-tés » de la nouvelle entraprise pur les conseillers de la « maison du créeteur », mise à disposition de locaux à loyer modérés. Quent à l'argent? «il ne manque pas», assurent en chosur les huit benquiers qui viennent de cofinancer avec la mairie une plaquette pour la promotion de leur ville. Ce sont ikitőt les hommes qui manquent : la formation est l'un des points faibles des Valentinois dans leurs tentatives de relever le défi économi que. L'Institut supérieur d'automatique et de robotique (ISAR) parteit la formation des jeunes ingénieurs. Mais cela ne suffit pas, même avec un RUT, una feculté de droit (limitée au DEUG) et una ciasse de mathématiques supérieures, à faire de Valence une rilia universitaire Pour attirer les « têtes »,

Velence utilise donc ses «jokars»: se situation privilégiée et son art de bien vivre. La liaison aérienne Valence-Paris n'offire que deux aller et retour quotidiens avec le capi-tale, mais la nouvelle ligne TGV prévue pour le début des années 90 mettre Paris à deux heures vingt-cinq minutes de Valence (actuellement deux heures cinquente-huit minutes). L'auto-routs A48, pour lequelle l'anquête d'utilité publique vient d'être ouverte, améliorers les échanges avec Grenoble, les Alpes et la neige. Enfin, evec l'autoroute du Solali, Valence m'est qu'à une heure trente minutes de la mer Autant d'arguments dont on dit, à la maine de Valence, qu'ils peuvent par les programmes des decorfesti-vals de cinéma (Cinéma et Histoire et Cinéme et Littérature) organis tous les ans par le Centre de techerches et d'actions culturalles, et les menus du resteurant Pic, à s'arrêter à Velence « ville étape sur la route des Jeux olympiques, entre Albertyllie et Barcelone ».

GÉRARD MÉJEAN.

LIMOUSIN

L'accordéon au Conservatoire

Le Comervatoire national de région de Limoges offre un nouvel enseignement : un département de musique traditionnelle française; y sont programmés l'accordéon diato-nique, la vielle à roue, la chabrette (cornemuse à soufflet), le violon. Cet enseignement sera complété par une activité de recherche et de collecte, par des cours de danse et des phie musicale française, et plus pré-cisément celle du Massif Central.

Ce nouveau département du Conservatoire de Limoges sera cofi-

nancé par le ministère de la culture, la région, le conseil général de la Haute-Vienne et la municipalité de la capitale limousine.

VisioBus

LE-DE-FRANCE

Trop de bureaux, trop peu de logements

Comment trouver des terrains à bitur en lle-de-France (surtout dans la zone dense, c'est-à-dire Paris et la proche banlieue) et relancer ia construction de logements? Tel était le thème du colloque organisé le 2 décembre à Paris et qui a réuni près de sept cents élus, promoteurs et fonctionnaires spécialisés dans l'arbanisme et la construction.

Depuis dix ans, la chute des mises en chantier de logements s'est accé-lérée : cent quinze mille en 1975, quarante mille l'an dernier. A contrario, depuis qu'il y a deux ans le gouvernement a considérablement libéré les règles (redevances et agrément) de construction en lle-de-France - ce que réclamaient à cor et à cri les élos de la région, - on assiste à une prolifération des programmes de bureaux, notamment dans l'ouest de la région et surtout dans les Hauts-de-Seine, Conséquence : une accentuation du déséquilibre Est-Ouest et un risque d'engorgement des moyens de trans-ports (RER, autorottes). Dans un souci de gonfler leurs recettes fis-cales (par le biais de la taxe profes-sionnelle) et d'offrir des emplois à.

lours habitants, les maires sont souvent tentés de donner le feu vert à des immeubles de bureaux plutôt qu'à des programmes de logement. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipoment, de l'amémagement du territoire et du logement, et Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional, ont annoncé qu'ils s'étaient fixé l'objectif, sur les trois aus qui viennent, de cinquante mille logements par an, ce qui provoquera la création de quinze mille emplois nouveaux dans le bitiment et les travaux publics. Mais l'accroiss de l'offre de terrains relève davantage des maires sux-mêmes que du

PAYS DE LA LORSE

Gourmandise régionale

Les services de la région des Pays de la Loire et la fédération régionale des chocolatiers ont décidé de créer au chocolat régional : le quinte-

Emballé dans une botte cubique couleur ocre rouge dont le couvercle est gauffré d'un dessin de l'Hôtel de la région, il a le bon goût du chocolat noir eurobant une pâte crême-chocolat imprégnée de framboise, fruit cultiré presque partout en Pays de la Loire. Pour l'anecdote : quintefemile au féminin est le nom de la potentille, petite fleur à cinq pétales dont les vertus médicinales sont connues depuis longtemps. On retrouve le nom de quintefeuille en béraldique : c'est une pièce figurant une fleur à cinq pétales. Quintefeuille au masculin est un terme d'architecture : on rencontre dans grand nombre de monuments du Moyen Age cette resace géométri-que formée de cinq lobes arrondis qui remplit les cells supérieurs des fenêtres à meneaux ou encore décore les murs,

La quintefeuille-chocolat sera vendu par la plupart des chocola-tiers des cinq départements des Pays de la Loire, qui auron l'exclusivité de sa fabrication. La liste de ceux-ci est disponible au 40.20.14.20.

Cette page a écé réalisée par nos correspondants: Étienne Buzzet, Georges Cintain, Jacques Fortier, Guy Porte. Coordination: Jacques-François Simon.

PROVENCE ALPES-COTE D'AZUR

L'argent du tourisme

La dépense moyenne par persome et par jour (hors voyage) du touriste étranger qui séjoume en Provence-Alpes-Côte d'Azur est d'euviron 120 francs. Un tiers de cette dépense est consacré à l'ali-mentation et un peu moins à l'hébergement. Elle varie en fonction du mode d'hébergement choisi : de 233 francs à l'hôtel à 85 francs chez des parents ou amis. On peut esti-mer à 17,9 milliards de francs le chiffre d'affaires directement lie eux dépenses des touristes venus de l'extérieur de la région en juillet et

- 45 MC

** Bill

wine or some

Ber - Service and the second

97 15 3 1 4 1 16 440

2 to 70 mm

Committee of Market

Service States de la

Biggs to Long HANNI

Para Salah Sangga

The second of the second

Age of the state of the

AR TOP

Charles Town

A STATE OF THE STA

The same of the same 16 10 F.30

The Committee

Electric Francisco 🛔 The 1 1 1 1 1 1 1 1

5 Tr 制电池

The Street

The second sty

For Property

The second millions 10 100 mg

Samuel Committee Committee 240km

MILLER WALLES

The second second

A STATE OF THE STA

10 4 minute to 100 ft.

Di Paring

Service of the servic

The first of the f

The state of the s

The same of the sa

The state of the s

Section (Section)

T-1-10 A STATE OF STREET The state of the s

of the Brown

And State of

44-1-1-

1 124

of the same.

तः । भगविद्यार्थका

Contraction .

THE M

ra-ggg

Les étrangers dépensent plus que les Français, même avec une durée moyeme de séjour plus courte; leur budget moyen par personne et par séjour atteint 2020 francs pour 1866 francs chez les Français. Cala est dû en grande partie au fait que les étrangers fréquentent plus les hébergements payants (hôtels, campings) et moins les hébergements gratuits (parents ou amis, résidence econdaire personnelle).

Ces indications sont données par la direction régionale de l'INSEE dans une enquête sur le tourisme d'été en 1985.

RHONE-ALPES

C'était la « Manu »...

Le site «historique» de Mannfrance va accueillir an centre d'affaires moderne, des logements de standing et des installations de haute technologie.

Les premiers coups de pioche sont prévus avant la fin de 1987. Le groupe immobilier SARI-SEERI, qui a été chargé de l'aménagement du quartier de la Défense à Paris, sera le maître d'œuvre du projet. Les 5 hectares de terrain en plein centre de la ville devraient être vendus prochainement aux alentours de 20 millions de france.

Os projet prévoit qu'une partie des bâtiments, construits au dix-neuvième siècle et désertés depuis le départ des derniers piquets de grève cégétistes au 1985, seront détraits ou aménagés. Une galerie commerciale serait installée sous les verrières des ateliers, tandis que d'autres bâtiments seront aménagés en bureaux et appartements.

Le site accueillers aussi un planétarjum, un Palais des congrès et un Centre régional de l'image de syn-thèse. « Thomson et IBM sont déjà intéressés par ce projet », confie François Dubanchet, maire (UDF) de la ville. Près d'un millier d'emplois devraient ainsi être créés dans la région stéphanoise.

La façade de l'usine, cours Fauriel, imposant monument d'architecture industrielle du dix-neuvième siècie, sera conservée, sinsi que la contrale électrique, avec ses énormes turbines,

Un concours pour les usines à la campagne

Y EORGES CHAVANES, ministre du commerce, de l'artisanat et des services, et Jacques Salleis, délégaé à l'amésagement du territoire, out lancé un concours territoire, out lancé un concours sur le thème « Créez votre entreprise à la campagne ». Ses résultats seront proclamés lors de la conférence nationale d'aménagement rural, les 24 et 25 juin à Besaucon.

Créé avec l'appui de in DATAR, de la Caisse nationale de crédit agricole, du Comité pour l'aménagement des Vosges, du conseil général du Douiss, de l'Association nationale pour la création d'entreprises et de FR3, ce concours est doté d'un premier prix de 160 000 francs.

Les zones rurales les plus fragiles, affectées par la baisse démographique et la léthargie économique, se trouvent en Corse, dans les massifs montagneux, le Morvan, les Landes, le nord des Ardennes et de la Meuse, certaines zones de Resne-Normandie et de Bretsgue centrale.

The state of the s

POINT DE VUE

Toulouse et les autres

Après la visite à Toulouse, les 13 et 14 février derniers, du premier ministre, Pierre Madaule, président du Comité économique et social de Midi-Pyrénées, rappelle quels sont, au-delà de ceux de sa capitale, les becoins de la région.

C'est à Toulouse, d'autre part, que se réunira les 5 et 6 mars le congrès du Conseil national des économies régionales et de la productivité

NE átude récente de l'INSEE, commentée dans ces colonnes sous le titre : « La França riche et la France pauvre > (le Monde des 14 et 15 janvier) notait une amélioration relative de la situation des régions du Sud-Ouest parmi lesquettes Midi-

Effectivement, d'après cette étude, notre région passe de la quinzième place sur vingt-deux en 1982 à la douzième en 1984 pur le produit intérieur brut par habipar PIERRE MADAULE

certain de Midi-Pyrénées, dont la capitale, Toulouse, est de plus en plus souvent citée par les médias à propos de l'aéronautique, de l'espece ou des technologies de pointe élaborées dans ses nombreux laboratoires publics et privés, pour s'en tenir à la techni-

Mais ce dynamisme n'est-il pas. avant tout, celui de la métropole régionale et ne serait-il pas comme l'arbre majestueux qui cache una forêt affaiblie et malade ? Il ne faudrait pas que la réussite, réelle, de Toulouse et de ses environs, qui est une grande chance pour notre région, occulte les faiblesses de la plus vaste région de Françe avec ses huit départements et 4,3 % de la population pour 8,3 % du terri-

Car la réalité de Midi-Pyrénées c'est aussi le dépauplement de vastes zones rurales offrant des conditions de vie de plus en plus difficiles à ceux qui restent, surtout

Cala traduit bien un dynamisme aux jeunes; c'est également la crise qui touche les bassins d'emplois industriels traditionnels de ces zones rurales, et c'est enfin son enclavement, avec des routes vétustes qui découragent les implantations industrislies dioignées de Toulouse et de son aéroport, quand elles ne font pes pertir les entreprises, parfois les plus per-formantes, existant dans les bassins d'emplois traditionnels.

En quetre ans, entre le début de 1982 et celui de 1986, on compte deux mille quetre cents emplois de plus en Mici-Pyrénées. Mais cette augmentation - qui nous situs en bonne position par rapport à d'autres régions - est en fait le résultat d'un accroissement de neuf mille neuf cents emplois dans le bassin d'emplois de Toulouse et d'une perte de sept mille cinq cents dans le reste de la région. De cas chiffres, je tirerai princi-

palement deux conclusions : - Premièrement, le désenciavernant est un véritable préalable, une condition nécessaire (bien que

non suffisante) du développement économique, et le mise à niveau des routes nationales exige un effort beaucoup plus consequent de l'Etst. Cela nécessite une aug-mentation des crédits et une accélération des travaux pour faciliter la circulation des personnes et des biens, tant vers l'extérieur de la région, et notamment l'Espegne, qu'à l'intérieur, et permettre également au dynamisme de Toulouse de se diffueer, mieux qu'actuellement, dans touts la région.

 Deuxièmement, la politique d'eménagement du territoire, cantrée sur des pôles de développement urbain, a des limites, surtrett dans une région veste et rurale comme l'est Midi-Pyrénées,...à moins d'accepter comme fatals — et d'accelérer — le vieillissement, l'abandon et la désert hors de ces pòles, ce que je refute.

A l'heure où l'aménagement du unitoire fait l'objet de l'attention du gouvernement, je me deveis de verser des observations au dostier des propositions établi per la commission de réflexion, présidée per

Les enjeux de la réunion du groupe des Sept à Paris

C'est par rapport à la réunion de l'aôtei Plazza, à New-York, en septembre 1985, qu'il conviendra de considérer les résultats des réunions à « cinq » et à considérer les résultats des réunions à « cinq » et à « sept » qui se tennient à Paris, ce week-end. Antrement dit, M. Edouard Balladur et les six antres ministres de l'écomonie et des finances qu'il a invités ne songent pas à introduire l'innovation que représenterait, par exemple, la création d'une zone de référence pour le taux de change du dollar vis-à-vis des autres grandes mounaies.

WE SE

10.0

200

A . 432 34

2 125 F.

1 15 A 125

and the second

**** * *=# \frac{1}{2}

5 17 17 La

Dans l'esprit du gouvernement français, le zone de référence serait le premier pas pour une recons-truction d'un système international plus stable.

On n'en est pas de tout là, et tel n'était pas le but de l'exercice. Du point de vue de ceux qui l'out orga-nisée, le succès de cette conférence permettrait d'affirmer que les sept participants sont unanimes pour considérer que le taux actuel du dollar est satisfaisant, et qu'il convient de s'en tenir là.

A ceia s'ajoute leur volouté d'exprimer à nonveau l'intention de pratiquer des politiques « convergentes » dans les domaines économique et monétaire. A cet égard, le résultat le plus tangible de la conférence devrait être l'engagement pris par M. Kohl d'avancer et peut-être de renforcer son plan d'abaissement des impôts, dont la première partie devait être appliquée au mois de janvier 1988... Cependant le chancelier Kohl, dans cette affaire, est dans une situation particulière. Il négociera en quelque sorte « en temps réel », en ce seus que son nonveau gouvernement n'est toujours pas constitué. En même temps, M. Kohl et son ministre des finances en exercice, M. Stolenberg, discatent avec les antres ministres du groupe des Sept, ils négocient avec les représentants de l'autre parti de la coalition, le petit Parti libéral qui est sorti renforcé des dernières élections, le renforcement favorise une politique plus « expansionniste » et donc un accord avec Washington.

Des Japonais, qui viennent d'abaisser leur taux d'escompte, on n'attend plus rien de nouf. Quant aux Américains, ils devraient déciarer de nouveau de façon solennelle qu'ils sont bien décidés à réduire façon solemelle qu'ils sont bien décidés à réduire leur déficit budgétaire.

leur déficit budgétaire.

En forçant à peine la note, on pourrait dire que les Américains dispenseront de belles paroles alors que les pays excédentaires, Allemagne fédérale et Japon, auront fini, au moins en partie, par accéder aux instances des Américains et, dans une moindre mesure, des Français, pour qu'ils prenuent des

PAUL FABRA.

La définition d'une grille des taux de change

sept grands pays industrials (1) ont exprimé, dans le communi-qué publié à l'issue du sommet de Versailles, « la nécessité d'une action collective pour stabiliser les monnaies », toutes les grandes réunions monétaires internationales ont débattu de l'art et de la manière d'améliorer le système monétaire international. Le système des teux de change flottant, en vigueur depuis mars 1973, fait l'objet de nombreuses critiques. L'instabilité des taux de change constituerait, aux vaux de certains, un obstacle au développement du commerce mondiel. Dans ce système, ensuite, les taux de change atteignent bien souvent des valeurs inadéquates par rep-port aux données fondamentales

Dans les débats sur l'amélioration du système, schématique-ment, deux approches différentes se sont opposées. La première consiste à considérer qu'une «surveillence multiletérale» des politiques économiques des principales puissances suffirait à favoriser une stabilisation des taux de change. L'autre position soutient, à l'inverse, que c'est en introduisant une certaine discipline dans le système des changes lul-même que l'on obtiendrait une convergence des tenents de la première approche, les interventions des banques centrales sur les marchés des changes sont inutiles, et ineffi-caces. Les positions des uns et des autres sa sont capendant progressivement rapprochées, à la suite notamment de l'arrivée de M. Baker au Trésor américain.

Ce rapprochement a trouvé sa dix-huit derniers mois. Le 22 septembre 1985, les ministres des finances du G-5 (2) as prosniser « une baisse concertée du dollars, à l'aide d'interven-

Lors du sommet de Tokyo, en mai 1986, les sept grands pays comment définir la grille des taux industrialisés annonçaient « une de référence, quelle marge de coordination étroite et permanente des politiques économi-ques at l'organisation d'une cetta demière devait se fonder sur le suivi d'une betterie d'indicateurs (croissance, inflation, chômage, balance d'imérère et et courante, taux d'intérêt et taux de change). Le communiqué. indiqueit que, en cas de « déviation importante per rapport aux orientations projetées», il sera demandé aux gouvernements de « prendre les mesures correctives appropriées ». Le 31 octobre 1986 enfin, Américains et Japo-nais signaient un accord bilatéral dans lequel, semble-t-il, ils s'engagesient à soutenir une cer-tains parité entre leurs deux monnaies (entre 150 et 163 yens le dollar).

Les réunions de ce week-end à Paris pourraient constituer une nouvelle étape. Au cours des travaux préparatoires, le secrétaire au Trésor américain, M. James Baker, a proposé à ses homolo-gues un dispositif qui s'impire de celui préconisé par les Français depuis plusieurs années, il s'agirait, un peu sur le modèle du avataurer davantage de discipline dans le système des changes convergence des politiques éco-nomiques,

L'attitude des Japonais et des Américains

Aux «target zones» (zones d'objectife) envisagés per les Françaie, M. Baker préfère pro-poser à ses partenaires au sain du G-6 des «reference ranges» (plages de référence). Il s'agirait de définir une grille de taux de change entre les différentes monnaies - au moins entre le yen, le mark et le dollar au départ. Autour de chaque valeur serzit ensuite déterminée une ou 10 % par exemple). Comme au sein du SME, les monnaies pourreient varier librement sur les merchés de changes à l'intérieur de cette bende.

Lorsque les monnaies viendraient à se repprocher des limites de cette bande, des consultations internationales seraient engagées. Des interven-tions des banques cantrales pourraient être effectuées pour ramener les teux des monne banda. Des recommandations en matière de politiques économiaux pays concernés. Les taux de change deviendraient ainsi un indicateur-clé dans le processus de surveillance multilatérale. If ne A la différence du SME, il

semble que, dans les projets actuellement discutés, la grille des taux comme les bandes de fluctuations seront, dans une première étape, gardées confidentielles. En tout état de cause, un tel dispositif amène de nombreutes interrogations : qualies de référence, quelle marge de fluctuation retenir, quelles sont les autorités compétentes pour la gestion d'un tel mécanieme ? Mais ce projet se heurte à une autre question : les Japonais, et prêts à accepter un dispositif qui même s'il est très souple n'en risque pas moins d'être consiment de pression des Américains sur leur propre politique écono-

FRIK IZRAFLEWICZ.

(1) Les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, l'Italie, le Canada, la Grande-Bretagne et la France. (2) Le G-5 regroupe les minis-tres des finances des Etats-Unia, du Japon, de l'Allemagne fédérale, de la Grande-Bretagne et de la France.

Les intérêts américains d'abord

En dépit de la savante gradation des effets au cours de la semaine écoulée : rumeurs sur la résmion du groupe des Cinq en provenance de Tokyo, puis annonce officielle, par le Japon, d'une telle réunion suivie par des propos menaçants des offi-ciels américans, il ne faut pas s'y tromper, un accord de principe a déjà été réalisé au sein de ce fameux groupe des Cinq (Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretsgne et Japon), et, le dimanche 22 février, avec l'appoint du Canada, et de l'Italie, cet accord devrait être avalisé et rendu public,

Depuis le début des négociations secrètes engagées entre les Cinq il y a quelques semaines, une même crainte hantait tout le monde, celle crainte hantaut tout le monne, ceuse d'un échec, qui serait pire que tout, et de nature à provoquer une chute incontrôlable du dollar, ce que l'Europe, le Japon et même les Etats-Unis essaient précisément d'éviter. Mieux valait pas d'accord du tout qu'un accord de façade, sans consensus réel et préalable sur un certain nombre de points. Quels sont-ils? Sans être devin, on peut déjà en discerner les linéaments, en l'oribilisat pas que les constaines de n'oubliant pas que les signataires de l'accord ont intérêt à ne pas tout divalgaer, notamment en ce qui concerne les objectifs retenus en matière de parités monétaires. En ce domaine, mieux vaut, pour cause d'efficacité, laisser planer sur le marché des changes la peur des interventions des banques centrales. Cet exercice revient à analyser les

motivations et les exigences des parties en présence. En ce qui concerne tout d'abord les Etats-Unis, leur souci primordial est d'une simplicité biblique: rédnire leur déficit com-mercial, Calui-ci qui a batta tous ses records en 1986, à 170 milliards de dollars, a eu pour effet de ruiner des pans entiers de l'industrie améripaine enters de l'indistrie aneciane, de rendre hystérique un Congrès plus protectionniste que jamais, et de durcir l'attitude de la Maison Blanche. En conséquence, celle-ci n'a cessé de réclamer la baisse d'un dollar dont la montée contiane, depuis le milieu de 1980, tout en facilitant la désinflation, a largement contribué à la progression importations outre-Atlantique, anx dépens des productions locales.

an cours d'une visite de quarante-huit heures à Washington, les

19 et 20 février, de faire - retomber

la pression » après les récentes tur-bulences créées par les consé-quences de l'élargissement du Mar-ché commun ou les succès d'Airbus.

Rude tâche dans un pays où

Rude tâche dans un pays où l'affaiblissement de l'équipe gouver-nementale « transforme chaque fonctionnaire es parlementaire » et limite sérieusement la vision straté-gique de la Maison Blanche, comme le souligne un expert. Acculée à une certaine timidité en politique étran-

gère, l'administration Reagan a dû opter pour une attitude musclée en matière de commerce extérieur.

Dans la course contre la montre engagée avec un Congrès tenté par la facilité électorale du protection-

la facilité électorale du protection-nisme, les points de convergence entre la France ou l'Europe et les Ents-Unis paraissent fragiles, les sujets de divergence singulièrement dangereux. «Rien n'est plus mena-çant qu'un grand fauve blessé», murmurent les Européens à Weshington

Certes, les Américains ont mesuré

les limites de l'attaque frontale

menée contre Airbus. Après avoir,

par la brutalité de leurs menaces, ressoudé les rangs des pays membres du consortium européen, Washing-

chir. Pour les Japonais, notamment, tout valait mieux que des mesures protectionnistes, et ils s'employèrent à faire monter le yen par rapport au dollar, les Allemands, de leur côté, favorisant l'ascension du mark. Mais au bout d'un certain temps, plus pré-cisément à l'automne 1986, le problème d'un atterrissage en douceur (Soft Landing) du dollar commença à se poser, et là, la belle unanimité de l'accord du Plaza vols en éclats. Le déficit commercial américain ne paraissait guère vouloir décliner et les effets de la baisse du dollar sur les exportations, ainsi stimulées, et les importations, ainsi stimulées, et les importations, ainsi pénalisées, tardaient tardaient vraiment à se manifester. En fin d'année, toutefois, quelques signes d'amélioration étaient enregistrés. Ils restaient à confirmer.

Mais, à Washington, Maison Blanche et Congrès donnaient des signes d'impatience. Le président (démocrate) de la Commission des finances du Sénat, M. Lloyd Bentsen, assurait, le mois dernier, que le dollar devait baisser à 125 yens (moins 20 %) pour réduire l'énorme excédent japonais sur les Etats-Unis (87 milliards de dollars en 1986). Une étude de la banque Morgan juge nécessaire un nouveau recui du dollar, de 10 % à 15 %, pour rame-ner à 70 milliards de dollars le déficit commercial américain en 1988. Quant à l'institut de conjoncture DRI, il table sur le maintien des importations américaines à un niveau élevé, et prévoit un déficit commercial de 149 milliards de dollars en 1987, 137 milliards en 1988 et 126 milliards en 1989. De quoi rendre fou le Congrès!

L'arrêt à tout prix

Dans ces conditons, on ne voit guère pourquoi la Maison Blanche cesserait de réclamer une nouvelle baisse du dollar, sauf peut-être si cette baisse contribuait à réveiller l'inflation et à inquiéter les prêteurs étrangers, qui apportent davantage à l'économie américaine que l'épargne nationale. A cet égard, son point de vue commencerait à se rapprocher de celui de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, qui ne Au départ, il est vrai, tout s'est cesse de jouer les Cassandre. Dans très bien passé. Le 22 septembre cette optique, il est peut-être possi1985, à l'hôtel Plaza à New-York, les Cinq s'étaient aisément mis d'accord pour décider la baisse d'un l'instant du moins.

Cassaucre. Dans qui nante les marches financiers mondiaux depuis la répudiation des accords de Bretton-Woods de juillet 1944, effectuée en deux temps : la suspension de la convertibilité du

Unis, leur souci premier est l'arrêt, à tout prix, de la baisse du dollar. C'est le cas surtout du Japon, menacé dans ses œuvres vives par un déclin de ses exportations et décidé à se battre avec tous ses moyens, notamment les interventions de sa banque centrale (12 milliards de dollars en quinze jours au début de l'année) pour obtenir un tel arrêt. Il est d'ailleurs à remarquer que la parité dollar-yen est actuellement la même qu'à le fin de juillet 1986, ce qui n'est pas le cas pour la parité dollar-deutschemark, beaucoup plus basse aujourd'hui. Quant à l'Allemagne fédérale, impavide jusqu'au début de l'année, elle commence elle aussi à ressentir les effets dépressifs du recul du dollar sur ses exportations et, maintenant, est prête à appuyer le Japon.

La stabilisation des parités

Quel prix devraient payer ces pays pour obtenir l'appui améri-cain? Tout simplement, la diminution de leurs exportations vers les Etats-Unis et l'augmentation de leurs importations en provenance de cette nation, grâce à la stimulation de leur consommation intérieure. Le Japon essaie d'y parvenir, sans beaucoup de succès, et, dit-on, sans faire montre d'une volonté réclle, et l'Allemagne est très réticente, car elle craint les effets inflationnistes d'une telle relance. Mais, nécessité fait loi, et le gou-

vernement allemand, qui, jusqu'à présent, se refuse par exemple à avancer la date de la seconde réduction d'impôts, prévue pour le début de 1988, pourrait bien s'y résigner. Le président de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, déclarait bien, fin décembre : « Je n'abaisserai les taux allemands ni avant les élections (du 25 janvier 1987), ni après ». Il a dû le faire dès le 22 jan-vier ! Ajoutons que l'affaiblissement de la croissance outre-Rhin, conséquence de la baisse du dollar, rend e gouvernement de Bonn plus seusible aux appels américains à la

stabilisation des parités monétaires, qui hante les marchés financiers mondianz depuis la répudiation des accords de Bretton-Woods de juillet plutôt mal.

dollar en or, le 15 août 1971, et la mise en flottement de ce même dol-lar le 21 mars 1973. Comme l'indique l'article d'Eric Izraelewicz (voir ci-contre), les projets tendant à la définition de « zones d'objectifs » pour ces parités, défendues par la France depuis 1982, et maintenant des «plages de référence» propo-sées par M. Baker, refont surface, assorties de « marges de fluctua-tion », qui pourraient atteindre 10 %. Le tout s'accompagnant d'une coordination des politiques économiques, avec une batterie d'indicateurs et une surveillance multilatérale.

Fort bien. Mais quelle contribu-tion les Etats-Unis sont-ils capables d'apporter à la coordination de politiques économiques? L'Allemagne leur réclame, à cor et à cri, une réduction du déficit budgétaire que ni le Congrès, ni la Maison Blanche. ne sont décidés à mettre en œuvre réellement. De plus, la réduction du déficit commercial américain impliquerait une diminution des importations, donc de la consommation intérieure, comme l'a fait la France en 1983 : irréalisable politiquement, du moins pour l'instant. On en est si conscient qu'en Allemagne, et même aux Etats-Unis, par la voix de M. Volcker, on juge impossible la fixation et le maintien des fameuses « plages de référence » sans coordination des économies et, précisément, la réduction du déficit budeétaire américain.

Les banques centrales scraient impoissantes à résister aux assauts des capitaux flottants, sur des marchés qui penvent atteindre 150 à 200 milliards de dollars par jour, dont 3 % de transactions commer-

Alors, pourquoi un accord des Cinq ou des Sept, sorte de Piaza II ? Pour une raison toute simple : il faut gagner du temps, pour laisser à la baisse du dollar le temps d'exercer ses effets sur la balance commerciale des Etats-Unis et celle de leurs partenaires. Il faut, aussi, donner un signal aux marchés des changes, comme en septembre 1985, mais là ce sera beaucoup plus difficile. Dans les mois qui viennent, on guettera, Reste le fameux problème de la anxiousement, les chiffres du com-

FRANÇOIS RENARD.

M. Michel Noir à Washington

«Mieux vaut parler que se battre»

WASHINGTON de notre envoyée spéciale

Persuadé des vertus du dialogue, « mieux vaut parler que se battre », le ministre français du commerce extérieur, M. Michel Noir, a teuté,

in transe-breague et de la France. Il s'agit des cinq pays dont les mom-naies constituent le panier pour la définition des droits de tirage spé-ciaux, les DTS. Le G-7 comprend, en plus de ces cinq pays, le Camada et l'Italie.

EN BREF

: 3 :27

(1 ...

The state of the s

4-7-

e Recours en annaistion des préfets du Val-de-Marme et de Selne-Sairre-Denis contre les subventions aux grévistes. — A la suite de la décision des conseils généraux du Val-de-Marme et de Selne-Sairt-Denis — à la direction des confésident meis reste administrateur d'Eurotunnel. Agé de quarante-marié. Seine-Saint-Denis — à la direction communiste — d'octroyer des subventions aux grévistes de la SNCF et de la RATP (1 000 F par gréviste en Seine-Saint-Denis) les préfets de ces deux départaments ant risones un sident. recours en annulation arguant que les délibérations « ne pouvaient être considérées comme présentant un caractère d'intérêt départemental ».

e Un nouveau président bri-tannique pour Eurotunnel. — Le conseil d'administration du consor-tium franco-britannique Eurotunnel chargé de construirs le tunnel sous la Manche (avec des capitaux privés) a Chi

· Manifestation des produc Manifestation des produc-teurs de porcs en Bretagne. – Les producteurs de porcs ont menifesté une nouvelle fois, vendredi soir, à Vannes (Morbihan), pour protester contre la baisse des cours. Sept CRS ont été légèrement blessés, selon la préfecture, lors de heurts avec les manifestants. Quelques heures aupa-ravent, le kilo de porc aveit été coté à son cours le plus bas depuis 1981 à son cours le plus bas depuis 1981 (8,91 f) au marché au cedran, à Châtesunsuf-du-Feou.

ton a ouvert une trêve en proposant de reprendre le dossier an sein du GATT. Mais ce profil bas ne saurait être assimilable à un abandon. Le dossier agricole qui marquera

les grandes rencontres internatio-nales de 1987 - de la conférence ministérielle de l'OCDE en mai prochain au sommet des pays industriels de Venise, en juin, sans oublier les négociations commerciales multi-latérales de l'Uruguay round – reste tout aussi explosif. Les cicatrices du compromis laborieusement élaboré sur les ventes de céréales améri-caines à l'Espagne et au Portugal n'ont pas eu le temps de s'atténuer que de nouveaux problèmes surgis-sent. Les récentes propositions de la Commission visant à appliquer une taxe forfaitaire à la production européenne comme aux importations d'huile et de graisse d'origine végé-tale ont été ressenties comme une véritable provocation à Washington.

les parades

D'aucuns ont parié de déclenchement de « guerre nucléaire » à ce sujet. Sans sombrer dans de tels excès, M. Noir devait reconnaître que les producteurs de sojs, pre-miers visés bors de la CEE par les recommandations de la Commis-sion, sont prêts à « dégainer ». Parler, dans cos conditions, d'un chemi-nement « lent » et « besogneux » sur la voie d'une meilleure concertation

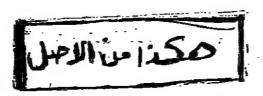
euphémisme. Et le Vieux Continent nent les clés de la création » dans sait qu'il lui faut préparer les parades sur d'autres sujets délicats. Avec l'agriculture et l'aéronautique, les télécommunications risquent rapidement d'apparaître comme un cheval de bataille pour des Américains ulcérés par un déficit commer-cial de près de 170 milliards de dollars l'an dernier et en mal de

Ce «mauvais vent» commercial ce «mauvais vent» commercial qui souffle des Etats-Unis a peu de chances de s'apaiser avant l'élection présidentielle de 1988. Nul aujourd'hui n'ose prédire le degré de protectionnisme de la législation commerciale en cours d'élaboration. an Congrès et qui devrait aboutir d'ici à l'été prochain. Mais tenter d'en limiter les conséquences pour l'Europe et la France en particulier en proposant à Washington une association contre ces « prix Nobel d'ingéniosité dans les entraves aux échanges commerciaux » que sont, selon M. Noir, les Japonais ne débouchers pas à court terme. L'exaspération américaine face à un marché nippon encore fermé reste compensée par l'importance straté-gique, financière et industrielle de l'empire du Soleil-Levant. Washington ne se pessera pes de sitét des investissements du Japon, source essentielle de financement des défi-cits budgétaires accumulés outre-Atlantique. Lancer des mesures de rétorsion brutale est une option dangerense lorsque l'interpénétration industrielle recouvre une réalité nonentre l'Europe et les Etats-Unis en velle : dans nombre de cas, ce sont matière agricole tient du doux désormais les Japonais qui « détien-

certains secteurs de haute technolo-

Les Américains ont quelque rai-son d'amertume devant les contournements de l'accord passé avec les Japonais, en juillet dernier, sur les semi-conducteurs et ont pu découvrir après coup les limites d'une approche bilatérale sévèrement condamnée par les Européens. Mais avant de définir, comme l'a annoncé M. Noir, les cas précis sur lesquels une union avec les Américains pourrait faire plier les Japonais, Tokyo pourra couler des jours relativement tranouilles.

Les incertitudes pesant sur 1987 seront-elles partiellement levées sur le front monétaire par la réunion ce week-end du groupe des cinq principales puissances européennes? Sur ce point, le ministre français du commerce extérieur a confirmé la convergence de vues existant, - provisoirement - tout au moins, entre Paris et Washington. Chacun envi-sage, parfois à reculons, d'apporter douceur du dollar accompagné d'une relance du monde développé. Mais, comme le susurrent certains spécialistes, une dévaluation réussie dépend largement de la politique d'accompagnement mise en place. La France en sait quelque chose. Or les Etats-Unis, prêts à stabiliser la chute de leur monnaie, sont sans doute ceux qui feront le moins d'efforts pour accompagner cette dévaluation de fait. FRANÇOISE CROUIGNEAU.



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

4.

THIVER n'en finit pas de s'étirer à la Bourse de Paris. Si le climat s'est quelque peu réchanffé en fin de semaine, après l'annonce de la rémion monétaire du groupe des Sept à Paria prévue pour le 22 février, c'est d'abord et surtout un vent froid qui a souf-fié dans les travées du palais Brongniart. Maigré un sursuat des cours, jeudi, à la dernière séance du mois boursier, le liquidation de février était négative à 0,8 %. Le nouveau redressement du marché, vendredi, permettait au score hébdonsadaire de s'équilibrer autour de zéro. La rue Vivienne nous avait habitués à de plus fortes températures.

Jusqu'un milieu de la semaine, le pessimisme et la man-vaise humeur n'out, il est vrai, cessé de grossir (~ 1,3 % mercredi), nourris par les accrocs répétés de la conjouc-ture française. Le dérapage quasi certain des prix en jan-vier — dans les services notamment — était sévèrement accuelli autour de la corbeille. « En régime de liberté [des accueilli autour de la corbeille. « En régime de liberté [des prix], certains ne savent pas se tenir et se montrent rapidement trop gourmands», regrettait un observateur, tradusant le sentiment général de la place. La crainte d'un redémarrage de l'inflation reponssait les empoirs d'une haisse des taux, encore très tendas en France. Si mit ne croyait à un échec de la rémion du «G 7», ou restait circonspect sur la portée des décisions qui devaient être prises. Dans ce contexte, l'hypothèse d'un recul prochain des taux d'intérité paraissait prématurée.

ret paraissait prematures.

Quant à la publication des statistiques du commerce extérieur pour janvier, elle n'a fait qu'accroître le malaise extérieur pour janvier, elle n'a fait qu'accroître le malaise extérieur pour janvier, elle n'a fait qu'accroître le malaise extérieur de fait qu'accroître de malaise extérieur en décembre), la France a mal commencé l'année, sur les marchés d'exportation en particulier. La Bourse, où sont cotées les grandes firmes tournées vers l'extérieur, a été la première sanctionnée par ce manyais décept.

de surcroît, été victime de la concurrence des autres places internationales, les capitanx anglo-saxons se dégageant de Parla pour rejoindre Wall Street en ébullition ou Loudres,

Incertitudes

à son plus hant niveau historique en début de période. Ou notait au passage la renversante faculté d'oubli de ces Bourses, qui semblent avoir «évacué» leurs problèmes — pourtant importants — d'initiés : l'affaire Boesky pour l'une, le scandale Guinness pour l'autre...

Deux phénomènes nouveaux — et plutôt encourageants — se sont cependant manifestés rue Vivienne. Ce sont d'abord les investisseurs français qui, revenant à Pachat, out repris l'initative aux étrangers. Ces demiers se sont ensuite séparés en deux groupes, celui des acheteurs paraissant l'emporter sur celui des vendeurs qui prenaient leur bénéfice en profitant su maximum de l'effet de change (les é néglectés acheteurs profitant su maximum de l'effet de change (les Américains principalement).

Antre trait original, le marché au comptant a communet regain d'activité (alors que le volume moyen de transactions au «règlement measuel» restait important, autour de 2 milliards de francs par jour. Les professionnels estiment maintenant que les «blue chips» cotées à terme out réalisé l'essentiel de leur progression. Ils se replient donc, sélectivement, sur le marché plus étroit du comptant, en «travaillant» quelques titres autionaux.

L'incertitude et le manque d'enthousiasme qui out prévala ces derniers temps à la Bourse n'out pas été atten vana ces acraners temps a la nourse n'ont pas été attémés, bien au contraire, par « l'affaire Bouygues » (voir encadré). La Bourse n'aime pas les échees. Et même s'il se s'agit pour le menéro un français du hâtiment que d'une hataille perdue, la revente de la part do 33,9 % du capital qu'il dête-mit dans SPIE-Batignolles n'a pas été saluée par les vivats du merché.

Autre découverne, la dégradation sensible des résultats de Vallouree (production et pose de tubes), qui devrait euregistrer pour 1986 une perte nette consolidée voisine de 400 millions de francs, a perturbé les investisseurs, les 400 millions de francs, a perturbé les investisseurs, les incitant à la prudence. Certaines valeurs, comme Michelin,

Semaine du 16 au 20 février

Peugeot on Dessault, restaient très demandées, sans effec-tuer pour antant des écuris spectaculaires.

C'est dans ce climat alourdi qu'un courant encore discret de polémique a jailli antour de la privatisation de Paribas. Longtemps unaette sur le sujet, l'opposition socialiste a accasé le gouvernement, par la voix de M. Jack Lang, d'avoir « dilupidé le hieu des Français et fait réaliser des superbénétices à quelques groupes financiers, sur le dos des contribunbles». À travers ces propos, l'ancien ministre de la culture a més en cause le « noyau dur » des dix-cept inventiasours choisis pour étenir 18,2 % du capital de l'arribas, avec pour engagement de conserver 80 % de leur part pendant au moins deux ans. Si la réaction de M. Lang est tardive (on commissait en décembre la composition du « noyau ») et parfois abusive (il parle de 52 millions de contribuables spotiés), elle n'en soulère pas moins quelques vraies questions.

Dans une lettre qu'il pous a adressée le 17 février. Il C'est dans ce climat alourdi qu'un comme encore dis-

Dans une lettre qu'il nous a néressée le 17 février, il Dans une lettre qu'il nous a ndressée le 17 février, il observe que les dix-sopt gros investisseurs penvent dés maintenant prendre leur bénéfice sur 28 % des actions acquises, et gagner ainsi 160 millions de francs. «Comment expliquer, poursuit-il, que la prime de contrôle soit de l'ordre de 50 % dans le cas de TF I, nions qu'elle n'a été que de 2,5 % dans le cas de Paribas ?» Antre interrogation : pourquoi les actions du «noyan dur» n'out-elles pas été mises aux enchères ? En réalité, il est clair que M. Balladur a voulu jouer la «sécurité» du placement en choisissant ho-nême les dix-sept membres. «Pouvat-il courir le risque de céder une part significative du capital à un luvestioneur non crédible ?», s'exclaume un boursier.

Les critères du choix, arrêtés par le ministre, tracest

Les critères du choix, arrêtés par le ministre, tracest les finites que les libéranx du 16 mars out domnées à la loi du marché. Il est encure trop tôt pour jager de l'opportunité d'avair fait entrer dans ce cercle restreint des étrangers comme le groupe Bruxelles-Lambert ou la Kuwalt Investment Authority (dont la «fidélité, est paraît-il, à touté épreuve»). Il reste, c'est une évidence, que la privatiantion de Paribas n'a pas été une opération de per libéralisme. Mais qui en doutait ?

André Roudière . .

Agache (Fh.)

CFAO
Demart-Serviposte
Darty
DMC

DMC
Galeries Lefayette
La Redoute
Nouvelles Galeries
Printennes

Printemps

+ 14 + 35 - 40 + 115 - 190 - 415 - 150 + 150 - 550 - 15 inch. - 27 - 182 + 110 - 182 + 110 - 182 + 110

20-2-87 Diff.

356 + 6 100 + 5,70 36 + 9,40 281 - 99 52,90 - 1,10 77,28 + 2,30 1,11 inch.

20-2-87 Diff.

Alimentation

Bourrain BSN Carrefour

Euromerché
Guyenne et Gase. ...
Lesieur
Martell
Mobt-Heanessy (2)

Persod-Ricard
Promodès (1)
St-Louis-Bouches
C.S. Sampiquet
Source Perrier
Venne Clicquot

ERIC FOTTORING.

Filatures, textiles, magasins

20-2-87 Diff.

+ 40 + 1 - 12 + 8 + 18 + 44 - 180 + 31 + 17 - 1,90

Un an d'éclatante

réussite

pour le MATIF

Il y a tout juste un an, le 20 février 1986, le merché à terme d'instruments financiers (MATIF) ouvrait ses portes, avec

la coustion d'un premier type de contrat sur emprunt, dit

« notionnel », sur l'Etst, doté d'un rendement de 10% et d'une

Dès le début, l'activité fut

exceptionnelle, débordant rapi-dement les hypothèses les plus optimistes, le premier jour, 2 777 contrats de 500 000 f,

furent échangés, alors qu'on n'en attendait que quelques cen-

Par la suite, le volume traité atlait se gonfler régulièrement, pour s'accélérer fortement à par-

tir du mois de septembre, attei-gnant, en décembre, une moyenne de 16 263 contrats par jour. Au 31 décembre, sur dix mois, 1 663 453 contrats

evalent été négociés sur

l'emprent d'Etat notionnel, ce qui plaçait d'emblée le MATIF au troisième rang des marchés à terme mondiaux traitant des

En tête vient, naturellement, l'énomne marché de Chicago (plus de 52 millions de contrats de 100 000 dollars sur douze mois en 1988), puis on trouve le marché de Tokyo (8 millions de contrats). Pais venent, su cue-

marcie de l'okyo (8 millions de contrats), Paris venant, au que-trième tritnestre, d'égaler et même de dépasser le LIFFE de Londres, créé en 1982, devant le marché de Sydney, vétéran avec ses neuf amées de fonctions-mart. En été marché de chiffe-

ment. En dix mole, le chiffre d'affaires du MATIF a atteint 1 080 milliards de francs, dont 250 milliards sur le contrat Bons

du Trésor, inauguré en mai, contre 964,8 miliards pour le total des transactions boursières sur fonds d'Etat en 1986.

l'exceptionnelle désescalade des taux, qui s'acheva à l'été 1986, le MATIF a surmonté victorieuse-

ment plusieurs épreuves, en svril, en mai et surtout le fameux « vandredi noir » du 17 octobre,

Après avoir bénéficié de

emprunts de longue durée.

durée de dix ens.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Trois records buttes

Réduite à quatre séances en raison de la fermeture du President's Day, la semaine à Wall Street a été faste, le Dow Jones franchissant coup sur coup trois nouveaux sommets historiques (jusqu'à 2 237,64) avant de réculer vendredi à 2 237,64) avant de réculer vendredi à 2 235,24 (+ 51,88 points depais le 13 février). Des ordres d'achat étrangers, l'optimisme des investisseurs sur la santé de l'économie et des entreprises américaines ont conforté la tendance, ainsi que l'arrivée des capitaux venus du marché obligataire, devenu moins rentable. La diminution du taux d'escompte japonais, déjà anticipée, est passée maperque.

. T.S. . . F4 , 4 1000年

S 874

1. 1. 10to · . - : gat

- 444

2.2.424

1 - 1/20

10 April 10

-

(表別的の) 大海東海山

State of Land

Professional Section

ターマー・ - - - - - - - - - - <u>2 当時</u>の

And the second

100mm - 100mm - 100mm

14 11 14 11 1 **1 200** 1

And the state of t The same of the same

* 53

1 2 AB :

** •14

the of the state

11. 7 14

Same and Artists 53425

	Cours 13 février	Cours 20 févriez
Alcoe	44 1/8	433/4
ATT	23.5/8	23 1/2
Bocing	50 3/8	527/8
Chesc Man. Bank	38 3/4	49 3/8 99 3/4
Da Pont de Nemours	98 5/8 78 7/8	797/8
Hastman Kodek	81	81 5/8
Exces	761/8	761/4
General Electric	103 1/4	101
General Motors	753/4	761/2
Goodyear	533/4	551/4
DBM	134 3/8	139 3/4
III	61 5/8	62
Mobil Oil	44 1/4	43
Pfiger	70 5/8	737/8
Schlumberger	39 1/8	38 3/8
Texaco	35 1/2	347/8
UAL lac.	57 1/2	₩.
Union Carbide	26 1/4	26 5/8 24 1/8
USX	60 3/4	641/8
Westinghouse	70 1/4	741/2
Xerex Corp	10114	

LONDRES Emphorie

L'euphorie s'est poursuivie cette semme au Stock Exchange, où l'indice Financial Times a touché, pendant trois Financial Times a touché, pendant tross
séances consécutives, de nouveaux sommets. Des prises de bénéfices ont ensuite
interrompu son ascension. L'anticipation d'un allégement de l'impôt sur le
reverse et l'espoir d'une baisse des teux
out dopé le marché, qui remoutait vendredi.

Indices Financial Times du 20 février : industrielles : 1 567 (contre 1 521 le 13 février) ; fonds d'Etat : 87,22 (contre 86,18) ; mines d'or : 300,9 (contre 300,7).

	13 ffiv.	20 fer.
Becchann Bowntor Reit. Petroleum Charter Courtanids De Been (*) Giano Or. Usir. Stores Inno. Chemical Shell Unilsver Victors	585 423 764 319 354 959 13 21/64 16 1/4 13 3/8	538 418 756 325 411 947 15 9/32 16 1/4 13 61/6 10 33/6
Wer Loan	36 19/32	37 1/4

(*) Es dollars. FRANCFORT

Repli Le Bosne de Francfort a commi cette somaine un nouvel accès de faiblesse, conséquence de la fermeté de mark. Les investisseers ne manifestaient pas une grande confiance à l'approche de la réu-nion monétaire du groupe des Sept. Indice commerchank du 20 février :

• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	Cours 13 février	Cours 20 févries
AEG ASF layer lounnerzbank lounserzbank lounserzbank	301,50 253,50 250,59 274 697 249,10 479 147,50 652,70 348,50	298,10 248,50 291 261,38 665 248 453 152 651,89 347

TOKYO

Une semaine de hausse Les cours ont nottement monté cette semaine à Tokyo, dans le sillage de Wall. Street, le Nikkel atteignant même un sommet historique jeudi, à 20 228,09 yens. L'appréciation relative du dollar a favorisé les titres liés à l'exportation. L'abaissement de 3 à 2 1/2 du taux d'escompte a sontemu l'activité.

Indice Nikket du 20 février : 20 080,39 (contre 19 628,81 le 13 février) ; indice général : 1 752,27 (contre 1 712,52).

	Cours 13 fév.	20 fee.
Aksi Bridgestons Canon Paji Bank Paji Bank Honda Motus Mansushita Electric Mizsubishi Hegyy Sony Corp. Toyota Motors	492 915 2500 1336 1820 525 3089 1780	516 681 945 2,590 1,390 1,970 529 3,450 1,830

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Dans le stock, ou par le réseau de la LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE 8, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

Bâtiment, trav	Pétr		
	20-2-87	DHT.	
Anxil d'entrepr. Bon'ymes Ciments Français Dumez GTM J. Lefebvre Lafarge Maisons Phénix Poliet et Chausson SCREG SGE-SB	1 502 1 250 803 2 683 657 1 740 1 395 1 73 1 785 560 95,10	- 25 + 40 - 39 - 50 + 70 - 3 - 38 - 29	Elf-Ar Esso (Exam France Petrol Prima Raffar Raffar Sogen

SPIE-Batignoiles: un échec pour Bouygues

On ne réussit pas à tous les coups. Cette semaine, M. Francis Bouygues a dû revendre au groupe Schneider de M. Didier Pineau-Valencienne sa minorité de blocage (33,9 %) dans le capital de la société de travaux publics SPIE-Batignolles, filiale à 80 % de ce même groupe Schneider. Cette minorité avait été acquise en Bourse, depuis le début de 1985, à un cours moyen de 510 F per action, soit 830 millions de francs. Objet de 830 millions de francs. Objet de la manceuvre : inciter ou contraindre les dirigeants de SPIE-Batignolles à « coopérer » avec la groupe Bouygues, qui aurait bénéficié des atouts complémentaires de cette société dans l'électricité, le nucléaire et la state aivil actemment à le génie civil, notamment à l'étranger, au moment précisé ment où les marchés extérieurs sont devenus difficiles.

En fait, cette manœuvre a échoué. Les dirigeants en ques-tion, épaulés par ceux de la mai-son mère, ont refusé énergique-ment toute coopération avec Francis Bouygues, considéré par aux comme l'« ogre », et ceci en dépit du blocage effectivement constaté à l'assemblée générale extraordinaire du 22 décembre demier, qui n'avait pu autoriser le conseil à augmenter le capital et octroyer le vote double aux actions détenues depuis plus de quatre ans. Chacun restait sur ses positions, et c'est Francis Bouygues qui a lâché le premier, cédant au groupe Schneider, par l'entremise du Crédit (yonnais, ses 1 633 000 actions au cours de 555 francs (elles ausient coté de 555 francs (elles avaient coté, au plus haut, 970 francs en novembre 1986). Il estimait, sans doute, qu'il avait mieux à faire avec les 900 millions de france ainsi (libérés », pour financer ses projets sur TF 1, l'IDI et autres. Pour lui, l'opération a été blanche, compte tenu du manque à gagner en tréacre-rie qui a compensé la légère plus-rie qui a constitué un échec. comme l'avait été, en 1982, l'achat du groupe d'assurances Drouot pour 500 millions de francs, annulé par la justice, avant que ce groupe soit repris par M. Bebear et ses Mutuelles

Chez Schneider, on a dû, en quatre jours, « recaser » les 33,9 % de SPIE-Batignolles, moine chez les « amis » du tour da table, le groupe Bruxelles-Lambert de M. Gérard Eskenazi, Frandev (de M. Moussa), les AGF, le groupe AXA et moitié chez des investisseurs institu-tionnels, la maison mère portant tout de même sa participation dans sa filiale de 60 % à 66 %. Checun est donc remtré chez soi, en attendent la prochaine manœuvre dans le bâtimenttravaux-publics, qui ne saurait

troles			Bangi
	20-2-87	Diff.	sociét
Ancitains o (1) con con core crofins roles B.P. coaguz fitnage syal Dutch	320 475 507 348 1 510 151 677 156 638 420 451	- 15 + 20 + 15,50 + 20 - 20 - 5 - 21 - 5,60 - 3 + 5	Bail Équi Bancaire Cetaire Chargeon CFF CFI Eurafran Hénin (L Imm. Pl-4
el .	451	~ 29	Inn PL-1

Total	451	~29
(1) Coupon.		
Produits chimi	ques	
	20-2-87	Diff.
Inst. Méricux Laba, Bell. Rountel UC BASF BASF Hoechst Imp. Chemie. Norak Hydro	4 890 2 080 1 646 823 980 825 135 133,10	+ 80 - 18 - 50 - 23 + 1 - 5 + 9,21 + 6,10

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)					
Valenn	Henese %	Valens	Baine:		
Propodet Simmer SADE Majorette SAT Sampiquet Lesier Bity Schmidet Schmidet Schmidet Soulor Solution	+ 24,6 + 16,7 + 16,5 + 16,1 + 14,7 + 11,1 + 9,1 + 8,3 + 8,7 + 7,6 + 7,5 + 7,4	Vallourec UF8 Vallo Gascope Carastel GTM-Estrep Moniters Silatinace Unshal Fishet-Basche Linterball Comptains med.	- 182 - 183 - 74 - 74 - 74 - 64 - 64 - 59		

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT					
TRALI	ÉES AU R	M (*)			
	Nisce de titres	Val. cn cap. (F)			
Spic Bât	1924005	1 074 718 888			
Peugeot	360 251	454 639 822			
Michelia		431 227 998			
Midi	249 888	387 597 911			
Lefarge	235 669	332 982 786			
St-Gobain		2 812 827 028			
Moët Henn		271 520 708			
Thomson		260 364 937			
EH		250 699 823			
Chargeus		243 942 130			
Redouts		234 259 826			
BSN	44 438	207 971 120			
(") Da 13 au	19 ferries 15	187.			

BONS DU TRÉSOR Séance du 20 février 1987 Ples Ples Cours composi-Variation (jour/vaile) expts

Mars 87. . 92,30 92,25 92,30 +8

Jain 87. . . 92,37 92,37 92,37 - 8,86

Sept. 87 92,40 92,40 Déc. 87 92,35 92,30	92,40	- 9,63
Déc. 87 92,35 92,3	92,35	- 0,19
MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR
	Cours	Cours 20 Nor.
	13 ther.	20 férr.
Or the Ordin on harry!	75 000	74 700
_ Green inceti	75 600	78 600
Other transmiss (20 fr.) .	517	
a Pièce franceise (10 %.)	365	365 580
Place suisse (20 fr.)	545 472	464
Pièce letine (20 fr.)	460	
Southern	802	190
e Souversia Elizabeth II	612	613
a Desi-sourceraid	\$21	
Pièce de 20 dollars	3 060	3 030
- 10 dollars	1 550	1452
g - 5 dollers	3 150	3 150
- 50 peace	800	
- 10 floring	467	496
a Brookles		

Matériel électrique ques, assurances services publics és d'investissement 20-2-87 Diff.

	20-2-87	Diff.		20-2-87	Diff.
Bail Équipement	515	- 10	Alcetel	2 238	- 12
Bancaire (Cie)	1 012	- 46	Alsthom-Atlantique.	365,10	- 18,90
Cetolem	1 345	- 28	Crouzet	318	- 410
Chargeurs SA	1 931	- 1	Géograle des Esses	1 435	+ 17
CFF	1 220	- 6	IBM	857	+ 37
CF1	685	- 24	Intertechnique	1 550	+ 28
Eurafrance	3 100	+ 10	ПТ	389,50 5 350	
Hénin (La)	745	- 2	Legrand Lyomaise des Eaux .	5 330	- 129 - 59
Imm. PlMoncoon	471,50	- 3,56	Matra	2 170	- 115
Locafrance	690	- 19	Merlin-Géria	2 578	25
Locindus	998	- 27	Moteurs Leroy-Somer	832	- 28
Midi	1 530	- 30	Moulines	85.50	
Midland Bank	460	+ 16	PM Labinal	262	- 30
OFP	1 540	- 22	Rediceschnique	1347	- 33
Paris, de réese	798 1 453	- 26 - 27	Schlumberger	236.40	+ 250
Prétabail	624	+ 39	SEB		+ 23
Schneider	606	+ 10	Signess	2 191	- 21
UCB	000	T 10	Signatur	640	4 9
		-		3 179	- 130
Métallurgie			Thomson-CSF	1 465	~ 40

Métallurgie construction mécanique

469	+ 19
88	_ 4
2 112	- 167
1 950	+ 110
265	+ 10,50
1 420	+ 39
1 295	+ 35
38,90	+ 3,10
3 790	+ 12
475	- 43
103,90	+ 23,10
	2 112 1 950 265 490 1 480

Valeurs diverses

Accor	525	- 15
Agence Havas	2 929	inch.
Arjomari	2 450	- 30
Bic		- 15
Bis		- 6
CGIP	1 360	+ 25
Club Méditerranée .	666	- 6
Estilor	3 380	- 120
Europe 1	900	+ 69
Hachette	3 160	+ 85
L'Air liquide	695	+ 5 + 34
L'Oréal	3 898	+ 34
Navigation Mixto	1 030	- 33
Nord-Est	198	- 6,50
Presses Cisó	3 190	- 50
Saint-Gobain	409	+ 13
Sanofi	265	- 15
Skis Rossignal	1 369	- 46
	_	

20-2-87 Diff.

IP de Méditerrasée ilor rope i	720 1 569 1 360 666 3 380	- 15 - 6 + 25 - 6 - 128 + 69	Mines, caoute	houc,
chette	3 160 695	+ 85		20-2-87
ir liquide	3 898	+ 34	Géophysique	356 100
vigation Mixto	1 030 198	- 6,50	INCO	36
mees Cité	3 180 409	- 50 + 13	Michelin	2 881 52,9 72,2
s Rossignal	205 1 369	- 15 - 46	ZCI	72.2

MATIF

COURS	ÉCHÉANCES				
COURS	Mans 87	Juin 87	Sept. 87	Déc. 87	
Premier	106	105,95	105,80	105,75	
+ hant	106,85	106,05	106	105,75	
+ bas	105,50	105,45	105,50	105,45	
Dernler	105,55	105,45	105,55	105,45	
Compensation	105,55	105,45	105,55	105,45	

TE AOLO	ME DEP I	KANSAU	LIDIA2 (BI	n mullers (de Trancs
	16 février	17 février	18 février	19 février	20 février
RM Comptant	1967 548	1844945	2139352	2123378	-
R. et obi.	7223 530	7 695 040	6962933	9 9 0 9 3 7 6	-
Actions	621 164	468 211	563 885	643 396	-
Total	9812242	10 008 196	9666170	12 676 150	
INDICE	E QUOTIE	IENS (INSI	EE base 100,	31 décembe	re 1986)
Françaises	104,9	104.3	103,3	103,3	-
Étrangères	100,6	99,8	101,3	102	-
	COMPAGE				:
	(bas	ie 100, 31 d	écembre 19	86)	
Tendance .	106,3	105,4	104,2	104,9	105,8
	(los	se 100, 31 d	écembre 198	31)	

Indice gen. | 421,1 | 419,4 | 415,7 | 415,1 | 419,7

	Man 87	Juin 87	Sept. 87	Déc. 87
Premier	106	105,95	105,80	105,75
+ hant	106,05	106,05	106	105,75
+ bes	105,50	105,45	105,50	105,45
Deruler	105,55	105,45	105,55	105,45
Compensation	105,55	105,45	105,55	105,45
Nombre de centr	nds : 24 693.			
LE VOLUME DI	STRAN	SACTIONS	(en milliers	de francs)
16 fév	ier 17 fé	nier 18 févri	er 19 février	20 février

OLUI	ME DES T	RANSAC	TIONS (er	n milliers o	le francs
	16 février	17 février	18 février	19 février	20 février
ant	1967 548	1844945	2139352	2123378	-
obi.	7 223 530	7 695 040	6962933	9909376	_
125	621 164	468 211	563 885	643 396	-
	9812242	10 008 196	9666170	12 676 150	- ,
DICE	S QUOTID	IENS (INSI	E base 100,	, 31 décembe	e 1986)
ises ères	_	104,3 99,8	103,3 101,3	103,3 102	-
				CHANGE	
		e 100, 31 d			
ace .	106,3	105,4	104,2	104,9	105,8
		400 04 3	Camalana 100	bet.	

permis d'amortir, sans trop de satastrophe, l'« atterrissage » du marché obligataire financier, au terme d'une exceptionnelle période de baisse des taux et de nausse des cours.

State of Lamping

Crédits, changes, grands marchés

L'EUROMARCHÉ

L'attrait des emprunts en monnaies fortes

L'attrait des secteurs obligataires en monnaies fortes vient de se manifester par une transaction qui témoigue nettement de l'arbitraire des classifications sur le marché global des capitaux. Maintenant que la plupart des grandes banques internationales sont présentes dans les principaux centres financiers, l'efficacité des marchés sollicités ne dépend par de leur nature (marché intérieur ou emparché).

Donnant la préférence au marché suisse, un emprunteur d'une rare qualité, la ville d'Oslo, s'est assuré de conditions nominales les plus basses possibles pour le refinancement d'opérations résultant d'une série d'emprunts venent à échéance ou prématurément remboursées en

Cette transaction porte sur 328 millions de francs. Elle est émise en quatre tranches, dont trois, pour un total de 78 millions, prespour un total de 78 millions, presnent la forme de placements privés
assortis de coupons de 4,25 % et de
4,325 % pour des durées de trois,
quaire et cinq ans, le seul Crédit
suisse étant chargé de l'opération.
La quatrième tranche, la plus large,
est un emprunt émis dans le public
de 250 millions, lancé à 99,50 %
avec un coupon de 4,50 %, ce qui
procure un rendement brut à l'émisprocure un rendement brut à l'émission de 4,50 %, ce qui procure un rendement brut à l'émission de 4,57 % sur une vie moyenne de neuf ans, Elle est dirigée par Handelsbank NW. Ce qui frappe dans ce type d'opérations, c'est leur simplicité d'ensemble, due au fait que leur faible coût ne met pas obligatoirement à contribution l'ingéniosité des spécialistes du marché des

- swaps ... Les trois nouveaux emprunteurs français de la semaine pessée se sont adressés au marché du yen. Ce der-nier, après le franc suisse, l'un des moins onéreux en termes de rendement, se distingue présentement par une activité intense alors que le senil des 5 % est franchi. Confirment l'attente de marché, la réduction de 3 % à 2,50 % du taux d'escompte de a la Banque du Japon a facilité

l'accueil des plus résentes émissions, même auprès de ceux des investis-seurs japonais qui, récomment eucore, se signalaient par leur avi-dité de taux d'intérêt nominanx élevés. Encore profondément cho-qué par la grave faiblesse du dollar et par la diminution correspondante de la valeur de leurs placements titutions nippones retrouvant

fatrait de leur propre devise.

La proposition du Crédit lyonnais est particulièrement originale, car il s'agit d'une des très rares opérations en yeas à n'avoir pas été lancée sous la houlette d'une maison japonsise. La grande banque française, conjointement avec l'américaine Shearson Lehmen, se charge du rôle de porte-plume. Tout paraît indiquer que cette solution a été dictée par les conditions du «swap» sous-

D'un montant de 20 milliards de yous et d'une durée de six ans, le nouvel emprunt des Chemins de fer français n'est pas « swappé ». Son produit sert à la consolidation d'une èmission de type « samoura! » (emprunt en yeus d'un débiteur étranger sur le marché intérieur japonais) qui vient d'être appelée au remboursement articiné. La seranremboursement anticipé. La garan-tie de la République française impose de briser la barre de 5 %, et impose de briser la barre de 5 %, et c'est avec un coupon nominal de 4,875 % que la SNCF s'est amoncée. Cela est encore trop élevé, et un prix d'émission de 101,50 % se charge de ramener son rendement à 4,58 %. C'est la banque japonaise LTCB International qui assure la direction de l'émission qui, vendredi matin, se traitait à une décote correspondant aux commissions de

Plus discret a été l'emprunt de 20 militards de yens offert à la Société générale pour une durée de cinq ans également. Son haut coupon nominal de 5,50 % est compensé par un prix d'émission de 104,375 % qui ramène son rendement brut à chantes que celles qui auraient découlé des offres de maisons mpp-

D'un montant de 15 milliards de yens et d'une durée de cinq ans, l'emprunt a vu le jour sur la base d'un rendement de 4,43 %. Suivant une pratique bien japonaise, c'est un prix d'émission élevé (102,50) qui s'est chargé de réduire le rendement 5 % de son coupon. Après « swap », l'emprunteur dispose, dit-on, de dollars à taux variable, à moins de 30 points de base au-dessous du Libor (taux d'intérêt interbançaire offert à Londres). Bien reçue en Asie comme en Europe, l'émission se traitait vendredi dernier sur le marché gris avec une décote de l'ordre de 1,625 %, bien à l'intérieur des commissions totales de 1,875 %.

Discrétion générale

4,50 %. Dirigée par Yamaichi Inter-national, l'opération a été placée de façon privée auprès de trois institu-tions japonaises. Elle prend pourtant l'aspect d'un emprunt dans le public, ce que la cotation des obligations en Bourse de Luxembourg met en évidence. Il ne s'agit assurément que d'une formalité. Aucun cours n'était d'ailleurs disponible pour cette émission la semaine passée sur le marché gris. Après « swap », la Société générale dispose de dollars à taux flottant, à des conditions intéressantes mais peut-être pas autant que celles qu'a obtenues le Crédit

Aucune émission n'est apparue la semaine passée dans le secteur de l'eurofranc français, plus que d'autres atteint par l'incertitude ambiante relative à l'évolution des cours de change à l'approche des réunions monétaires du week-end. On parle de repousser les deux emprunts qui étaient prévus pour le mois de février.

LES DEVISES ET L'OR

Dans l'attente du G 5

presque, a été placée sous le signe d'une réunion du groupe des Cinq (le fameux G5), à savoir les pays à l'économie de marché les plus indus-trialisés - Allemagne fédérale, Etats-Unis, France, Grande-Bretagno, Japon, — auxquels vont s'adjoindre pour la première fois, et à leur demande, le Canada et l'Italie. Cette réunion, on le sait, était destinée à réaliser un accord sur une stabilisation des parités monétaires.

Au début, le dollar fléchissait en raison des incertitudes planant sur cette réunion et revenait de 1,83 DM à 1,81 DM, et, à Paris, de 6,10 F environ à 6,03 F. Mercredi, il commençait à se raffermir sur des rumeurs de réunion du G5 en provenamed du Japon, pour bondir, brus-quement, jeudi, à l'amonce, offi-cielle cette fois-ci, de la teune effective d'une telle réunion à Paris, au cours du week-end : la nouvelle était diffusée par le gouvernement japonais lui-mêma, à l'occasion du départ du ministre des finances, M. Kiichi Miyazawa, pour la capi-

tale française. Du coup, le billet vert montait à plus de 1,8620 DM et de 6,20 F, plus de 1,8620 DM et de 6,20 F, dans une certaine encitation, pour retomber toutefois, en fin de semaine, à un peu plus de 1,82 DM et de 6,05 F : le scepticisme gagnait les opérateurs, peu enclins à croire que les Cinq étaient arrivés, enfin, à se mettre d'accord sur un projet de stabilisation cohérent, efficace et crédible.

Ils avaient, surtout, prêté l'oreille aux propos de M. James Baker,

et de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale, tenus séparément devant le Congrès, mais qui convergeaient sur un point précis : « Pas d'accord sur la stabilisation des monnaies sans une relance des des miranaies sans une relance des économies en Allemagne et au Japon. M. Volcker se montrait même menaçant : «En l'absence d'une croissance plus forte au Japon et en RFA, les pressions à la hausse du yen et du mark s'intensi-steraient. » En clair, « stimulez

importations, sinon gare à une nou-velle baisse du dollar!» A vrai dire, le scepticisme des opérateurs s'alimentait à une autre source : en l'absence d'engage américain sur la réduction de leur déficit budgétaire, quelles garanties pouvaient avoir les marchés de ne pas voir, effectivement, de nouvelles pressions à la hausse sur le yen et le

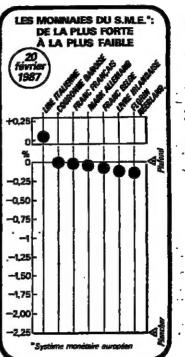
On en était là à la fin de la semaine, les milieux financiers inter-nationaux préférant ne pas nourrir nationaix prétérant ne pas nourrir trop d'espoir sur la portée de l'accord, de peur d'avoir à trop déchanter par la suite. En tout cas, dès le vendredi matin, comme pour sceller par avance un accord éven-tuel (que l'on dit, en effet, déjà signé) la Banque du Japon abaissais d'un demi point con laure d'un demi point son taux d'escompte, le ramenant à 2 1/2 %. nonveau record historique. C'est la cinquième fois qu'elle le fait en un an, partant de 5 % en janvier 1986. Cette mesure, largement anticipée par les opérateurs, no les a guère impressionnés.

sur les marchés : les Etats-Unis relàversient leurs taux d'intérêt tandis que leurs partenzires les abaisseraient, une mesure de nature à freiner la baisse du dollar, rendu ainsi plus attirant. Séduisant certes, mais on ne voit guère la Réserve fédérale relever son taux, sauf an cas où les prêteurs étrangers se montreraient trop rétifs ou trop méliants, ce qui n'est pas (encore) le cas.

En Europe, la proximité d'une réunion du groupe des Cinq a provoqué un resserrement au sein du sys-tème monétaire européen, avec une baisse relative du mark et une hansse non moins relative des monnaies dites « faibles », de sorte que toutes les devises du SME se retrouvent groupées dans le peloton, bien

visoire! A Paris, le cours de la devise allemande glisse très douce-ment en-dessous de 3,33 F, cotant 3,3280 F à 3,3290 F. Son glissement se trouve freiné, dit-on, par les achats de la Banque de France qui a réserves, mises à mal par la tempête monétaire qui a précédé la réévaluation du mark le 12 janvier dernier.

FRANÇOIS RENARD.



LES MATIÈRES PREMIÈRES

Fringale d'aluminium

Après un mois de janvier peu encourageant, voilà l'aluminium reperti à l'assaut de sommets qu'il aemaine, sur l'échéanne de livraison à trois mois, avant que des prises de bénéfices de la spéculation ne ramèpent az valeur à 847 livres.

par tonne, reflète sans zuenn doute le retour progressif vers un équilibre de l'offre et de la demande. Les stocks de métal primaire (de pro-mière fusion) détenus dans le miere ruxion) detenus dam le monde (pays communistes exclus) ont ainsi chuté d'environ 4400 000 tonnes entre décembre 1985 et décembre 1986, pour n'atteindre plus que 3,5 millions de tonnes, soit environ 28 % de la consommation du globe en un an.

	PRODUITS	COURS DU 29-2
A PERSON	Cuivre h. g. (Leaker) Trois mois	928,5 (+ 17) Livres/tosse
A-A	Absolutes (Looks) Trois mois	347 (- 3,5) Livres/tonne
	Nickel (Losies) Trois mois	2.500 (+ 60) Livres/tome
- 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1	Sacre (Paris) Mai	1 278 (+ 1) France/tonse
<u>.</u> (2 ¹²	Caffi (Louisu) Maxa	1 515 (16) Livres/toone
6-7	Cacso (NewYork) Mars	1 \$58 (+ 35) Dollars/tonno
	BSE (Chicago) Macs	228,75 (+ 16) Crats/boissess
ž	Minim (Chicago) Mates	149,50 (+ 6,75) Cents/boissess
	Soja (Chicago) Mats	144,90 (+ 1,6) Dellars/t. courte
* · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	To shiften notes to	ecenthicas indique is

Le président d'Alcan (premier producteur mondial), M. David Norton, affirmait mardi à Londres n'avait plus atteints depuis que les prix du métal devraient res-juin 1985. La tonne de métal valait ter fermes, compte tenu d'une ainsi 857,5 livres en début de relance prévisible de la consomma-tion et de l'assainissement, en bonne voie de réalisation, du marché. Selon lui, les capacités de production occidentales ont reculé de Cette brusque remontée de l'alu- 1,5 million de tonnes (plus de 10 %) minium, qui avait terminé au cours des deux dernières amées, l'année 1986 à moins de 800 livres et 250 000 tonnes supplémentaires a disparativost » en 1987. Les nou-velles installations mises en place dans le même temps, qui totalisent 700 000 tonnes, ont cependant

freiné une adaptation plus rapide du Mais la fermeté soudaine des cours au London Metal Exchange (LME) s'explique aussi par la pénurie artificielle d'aluminium dont souffre actuellement la place britannique. Alors que les principales maisons de négoce japonaises (une dizzine au total) n'out cessé depuis le début du mois d'acheter massivement (elles suraient enlevé entre 100 000 et 150 000 tonnes), la marchandise immédiatement disponible com-mence à faire cruellement défaut. A tel point que les cours du comp-tant sont plus élevés que ceux du

terme, traduisant ainsi la forte demande qui se manifeste à très court terme pour ce métal. Cette tension est due à l'inadaptation du contrat du LME : celui-ci n'admet qu'une scule qualité d'alu-minium (99,5 % de purcté), qui pro-vient essentiellement des pays de PEst. Or ces derniers ne sont pas des fournisseurs réguliers. Il leur arrive de se retirer du marché saus crier gare on de commercialiser leur pro-duction directement auprès du destinataire final, sans passer par le

Les autorités britanniques, conscientes de cette imperfection, s'apprêtent à lancer en mai prochain

Le Monde ser minitel

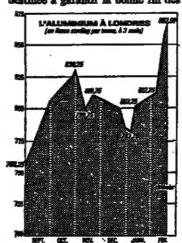
VOTRE PORTEFEUILLE

PERSONNEL

Bourse ; suivez l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

36.15 TAPEZ LEMONDE

un nouveau contrat pour l'alumi-nium, qui inclurait la qualité supé-rieure (99,7 % de pureté), produite en abondance outre-Atlantique, en Amérique latine notamment. Rien n'est cependant au point; il faudra attendre l'installation, au LME, d'une chambre de compensation destinée à garantir la bonne fin des



transactions (une nécessité après le krach de l'étain d'octobre 1985) pour que la refonte du contrat soit effective.

Aussi le marché reste-t-il soumis à une forte pression, accentuée par d'inquiétantes nouvelles vermes du Brésil. Une mauvaise distribution du courant dans le nord-est du pays pourrait contraindre l'unité d'Alcoa-billiton Ahumar à réduire sa production de 35 000 tonnes, A Londres, les opérateurs avouent que la spécu-lation s'en donne à cœur joie et accentue la remontée des cours... ERIC FOTTORINO.

M. GÉRARD LONGUET

invité du « Grand Jury RTL-le Monde >

M. Gécard Longnet, ministre délégué sux pastes et télécommu-nications, sera l'invisé de l'émission hebdemedaire «Le grand jury RTL-le Mondo», d'imanche 22 Serier de 18 h 15 h 19 h 36.

M. Longast, ancien député UDF de la Messe, mambre de secréta-ziat politique de Parti républicain, répondra sux questions d'André Passeron et de Daniel Carton, du Monde, et de Gilles Lecterc et de Resé-Jacques Baptinte, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazurulle.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Telspo 233,36 143,60 25,1907 93,8968 83,9344 4,8528 74,2826 8,1179

A Paris, 100 year étaient cotés, le vendredi 20 février, 3,9576 F contre 3,9697 F

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 16 AU 20 FÉVRER

(La ligne inférieure donne ouz de la semaine précédente.)

Ultime tension

L'espoir de voir baisser les taux d'intérêt, nourri par les milieux financiers français depuis tant de semaines, et même de mois, va-t-il être enfin comblé? Tout dépendra de la portée, de l'étendue et de l'efficacité de l'accord qui va être conclu par le groupe des Cinq, puis des Sept, pendant le week-end (voir par ailleurs).

Si cet accord est jugé crédible par les marchés des changes, le dollar remontera un peu ou se stabilisera, ce qui aura pour effet de rendre le mark moins attrayant, de le faire flé-chir encore un peu à Paris et, en définitive, de permettre à la Banque de France d'abaisser sa garde. oe France d abasser sa garde.
N'ayant plus, ou ayant moins à
défendre le franc, l'Institut d'émission pourrait faire revenir les taux à
coart terme à des niveaux plus normanx, qui rejoindraient coux prati-qués à partir de juin dernier.

A cette époque, rappelons-le, les pouvoirs publics, après avoir lancé un nouveau train de baisses de taux (Caisses d'épargne, taux d'interven-tion de la Banque de France ramené à 7 %), déclaraient ne pouvoir aller plus loin en raison de l'attitude de plus loin en raison de l'attitude de l'Allemagne, qui se refusait à abais-ser à nouveau ses taux d'intérêt (environ 4,50 % à court terme). Or PAllemagne vient de les rameuer à 3,80 %, en France, ils sont montés à plus de 9 %, soit 5 points au-dessus, ce qui constitue un record.

Cette semaine, le loyer de l'argent sur le marché interbancaire s'est maintenu entre 8 1/2 % et 9 %, atteignant même 9 1/8 % et 9 1/4 % jendi et vendredi, ceci en dépit des pensions à 24 et 48 heures accordées par la Benque de France à 8 1/2 % d'abord puis, il est vrai, à 9 3/8 % vendredi. L'institut d'émission, il faut bien le dire, entendait ainsi « punir » les trésoriers de grandes benques, qu'il accusait d'avoir, dans l'espoir d'une baisse des taux, tardé à constituer leurs réserves obliga-toires pour la fin de la période mensuelle, qui s'achevait vendredi 20 février, d'où la tension enregistrée en fin de semaine. Vendredi soir, au reste, le loyer de l'argent sur le mar-ché interbancaire retombait de 9 1/4 % à 8 3/8 %, près d'un point de baisse, précisément après la fin de la période de constitution des

Sur le MATIF qui, à la veille du week-end, fêtait son premier anni-versaire et son éciatante réussite (voir page ci-contre), les cotations ont reflété les humeurs de la semaine. An départ, ce fut la morosité et même la déprime, les échéances mars, juin et septembre retombant, mardi, à 104,85 et même 104,60 et 104,70 mercredi, journée tout à fait neurasthénique. Ainsi le repasse an-dessus de 9%, pratiquement au piveau du début de mara 1986 : retour un an en arrière !

Puis, jeudi, un frémissement parcourt le marché à l'annonce officielle d'une réunion du groupe des Cinq à Paris pour le week-end. Les cours bondissent de plus de 1,30 point sur toutes les échéances, à plus de 106. Toujours l'espoir d'une baisse des taux.

En fin de semaine, toutefois, le bel enthousiasme retombait un peu, un certain acepticisme gagnant les opérateurs. Le MATTF terminait à 105,50, avec des rendements sur le marché obligataire tournant autour de 8,91 % pour les emprents d'Etat à plus de sept ans, de 9,10% pour ceux de deux à sept ans et de 10,12 % pour ceux du secteur

Dans cette ambiance, deux nou-velles émissions sont venues se présenter. La première a été celle de la CAECL (Caisse d'équipement pour les collectivités locales) qui a levé 2 milliards de francs avec un prix d'émission de 97,04% sur un taux nominal de 8,90 %, soit 9,35 % de rendement réel, le tout sur treize ans. Ce «papier» s'est très bien placé, en raison de la prime qui est

savoir un bon d'échange au porteur, détachable et négociable séparé-ment, admis à la cote officielle.

teur pourra, du 28 mars au 28 avril . 1988, demander l'échange de son obligation CAECL à taux fixe ble (TRE) égal au taux moyen mensuel des emprunts d'Etat à long terme (TME) minoré de 0,30 %. Cette obligation à taux révisable sera assimilable à celles émises suivant cette formule par la CAECL. au début de février, pour 2 milliards de francs. Cette faculté d'échange, qui constitue un garde-fou contre le risque d'une remontée du taux, et donc d'une baisse des cours, a joué en faveur de l'émission.

En revanche, l'adjudication d'une tranche de 2 milliards de francs d'obligations assimilables de la Caisse de refinancement hypothécaire (CRH) a été fraichement accueillie, victime, selon la Caisse d'une « cabale » et, selon le marché, d'une réaction de mauvaise humeur des banques contre la formule même de l'adjudication, inaugurée cette semaine par la CHR qui, selon elles, supprime la commission de placement et accroît les risques des sous-

Pour éviter un fiasco coûteux et limiter les dégâts, la Caisse a fait : appel à des « amis », mais a dû payer 9,63 % en moyenne (émission à 92,14 % d'un nominal de 8,50 %) avec, même, une décote sur le marché gris, après l'adjudication. Appabeaucoup le CRH, qui va, pourtant, lui demander 16 milliards de françs cette année, contre 9,8 milliards. < papier > colle aux doigts quand on vent le négocier. Voilà qui ne fera guère plaisir à M. Georges Plescoff, président de la Caisse!

Le Monde

ETRANGER

- "K."A

- 3 Tchad : le redéploiement du dispositif français.
- 4 Liban : retour progressit des forces de Dames.
- La guerre du Golfe l'URSS et l'Irak se prononcent sur un arrêt immédiat des hostilités.

POLITIQUE

6 La différend sur la Calédonie devient polémique.

communistas sont de

plus en plus sollicités.

SOCIÉTÉ

7 Le ministère de la santé arrête la diffusion d'une

- brochure sur les MST. Prospection dans les Deux-Sèvres pour la stockage des déchets
- 3 L'armée face à l'opinion. - Communication.

- 9 Festival : le 750° anniversaire de Berlin.
- Jazz : l'Orchestre national de jazz 1987.

ÉCONOMIE

13 Les enjeux de la réunion du groupe des Sept. 14 Revue des valeurs.

RÉGIONS

15 Crédits, changes, grande

marchés.

12 « Le Rhône qui bouge. : Valence et ses bus.

SERVICES

Météorologie 11

Spectacles10 DATES

2 ii y a cent ans, pour ou contre la tour Eiffel ?

MINITEL

- Les dossiers « chauds » du Monde. Les informations
- 24 h/24 h. · Les points forts de la
- Jeu: Gegnez le Monde. Actualité. Immobilier. Météo. Bourse. Télémerket. Loisirs. 36.15 Tapez LEMONDE

1 : 40 -

8 43 teh

- . 148. 🎉

I -TY MINERÉ

1 21 2 VE

10.00

150

4、号程:

-

4.1

-

A 18 14

1. page 1997

45117011 vm.

aligna resista

Type of the same

できる とうも

3 2 1

400

T15800 1 19 48

am such that is a despite

4 - 3 (4.20)

Marine State of the State of th

in the same

engine the streng

神で ラス あみ 神像

ு. ... _இச்சு

TTT SEC SOLVER

**** 東京 | 株像 |

the same of the same

Se an inference

Sylven Street Street

the same one

Manager and References

Car . Section . Section

Un too as say

A THE SECOND SECOND The Contract of the Contract o

And was the anderson The speed

t. / b. green 4.00 C 3-1-14

The state of the last

The Barries

Pro- DE STATE

F 62 12 74

Bart San

(e: 0(e) (0)(e)

State of the land

A STATE OF THE STA

- Care

A com

BRÉSIL

La décision de suspendre le paiement des intérêts de la dette extérieure a été «longuement mûrie»

affirme le président Sarney

Le président brésilien, M. José Sarney, a annoucé, vendredi 20 février, dans la soirée, la suspension du paiement des intérêts de la dette extérieure (plus de 108 milliards de dollars), sans préciser pour quelle durée. Quelques instants après, l'Argentine e dette de 53 milliards de dollars) a

menacé d'en faire autant. Le ministre argentin des finances, M. Mario Brodersohn, a déclaré que si les banques commer-ciales n'accordaient pas à Buenos-Aires les 2.15 milliards de dollars de prêts que l'Argentine leur demande, « la priorité sera donnée à la croissance de l'économie plutôt

d'en expliquer les inconvés

M. Ulysses Guimaraes, le président

du PMDB, le parti au pouvoir, a répété à satiété que le paiement des intérêts de la deute était une ... hémor-

ragie » pour le pays, et qu'il était temps d'y mettre un terme. « Le gou-

vernement fait aujourd'hut ce que le peuple réclame depuis longtemps ». a déclaré vendredi M. Luis Henrique, porte-parole du parti majoritaire à la

Chambre des députés. Quand la déci-sion a été annoncée au Congrès,

· l'euphorie » s'est emparée des

députés, affirment les journalistes pré-sents. M. Luis Henrique est monté à la tribune pour dénoncer un complot de

la finance internationale contre la sou-

versineté du pays et la stabilité de son

Interrogé sur des représailles éven-

tuelles, beaucoup de partisans du moratoire répondent que le Bréail est suffisamment grand et puissant pour y résister. Un dirigeant de la CGT, la

principale centrale syndicale, est même allé jusqu'à dire que la supen-sion des paiements « apporterait des

jours meilleurs à la population », et

Bref, les réquisitoire d'hier contre l'échec du plan cruzado, la reprise en

de l'économie, sont oubliés comme par miracle, sauf par certains dirigeants de

la Centrale unique des travailleurs (CUT), le syndicat d'extrême gauche.

La plupart des partis forment un chœur nationaliste autour du chef de

che de l'inflation, la désorganisation

serrer les rangs autour du président.

qu'un paiement des emprunts contractés à l'étranger ». Des négociations doivent avoir lieu mercredi prochain à New-York. Par ailleurs, le Péron a confirmé qu'il maintenait sa décision de me pas rembourser les 200 millions de dollars d'échéances qu'il

seurs en ont souligné les mérites, ils se l'Etat, et c'était là sans doute l'un des sont bien gardés la plupart du temps buts de l'opération.

Les mêmes journaux critiquent la e manipulation politique » du mora-toire et disent que M. Sarney, par populisme, par démagogle, cherche avec cette mitiative à regagner les appuis politiques qu'il s'était aliéeles par ses échecs successifs. « On fait du thêure au lieu de chercher à discuter déclare M. Robert Appy, comme teur économique du journal O Estado de Seo-Paulo, qui ajoute : « La communauté économique internationale va sans doute chercher un accord avec le Brésil, mais, si celui-ci veut obtenir

CHARLES VANHECKE,

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

Le Brésil suspend le paiement des intérêts de sa dette extérieure, non pas pour trois mois, mais tant que dureront es négociations avec ses créanciers. Il s'agit, pour lui, d'alliemer son « cutonomie - et sa « souveraineté » au moment de s'asseoir à la table de dis-cussion afin d'obtenir « des conditions équitables » de paiement. Voilà, en substance, ce que M. Sarney a substance, ce que M. Sarney a smoncé, le vendredi 20 février, aux Brésiliens dans une allocution radioté-lévisée, au cours de laquelle il s'est lévisée, au cours de laquelle il s'est dépensers pas plus que ce qu'il per-complimenté lui-même pour son « néa-lisme » et son « courage » et a lancé ront avec leurs ressources propres ; le

personne, les critiques relevant, à l'en profondeur croire, de la « trakison ». Le président brésilien a démenti que le « moratoire » ait été provoqué par un assèchement des réserves de change. Il y a 3 milliards 900 millions de dollars en caisse, a-t-Il précisé, assez pour faire face à plusieurs mois d'importations. Il ne s'agit pas d'une décision prise en caisstrophe. An contraire, celleci à tré « l'anguement contraire, celle-ci a été « longuement murie » et elle est destinée à « fortifier la position » du Brésil sur la scène financière internationale et à obtenir que le paiement de la dette ne se fasse

Affaibli depuis physicurs semaines par ses échecs dans la lutte contre hérences de son équipe économique, par la grogne, voire la rébellion qui

A Usinor-Dunkerque

L'annonce

de la suppression

de 750 emplois

a provoqué un débrayage

de vingt-quatre heures

Outre la suppression de 835 postes déjà connue en octobre dernier et devant prendre effet en mars 1988, la direction d'Usinot-

Dunkerque a annoncé au comité

d'entreprise, le 19 février, que 750 emplois devraient à leur tour

du, selon la direction, à « une aug-mentation des gains de producti-vité » et aux résultats « plus que probants » obtenus dans le cadre de

l'opération - challenge qualité

A partir du 19 février à 13 heures

le travail a massivement cessé parmi les ouvriers du train à bande, et les

des ouvriers ou train à bande, et les équipes successives out débrayé pendant vingt-quatre heures. Dans un communiqué, la CGT a souligné que cette nouvelle réduction d'effectifs porte à « 1 585 le nombre des suppressions d'emploi d'ici à most losse que le moisure notife su

mars 1988 avec la majeure partie en congés formation-conversion >.

Les sidérurgistes, indique la CGT, acceptent de moins en moins

facilement cette formule, considérée comme l'- antichambre des licenciements -. Pour les 835 premières suppressions d'emploi, 260 contrats de

traites étaient notamment prévues. En contre-partie, le plan prévision-nel comportait 140 embauches de jeunes du niveau bac + 2 qui ne

seraient pas remises en cause.

Mettre fin à une « hémorragie »

un appel à l'« union » autour de sa système des subventions sera révisé en

jusque dans les rangs de la coalition gouvernamentale, M. Sarney tente, avec ce nouveau coup de théâtre, un

an après celui qu'avait été le • plan

cruzado », de retourner la situation en

sa faveur. Le moratoire est en effet

une idée populaire au Brésil. Le président l'accompagne d'un appel au peu-ple, au patriotisme responsable.

pour resserrer les rangs autour de lui.

Bref, quand le gouvernement est décidé, pour sa part, à faire tous les efforts nécessaires, M. Sarney annonce

un plan de restriction des dépenses publiques. Dorénavam, le Trésor ne

Depuis un an, le gouvernement était critiqué pour n'avoir pas fait les coupes nécessaires dans ses dépenses, contribuant ainsi à l'échec du plan cruzado. M. Samey promet qu'il en sera autrement désormais et annonce une remise en ordre. Mais les créanciers attencircuit évide messes seront effectivement tenues. Le président et son équipe ent perdu mal-heureusement depuis plusieurs mois beaucoup de leur crédibilité.

L'armonce du moratoire a évidemment fait l'unanimité – ou presque – du monde politique et syndical. Une telle décision a été en effet un thème constant des campagnes de propa-gande électorale, mais, si ses défen-

URSS

L'amie soviétique

Moscou en 1985 et ont sympa-thisé. Mes Zembatov est soviétique. Mine Van Norden-Pommier est française. Elles voulaient se revoir à Paris; aussi, des son retour en France. Mme Van Norden-Pommier s'empressait-elle de remplir à l'ambassade d'URSS, toutes les formalités nécessaires pour la venue de son amie. Afin d'accélérer les démar-ches, M^{**} Van Norden, héros de Résistance, demandait à l'Association des anciens com-battants de la Résistance hollandaise d'intervenir. Hélas I à la fin du mois de novembre 1986, le visa est refusé.

Et pourtant, Mine Zembaton est déjà venue à Paris en 1978. Et elle est bien repartie à Moscou mière de soixante-dix-sant ans

 M. lossif Begun a été libéré.
 Le dissident juif soviétique lossif Begun, cinquante-cinq ans, a été libéré vendredi 20 février à Tchistopol, où sa femme linna et son fils Bon's étaient venus l'accueillir, a annoncé sa belle-fille à la presse occidentale à Moscou. Mre Begun a appelé sa tamille à Moscou depuis

du régime soviétique ? Ou faut-il chercher ailleurs les raisons de ces mesquineries tatillonnes ? Du côté de la nièce de Mª Zemtravaillent à Radio-Free Europe, cette nièce - M° Fatima Selkazanova - attirme que les motifs du refus de visa opposé à sa tente sont officiellement son « lieu de travail » et ses « opi-

sont ainsi les victimes de petites vengeances. Au moment où visage nouveau, il est regrettable que l'administration soviétique s'acharne sur deux femmes âgées, ne demandant que le droit de se revoir.

nions erronées » sur la guerre en

Tchistopol pour annoncer que son époux était fibre et qu'ils comptaient regagner Moscou tous les trois dimanche, après avoir passé le jour du sabbat à Tchistopol.

M Begun n'a fourni aucun détail sur la santé ou l'aspect physique de lossif Begun, a déclaré se belle-fille

Il faut lire la grande presse de Rio Il hant hie la grande presse de Rio et de Sao-Paulo pour avoir un son de cloche différent. La pinpart des éditoriaux de vendredi ont fait une analyse implacable des reisons qui out conduit au moratoire et des conséquences de cehi-ci. Du Jornal do Brasil à la Folha de Sao Paulo et au Jornal da Folha de Sao Paulo et su Jornal da Tarde, les grands quotidiens sont unanimes dans le constat : la suspension des paiements est une preuve de faiblesse — et nou le contraire — de la part du gouvernement Sarney; elle montre son « incompétence » dans la direction des affaires économiques et auraîné le pays dans un processus de « stagflation » que le ministre des finances, M. Funaro et son équipe vont négocier avec les créanciers étrangers, c'est-à-dire dans les pires conditions possibles.

de l'argent frais pour payer ses importations et reprendre le palement des intérêts, il pourra difficilement éviter un accord avec le FML »

Interagra signe un contrat de 6 milliards de francs avec Moscou

M. Jean-Baptiste Doumeng, PDG de la société Interagra, a annoncé, le 20 février à Moscou, une série de contrats avec l'Union soviétique d'une valeur totale d'un milliard de dollars (6 milliards de francs). Le détail n'a pas été précisé mais il s'agirait, selon M. Doumeng, de la fourniture d'équipements, d'usines et de plan d'irrigation pour l'agriculture et l'industrie. Un accord aurait été passé en particulier avec le Gosagroprom, comité d'Etat pour l'industrie agroalimentaire, M. Dou-meng, qui était à Moscou à l'occa-sion du forum de la paix, clos le M. Gorbetchev.

Par ailleurs, la Communauté européenne a accepté la vente de 35 000 tonnes de beurre à l'URSS, à un prix de 225 ECU (1 550 F) la tonne. Cette vente fait suite à la décision des Douze d'un plan de désd'ECU (le stock de la CRE atteint ,3 million de tonnes). D'ici à juin 1988, 300 000 tonnes de beurre devraient être vendues à l'URSS.

Le muniro du « Monde » daté 21 férrier 1987 a été tiré à 480 195 exemplaires

L'ancien président de la République dans le Sud-Ouest

La vraie-fausse campagne de M. Giscard d'Estaing

MONTAUBAN de notre envoyé spécial

Valéry Giscard d'Estaing aurait pu inscrire cetts semaine sur son petit agende d'ancien président : jeudi 19 et vendredi 20 février, retour en France protonde. Une semeine après avoir proclamé devant celle du petit écran qu'il ne révait point de revenir à l'Elysée en 1988, le « non-candidat » Giscard. a inauguré dans le Succast un nouvesu sytle de campegne : la campagne Canada Dry.

Officiallement, ce n'est pes une campagne. Mot politicien per excellence, donc banni per lui-meme qui exècre, comme on ne le sait pes encore assez, tout ce qui est politicien. Pourtent, our le terrain, ces

deux jours ont étrangement ressamblé, osons le mot, à une campagne. Campagne pour l'Europe, bien sûr, avec pour slo-gen trois mots revenant désormais comme une ritournelle : «Il feut pour l'Europe une monnaie, un visage, une défanse. » Campagne pour l'union — mieux, ce qui est encore, à ses yeux, moins politicien — pour « la réunion des Prançais » sons laqualle « ce paye sere fichu ». Mais campagne aussi pour lui-même, Giscard d'Estaing, impatient de tester dans les terres de province l'Etat de survie de sa popularité avant la prochaine vague des sondages

Officiellement, le député du Puy-de-Dôme du groupe UDF, ne faisait, par souci d'économie de carburant et de fatigue, que répondre à un tir groupé d'invitations lancées per ses collègues de cette grande région. Mais, en vérité, tous les ingrédients habi-tuels avaient été réunis pour organiser ce déplacement selon

Civilités socialistes

Entretien soigné du fonds de commerce : déjourse débet le jeudi su Rotary Club de Toulouse et le lendemain svec les patrons : du Gers. Entretien méticuleux du moral des troupes : rencontres à huis clos avec la jeune garde des jeunes giscardiens et les chercheurs às giscardiens et les chercheurs às giscardiens et les chercheurs às giscardiens des Cubs de chapeau calculés au pessé prestigieux de la région avec, par exemple, cette heure de visite studieuse, vendredi matin, au remarquable musée lingres de Montauban. Coup de chapeau appuyé et pes tout à fait désintéressé à l'avenir de facite région per une longue visite sux Laboratoires Fabre de Castres. Enfin, pour prendre un peu plus de heuteur, hommage randu aux moral des troupes : rencontres à teur, hommage rendu aux couvres du libéralisme et à ses pompes, jeudi après midi devant le buste tout frais émoulu du preier libéral à conscience son Frédéric Bastiet, dans le décor de cette école caseme d'un autre

Le déplecement de M. Giocard d'Estaing dans le Sud-Ouest n'est point passé insperçu.

Au lendemain de « L'heure de vérité», les organisateurs des deux diners débats du jeudi soir à Laveur et à Tarbes, le lendemain, ont vu à leur grande sur-prise les réservations doubler d'un seul coup d'un seul. Plus

surprenant, ce qui était peut-être inimaginable encore l'année dernière s'est produit. A Montauban, on a vu le maire socialiste dissident, M. Hubert Gouze, muitiplier les civilités auprès de l'ancien président su cours de la visite du musée de sa ville.

Quelques heures plus tard, à Auch, à la trêxune du déjeunerdébat de l'Union patronale du Gers se retrouvaient, aux côtés de Giacard, le député, maire socialiste d'Auch, M. Jean Laborde, et le président socia-liste du conseil général, M. Pierre Joseph. « Sémple question de tolérance », plaidaient caux-d, précisant qu'ils n'avaient fait que répondre à l'invitation des

semaine précédente Giscard ne s'était pas spectaculairement désengagé du combat présiden-tiel ? Pas sûr l'Giscard intéresse. Giscard n'indispose plus. e Vous êtes bien au-dessus de la mêlée », lui a dit le député du Tarn-et-Geronne M. Jean Bonhomme. Vous avez rencontré l'ingratitude, vous avez connu aussi la discorde dans notre camp, mais vous avez su jeter la rancune à la rivière. Vous êtes le la mesure où votre perole est satalement libre et dégagée des contingences actuelles. » « C'est vrai, a rétorque Giscard, je crois pouvoir vous parler de choses dont d'autres en effet, pour des pas your parler.....» Liberté, liberté cherie, la campagne Canada Dry a pour Giscard pres-Febbé Soury.

Ce que M. Chirac ne peut crier sur les toits, ca que M. Barre ne peut que sueurer sous peine de grosses réprimandes, lui, Gis-card, peut le tire avec une force toute tranquille. Inutile de vouloir conférencier du circuit connaissance du monde... et de l'Europe I Giscard a un avis aut

Le chômage ? - « Nous avos atteint les limites du trai-tement sociel », — Il souhaits que le gouvernement s'engage à la rentrée parlementaire plus event sur ce dossier. L'agriculbute ? Elle est « en état de fai-lite », et il réclame pour ce sen-teur de véritables « accords de Grenalle » fondés « sur la suppression définitive des monta compensatoires négatifs s. immense effort à faire. »

La Nouvelle-Calédonie : « La France ast présente dans le Pacifique. C'est une grande chance pour elle, cels ne doit pas être une charge. » Les états d'ême de M. Gorbatchev : « Je souheite que la france ne se la distancer par d'autres dans l'évolution du changement en Union soviétique. » La santé do dollar: « Il faut cassar d'agiter cette monriale per des déclara-tions intempestives des respon-sables politiques. » Le noncandidat Giscard entend moins que jamais s'ériger en must du sérail.

Samedi matin, M. Giscard d'Estaing effectuait une visite privée à Lourdes. Certains y ver-

DANIEL CARTON

En cours de publication

SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES

J.-H. FABRE

nouvelle édition

Sciences Nat 60200 Venette

le volume : 175 F

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15

animé par Olivier MAZEROLLE

avec André PASSERON et Daniel CARTON (Le Monde) Gilles LECLERC et René-Jacques BAPTISTE (RTL)

en direct sur